Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Le Génie, La Politesse, L'Esprit Et La Délicatesse De La Langue Françoise

Leven de Templery, Joseph

Gottingue, 1755

VD18 12172723

urn:nbn:de:gbv:45:1-18217

Visual Library

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

K 11d 16

Brandes

205

Landesbibliothek Oldenburg

Spr. IV : 140

Landesbibliothek Oldenburg

LE GE'NIE,
LA POLITESSE,
L'ESPRIT ET LA DÉLICATESSE
DE LA LANGUE FRANÇOISE.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LE GE'NIE, LA POLITESSE L'ESPRIT ET LA DE'LICATESSE DE LA LANGUE FRANÇOISE,

NOUVELLES REMARQUES

Contenant les belles manières de parler de la Cour, les expressions les plus à la mode, la censure des mots hors d'usage, & les termes les plus propres & les plus polis dont se servent les personnes de qualité d'aujourdhui :

Le tout vu & aprouvé de l'Académie françoise,

& acompagné

de PENSE'ES INGE'NIEUSES, d'EXEMPLES & de BONS MOTS

par l'Auteur de l'Eloquence du tems.

Nouvelle Edition

corrigée par raport à l'Orthographe, & enrichie d'une Table très-ample.

à GOTTINGUE

Chez ELIE LUZAC le Fils

1755.

Landesbibliothek Oldenburg

EX BIBLIOTHECA
OLDENBVRGENSI.

Landesbibliothek Oldenburg

CATALOGUE

de Livres ſur la Langue françoiſe dont la plupart ſe trouvent dans la Librairie d'ELIE LUZAC, Fils. *à Gottingue.*

On a voulu marquer ici des livres qui donnent une Ideé du Génie de la Langue françoiſe ; qui enſeignent à en connoitre la Pureté, la Netteté, la Politeſſe, la Délicaſſe; enfin qui ſervent à ſe former dans les Principes de cette Langue, dans ſa Conſtruction, dans la propriété de ſes expreſſions, & principalement dans le ſtile tant proſaïque que poetique &c.

Art de parler & de perſuader par le R. P. Lamy. 12°.

Art de bien parler françois, par Mr. de la Touche. 6e Ed. Amſt. 1747. 12°.

ſur tout le Tome ſecond, c'eſt celui qu'on a cité dans ce Traité, on n'a

Landesbibliothek Oldenburg

pas ajouté les pages, parceque les remarques y sont par ordre alphabétique.

Cours des Belles Lettres, ou Principes de Littérature, par Batteux. Nouv. Edit. à Gottingue & Leyde 1755. 4 Vol. 8°.

Cours complet de la langue françoise, distribué par exercices, par Mauvillon. à Dresde 1754. 2 Tomes 8°.

Sur tout le second Tome qui est d'un usage assez étendu.

Dictionnaire de l'Académie françoise. fol.

Dictionnaire de Richelet. Nouvelle Edition. à Amsterd. fol. & 4°.

Dictionnaire Néologique à l'usage des beaux esprits du siècle &c. Nouvelle Edit. augm. Amst. 1748. 12°.

Dissertation sur la Prononciation de la Langue

Landesbibliothek Oldenburg

Langue françoiſe & ſur la néceſſité des Accens pour la régler & pour la fixer. Ouvrage curieux & intéreſſant. à la Haye. 1743. 12°.

Elémens de la Poeſie françoiſe. Paris 1752. 3 Vol. 12°.

l'Eloquence du tems enſeignée à une Dame de qualité ſelon les règles d'une Rhétorique aiſée & galante &c. Nouv. Edition 8°.

L'Auteur de ce Livre eſt le même que celui qui a compoſé l'ouvrage qu'on publie aujourd'hui ſous le Titre de Genié & Politeſſe de la langue françoiſe &c. *On peut faire relier commodément ces deux ouvrages enſemble, parce qu'on a eu ſoin de prendre la même forme.*

Eſſai d'un Traité du Stile des Cours, ou Reflexions ſur la maniere d'éerire dans les affaires d'Etat &c. par I. S. Sneedorff. à Gottingue 1751. 8°.

Landesbibliothek Oldenburg

Grammaire françoiſe ſur un plan nouveau, par Buffier. à Paris 1729. 3 Tomes 8°.

Grammaire françoiſe, ou la maniere dont les perſonnes polies & les bons Auteurs ont coutume de parler & d'écrire. à Paris chez Debure 1754. 12°.

Hiſtoire & Règles de la Poeſie françoiſe par Merveſin. Amſt. 1717. 12°.

Dans le livre qu'on publie actuellement, on a cité cet Ouvrage ſous l'abréviation Merv.

Lettres ſur toutes ſortes de ſujets avec des avis ſur la manière de les écrire par Mr. de Vaumoriere. à Bruſſ. 1709. 2 Tomes 8°.

L'eſprit des Beaux Arts. à Paris 1753. 3 Vol. 8°.

des Mots à la Mode & des nouvelles façons de parler avec des obſervations

Landesbibliothek Oldenburg

tions ſur diverſes manières d'agir & de s'exprimer &c. à la Haye 1697 12°.

Item: Du bon & du mauvais uſage dans les manieres de s'exprimer &c. 1694. 12°. *Le tout par Mr. de Caillieres lequel ne s'eſt pas nommé.*

Obſervations de P. Corneille ſur les Remarques de Vaugelas.

Obſervations de Monſieur Ménage ſur la langue françoiſe. à Paris 1675. 8°.

Obſervations ſur l'Art d'écrire des Lettres &c. par B. L. M.

Ces obſervations, qui n'ont pas été inprimées à part, ſe trouvent à la tête du Recueil des Lettres de Richelet. On les trouve auſſi inſérées dans les Reflexions ſur le ſtile, par Mr. de Colom.

Principes (les vrais) de la Langue françoiſe &c. par Mr. l'Abbé Girard. à Amſt. 1747. 8°.

Landesbibliothek Oldenburg

Principes pour la Lecture des Orateurs. à Paris 1753. 3 Vol. 8°.

Recueil des plus belles Lettres françoiſes ſur toutes ſortes de ſujets, avec des Notes &c. par Pierre Richelet. 2 Tomes 8°.

Reflexions ſur l'Elegance & la Politeſſe du Stile, par l'Abbé de Bellegarde. à la Haye 1735. 12°.

Reflexions ſur le ſtile &c. par Mr. de Colom du Clos. à Gotting. 1754. 8°.

Reflexions ſur l'uſage préſent de la langue françoiſe, par un Anonyme.

Remarques (les prémières & les nouvelles) du P. Bouhours ſur la langue françoiſe. *Item*: les doutes du même Auteur ſur la langue françoiſe.

Remarques de Mr. de Vaugelas avec les obſervations de l'Académie ſur ces Remarques. à la Haye 1700. 2 Tomes 8°.

Remar-

Landesbibliothek Oldenburg

Remarques de Patru ſur la Langue françoiſe. *A la ſuite de ſes Plaidoyers.*

Remarques ſur les Germaniſmes, par Mauvillon. à Amſt. 1754. 2 Tomes 8°.

C'eſt c'est ouvrage qu'on cite dans ce livre-ci.

Rollin maniere d'enſeigner les Belles-Lettres. 4 Tomes 8°.

Synonimes françois &c. par l'Abbé Girard, avec un traité de la Proſodie françoiſe par l'Abbé d'Olivet. à Amſt. 1748. 8°.

C'eſt ce livre qu'on veut indiquer par la citation : Girard :

Traité de la Diction, par Mr. Eſtève, de la ſociété royale de Montpellier. à Paris chez Debure 1755. 12°.

Traité

Landesbibliothek Oldenburg

Traité ſur la manière d'écrire des Lettres & ſur le Cérémonial, par Grimareſt. à la Haye 1709. 12°.

Traité général du ſtile, par Mauvillon. à Amſt. 1750. 8°.

Landesbibliothek Oldenburg

LE GE'NIE, LA POLITESSE, L'ESPRIT ET LA DELICATESSE DE LA LANGUE FRANÇOISE.

NOUVELLES REMARQUES

Contenant les belles manieres de parler de la Cour, les mots les plus polis, les expressions les plus à la mode.

La Censure des mots hors d'usage, & les termes les plus propres dont se servent les personnes de qualité d'aujourd'hui: le tout vu & nouvellement aprouvé de l'Académie Françoise & acompagné de pensées ingénieuses, d'exemples & de bons mots, par l'Auteur de l'Eloquence du tems.

§. I.

Dites-moi, Madonte, je vous prie qu'y a-t-il dans la vie civile de plus fréquent que la parole? Et cependant qu'y a-t-il que l'on néglige davantage? Combien voyons-

Landesbibliothek Oldenburg

nous de gens de notre Nation qui parlent admirablement l'Espagnol, mais qui parlent le François comme font les Espagnols & les Italiens, & qui se soucient peu de paroitre étrangers en France, pourvûqu'ils semblent originaires de Toscane ou de Castille. On ne loue „ point un homme, dit (*a*) Ciceron, de parler „ bien sa langue, car il y est obligé mais on se „ moque de lui s'il ne le fait pas, & alors bien- „ loin de croire qu'il ait de la Politesse on ne „ croit pas même qu'il ait de la raison. Enfin „ si l'on peut se passer de mille choses dans le „ monde, qui est celui qui peut se passer de parler? Mais si la parole distingue les hommes des bêtes, la parole exprimée proprement & avec justesse, distingue les habiles des ignorans, & les honnêtes gens du vulgaire. Un savant Romain nous assure que l'homme se connoit par la parole, comme l'argent par le son. (*b*) Un autre a dit que ce que le miroir est au corps, le discours l'est à l'esprit voulant faire entendre que la qualité de l'esprit se découvre, par la justesse du discours; & M. Déspréaux s'écrie:

(*c*) *En vain vous me frapez d'un ton mélodieux,*
Si le mot est impropre, ou le tour vicieux.

De sorte, Madonte, que s'il y a des mots qui sont à rechercher, il y en a qui sont à fuir. Je

(a) *De Orat. l.* 3. (b) *Varron.* (c) Poet. chant 1.

je vai donc vous entretenir ici de la plûpart des uns & des autres que j'ai divisés en cinq parties; savoir, *Mots à la mode, mots diferens en signification, mots masculins & féminins, Reflexions sur quelques termes, mots vieux*:

Je tâcherai même de vous raporter toûjours des exemples & des autorités, soit pour apuyer mes sentimens sur ceux de nos plus célébres Ecrivains, soit de peur que vous ne me reprochiez que je suis en toute maniere un Auteur sans autorité. Ainsi quand on trouveroit quelque chose à redire en ces observations, ce seroit moins à moi à repartir, qu'aux Auteurs des exemples sur lesquels je les ai fondées: & comme lorsque les gens foibles viennent à tomber, c'est moins leur faute que celle des personnes sur lesquelles ils se soûtiennent, de même si je faisois quelque faux pas, & tombois dans de fausses remarques, on devroit moins s'en prendre à moi qu'aux Auteurs sur qui je me suis apuyé. En tout cas, mes erreurs seront excusables, si l'on croit un Ancien (*a*) qui nous assure que les égaremens ne sont point honteux, quand on suit des guides illustres.

Mais, Madonte, quoique les autorités de nos meilleurs Ecrivains, semblent servir de garant & de certitude à mes remarques, néanmoins pour fermer la bouche aux critqiues,

 j'ai

(a) *Quintilien.*

j'ai à protester que je forme seulement des doutes, & non pas des décisions. Je ne parle afirmativement que quand je parle de vos vertus ; & si en ces remarques je dis toûjours ce que je crois, je ne dis pas toûjours ce qui est à croire ; n'ayant garde de vouloir faire passer mes sentimens pour des Oracles, si ce n'est qu'on veuille les apeller ainsi, à cause de l'embarras avec lequel ils sont peut-être expliqués. Au contraire, j'avoue ingénûment qu'en faisant le Docteur, je fais profession d'ignorance, & que si en proposant au public mes questions sur le Langage, il faloit que je fisse comme ces Grecs qui ne proposoient aucune nouvelle Loi à leur République, qu'ils n'eussent la corde au cou, je courrois grand risque d'être étranglé.

J'afecte, autant qu'il m'est possible de ne faire que des remarques nouvelles. Il me coûteroit trop peu pour devenir Auteur, si je rebatois celles que nos Maitres ont touchées, hors que ce soit pour en dire mon avis ; & même je ne m'amuse point à faire des observations sur certains mots dont on ne se sert presque jamais, comme a fait M. Menage qui s'est étendu sur *(a) Salmigondi, tronc de chou, pimprinelle*, &c. ni à contester sur des vetilles fades & puériles, ainsi que firent dernierement deux hommes qui disputerent tout un jour pour décider s'il faut dire

(a) *Observat. sur la langue Françoise.*

dire *le chapeau enfoncé dans la tête*, ou *la tête enfoncée dans le chapeau*, & si lors qu'on trempe du pain dans du vin on doit dire, *manger du pain dans du vin* ou *boire du vin dans du pain.* Je passe toutes sortes de remarques languissantes que vous ne pourriez lire sans bâiller. Au contraire, pour vous divertir, comme l'étude du langage est & pénible, je tâche de joindre quelques roses à ses épines en mêlant l'agréable avec l'utile, selon ce que dit Horace, (*a*) que *l'on peut instruire en badinant*, & je fais comme ces Médecins qui donnent à leurs remèdes le goût de la limonade ou de l'aigre de cédre; car si je me servois ici du stile abstrait & ennuyeux des Grammairiens, vous pourriez croire, Madonte, qu'étant de concert avec quelqu'un de vos Amans, je veus le vanger du mal que lui font vos beaux yeux, en les arrêtant sur une lecture fatigante & sur des mots afreux.

Mais comme tous mes Chapitres ne s'adressent qu'à vous, & que le stile en est familier, vous devez plutôt les recevoir comme autant de Lettres que je vous écris sur la Langue Françoise, que comme des remarques ordinaires.

Si l'on trouve à redire qu'au milieu de mon sujet je m'adresse trop souvent à vous par quelque plaisanterie, au lieu que les autres Auteurs ne

 par-

(a) *L. 1. Sat. 1.*

parlent à la personne à qui ils dédient leurs Livres que dans l'Epitre dédicatoire, on me pardonnera cette liberté, quand on saura que j'ai voulu me divertir moi-même, aussi bien que vous instruire, & me faire des plaisirs en vous faisant des leçons.

Si même je laisse glisser quelques jeux de paroles, bienque ce soit rarement, ce n'est pas que je ne sache qu'ils sont défendus dans les discours graves, mais je sais aussi qu'ils sont permis dans la licence de la raillerie, qui étant comme la débauche du langage, est tolérée en bien des choses. En effet le (*a*) Pere Bouhours assure que le stile railleur & l'air de badinerie autorisent les libertés de l'expression, & font passer pour bonnes celles qui en d'autres ocasions seroient mauvaises. Cela est encore plus vrai quand on parle à des personnes de votre sexe:

Car auprès d'une Dame on devient odieux,
Lors qu'on ne l'entretient qu'en discours sérieux.
Et que d'un Philosophe on fait le personnage;
Alors c'est être fou pour vouloir être sage.

§. II.

(a) *Art. de penser dans les ouvrages d'esprit.*

§. II.

MOTS A LA MODE.

Les langues mortes, comme la Grèque & la Latine, n'ayant plus de vie, ne peuvent plus rien produire, mais les langues vivantes, croissant toujours, produisent de nouveaux mots, & changent de termes de tems en tems. Cela se remarque aisément en la Langue Françoise, car elle varie si souvent, que si nos prémiers Peres pouvoient ressusciter aujourd'hui, quel étonnement n'auroient-ils point de nos manieres de parler? Comme ils verroient nos habits si peu conformes aux leurs, qu'ils croiroient que nous faisons une mascarade, aussi trouveroient-ils notre langage si diférent, qu'ils se persuaderoient que nous parlons Hebreu ou Arabe, & nous prieroient de leur parler François. Enfin il est du langage comme de la danse qui a toujours quelque nouveau pas & quelque nouvelle figure. Horace a eu raison de dire que les langues vivantes changent de mots, comme les arbres changent de feuilles; & Seneque a avoué que c'est le propre de l'homme de donner plus volontiers dans les choses nouvelles que dans les bonnes qui sont déja établies. Je ne vous citerois pas, Madonte, ces Auteurs, s'ils ne vous étoient pas connus par vos

fréquentes lectures. Mais quoiqu'il faille parler comme les autres, toutefois le plus éloquent des (*a*) Orateurs nous aprend que si l'on se sert d'un terme trop nouveau on le compare à un fruit qui n'est pas encore mûr, & qui, pour être trop âpre, est rebutant aux goûts même les moins délicats. De sorte qu'il faut bien se garder d'user de nouveaux mots, s'ils ne sont autorisés par le bon usage: Je dis le bon usage, car le mauvais se forme, comme un savant (*b*) Romain, l'a remarqué, du plus grand nombre des gens, au lieu que l'autre se fait, non par la pluralité, mais par le chois de ceux qui parlent avec politesse. Quintilien apelle le bon usage, le guide assuré du discours; & il ajoute: „ si nous prenons pour le bon usage „ ce que les autres pratiquent, nous assignerons „ au langage & à nos actions un maitre éxtrè- „ mement dangereux: Arracher les poils de „ la barbe avec des pincettes, friser les cheveux, „ & faire des festins dans les bains, encore que „ la plûpart des Romains en usent ainsi, ce „ ne doit pas être une coutume qui fasse loi.

Cependant les mots nouveaux sont aujourd'hui en un tel crédit dans ce Royaume, qu'il y a peu de jeunes hommes qui ne s'imaginent triompher du cœur d'une Belle en lui disant: *Au pié de la lettre votre beauté fait feu & dame*

(a) *Cic. de Or.* (b) *Varron.*

dame le pion à toutes les autres. En vous tout est enchanté; & pour peu qu'un homme vous voye, il a beau prendre des devans: Quelque manège qu'il fasse, la perte de sa liberté est immancable.

Quoique toutes ces nouvelles façons de parler soient bonnes & usitées, leur entassement les rend ridicules; & elles ne seroient point mauvaises si l'on en usoit sobrement. Comme aussi, à quoi servent ces (*) *de bonne foi, ce qui s'apelle, c'est-à dire, en effet, il est vrai que,* & tant d'autres verbiages superflus dont on use à tout propos en des endroits où ils n'ont que faire? Enfin, combien voyons-nous de gens obsédés de la furie des mots nouveaux, & de ces gens dont un ancien (*a*) Romain disoit qu'ils recherchent plutôt les mots curieux que les mots Latins, & que Moliere apelle:

Des parleurs à la mode, & qui trouvent toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours:
Dans tous leurs entretiens on ne voit jamais goute,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute. (b)

Voici, Madonte, quelques-uns de ces mots que la mode fait valoir présentement.

(*) *La Touche. T. 2. p. 344.*
(a) *Quint. instit. Orat. l. 8.* (b) Misant.

§. III.

SACRIFICE.

Considérez, je vous prie, comme en ce monde les choses vont de mal en pis. Les sacrifices, qui n'étoient destinés qu'au Créateur, se font aujourd'hui aux créatures : De saints qu'ils étoient, ils sont devenus profanes; & quoiqu'ils soient abolis envers Dieu, ils ne le sont point envers les hommes.

Une femme *sacrifie* un de ses Amans à un autre. Cet Amant dépité, qui avoit renoncé aux plaisirs, & *sacrifié* tous les divertissemens à sa Dame, *sacrifie* à son rival les billets & les brasselets de cheveux de sa maitresse; & au lieu de *sacrifier* son dépit au plaisir de voir cette belle, il la quite & *sacrifie* son amour à son ressentiment. Un autre s'en va à la Cour, pour *sacrifier* à l'espérance les plus beaux jours de sa vie.

Voilà les manieres dont on se sert de ce mot; Enfin: Madonte, il y a aujourd'hui tant de Sacrificateurs, que moi-même je l'ai été à mon tour, car lorsque contre mon gré & seulement pour vous obéïr, j'ay travaillé à ces remarques, je vous ai fait un grand *sacrifice*. (*a*)

§. IV.

(a) *La Touche T. 2. p. 463.*

Landesbibliothek Oldenburg

§. IV.

RELIGIEUX.

Ce mot s'eſt ſécularisé depuis peu de tems, &, s'il m'eſt permis de parler ainſi, il eſt ſorti de la règle à laquelle il étoit voué pour prendre des ſignifications extrèmement mitigées. S'il n'avoit que des emplois Chrêtiens, il en a aujourd'hui de profanes, auſſi bien que les mots *religion* & *religieuſement*, car ils ſervent pour exprimer la grande exactitude en une choſe.

Par exemple, un homme doit être *religieux* en ſes actions, & plus *religieux* encore en ſes promeſſes. Il doit garder *religieuſement* les ſecrets qu'on lui confie, & ſe faire une *religion* d'agir ſincerement en toute choſe. Enfin le mot de *Religieux* entre en tant d'ocaſions, que je puis même l'employer ſur le ſujet de ces remarques, & dire avec (*a*) M. de Balzac, qu'en fait de langage on ne ſauroit être trop *religieux* (*b*)

§. V.

ETRE EN PARURE. DONNER DANS L'INTRIGUE.

Ce ſont deux façons de parler ausquelles la nouveauté donne du relief. Elles ont eu de

(a) *Socrat. Chrét.* (b) *La Touche T. 2. p. 438.*

de la peine à s'introduire; mais la mode leur a servi de passeport, & présentement elles ont cours en plusieurs manieres diférentes.

Pour la prémiere, non seulement on dit *être en beauté*, *être en joye*, &c. mais on dit encore, *être en possession*, *en pouvoir*, *en droit*. Ainsi, Madonte, si quelque téméraire osoit vous dire qu'il est *en possession de vous aimer*, vous feriez *en pouvoir* de lui répondre, qu'il n'est pas *en droit* de vous le dire. On dit aussi *être en passe de faire une chose*, pour dire: *être sur le point*.

Et pour la seconde expression, on se sert du mot *donner* à divers usages. On dit *donner dedans*, *donner dans un piège*, *dans le panneau*, *dans l'intrigue*, *dans le mariage*, *dans la bagatelle*, *dans une mode*, comme a parlé M. Menage en se moquant de ceux qui afectent présentement de dépaiiser leur origine en ajoutant devant leurs noms l'article *de*. Je connois (dit-il) un (*a*) Avocat apellé Loyal, qui se garderoit bien de *donner dans cette mode*, car il s'apelleroit Deloyal. (*b*) M. de Balzac a dit: *Je ne donne point dans la passion des richesses, & je suis plus obligé au Soleil de sa lumiere, que je ne le serois de son Or.* Voyez §. 27.

Néanmoins, parce qu'il y a des ocasions où ces deux manieres de parler seroient impropres

(a) *Menagiana.* (b) *Lettres.*

pres, on n'en doit pas user indiféremment. Je me souviens qu'un certain ridicule, pour dire qu'il avoit acheté des Tableaux, un beau lit & de beaux draps, dit dans une compagnie: *je ne suis plus qu'en peinture, je suis en beaux draps & en beau lit; & présentement je vai donner dans les Points de France, dans les Vestes rebrodées, & dans les Chapeaux de Castor.* Surquoi un de la compagnie lui répondit: Vous feriez bien mieux, au lieu de donner dans toutes ces choses, de donner dans le bon sens.

§. VI.

CHEMIN.

Ce mot dans le sens figuré est présentement du bel usage, & il est tous les jours en la bouche de ceux qui parlent le plus proprement.

On dira plutôt, *faire bien du chemin auprès d'une maitresse en peu de tems*, que *se mettre bien auprès d'elle en peu de tems.* On aime mieux dire, *prendre un plus court chemin pour s'en faire aimer* que *prendre un plus court moyen.* Si l'on n'a pas la hardiesse de profiter d'une favorable ocasion, on avoue *qu'on a demeuré en beau chemin.* Si quelqu'un interrompt

une

une intrigue, on dira *qu'on a coupé chemin à ce commerce.* Ceux qui sont des prémiers à faire une chose, ne manquent pas de se vanter *qu'ils ont frayé le chemin aux autres.* Si l'on agit franchement en une afaire, on dit *qu'on va le grand chemin;* & si l'on prend divers biais pour en venir à bout, on avoue *qu'on tient divers chemins.* Enfin, Madonte, dès qu'on parle de vos beaux yeux, on dit aussitôt, *qu'ils savent le chemin du coeur.*

§. VII.

Graces à une telle chose.

Il n'y a pas longtems que cette maniere de parler ne se disoit qu'en bonne part, & ne marquoit que la reconnoissance ou le remerciment d'un bienfait: *graces à vos conseils*, dit M. de Balzac, (a) *j'ai purgé mon esprit des fumées de la Cour.* Aujourd'hui l'on est devenu si civil, qu'on rend graces même d'un méchant ofice, comme a parlé M. Despréaux.

Mais moi grace *au destin, qui n'ai ni feu ni lieu.*
Je me loge où je puis, & comme il plait à Dieu.

Je pourrois, Madonte, vous acabler d'une foule d'autres exemples, qui sans doute vous fatigueroient, mais il seroit mal-à-propos qu'en

(a) *Lettre à M. Conrart.*

qu'en vous parlant de *Grace*, je ne vous en fisse point.

(*La Touche. Bouh.*)

§. VIII.

Assés.

Le mot d'*assés* ne s'employoit anciennement qu'en bonne part: aujourd'hui il s'employe aussi en mauvaise part. On a toujours dit, *une homme assés habile*, *une femme assés belle*, *un livre assés bon*, mais on ne dit que depuis peu, *un homme assés sot*, *une femme assés laide*, *un livre assés méchant*. Personne ne fait plus dificulté de parler de la sorte. Un de nos bons Auteurs a dit: „*un homme assés simple*, croyoit „ que Ciceron fut un grand saint, à cause „ qu'il avoit ouï dire qu'il avoit fait de belles „ Oraisons.

Mais si le mot d'*assés* est présentement fort usité étant dit en mauvaise part, il ne l'est pas moins en d'autres ocasions; comme: *cela est assés de mon goût*, pour dire, cela est extrèmement de mon goût; *Je m'intéresse assés en cette afaire*, pour dire, je m'intéresse beaucoup en cette afaire: *Je comprens assés*, pour dire, je comprens fort bien: par exemple, M. Pas-

cal

cal a dit: *je comprens assés qu'un homme joue la moitié de son bien, mais je ne comprens pas qu'après l'avoir perdue, il puisse jouer l'autre.*

Il en est de même de *trop*. Par exemple, si un homme a aversion pour un autre, on dira plutôt avec la négative *ne*, *il ne l'aime pas trop*, que de dire avec l'afirmative, *il le hait*, Il est à observer que cette négation est aujourd'hui beaucoup mieux reçue que l'afirmative: & l'on dira négativement avec plus de grace, *Madonte n'est pas une beauté ordinaire*, que de dire afirmativement: Madonte est une beauté extraordinaire. *Il n'est pas aisé de gagner son cœur*, que de dire avec afirmation, *il est mal-aisé de gagner son cœur.*

§. IX.

LOIN.

Nous n'avons gueres de mots qui ayent aujourd'hui plus de vogue & plus de divers usages que celui-ci. Par exemple; si l'on parle de Madame la Marquise D.*** votre alliée, on ne manque pas de dire, nonobstant les repétitions du même mot, dès qu'on la voit, on n'est pas *loin* de l'aimer: elle porte la modestie, la franchise, la généroſité, & les autres vertus aussi *loin* qu'elles peuvent être portées

tées. Pour ce qui est de l'esprit, on peut aller bien *loin* sans qu'on aille aussi avant que cette belle. Elle s'est tellement avancee dans l'histoire & dans toutes les belles connoissances, que les autres personnes de son sexe ne peuvent la suivre que de *loin* : elle a de l'estime pour quelques hommes, mais les sentimens ne vont pas plus *loin*.

Voila les diverses manieres dont on se sert présentement de ce terme, il est vrai que c'est avec raison qu'il est aprouvé, car il est court, propre, & expressif: Enfin, pour louer ce mot par lui-même, je puis dire qu'il passe de *loin* tous ceux qu'on pourroit mettre en sa place. *Fenelon* dit (*a*) Les Dieux surpassent de *loin* tous les hommes. Et un autre auteur: (*b*) La fausseté est un personnage qu'on joue & un rôle qui ne va pas *loin*.

§. X.

TOUCHÉ, SENSIBLE.

Bien que ces deux termes ne soient guères propres pour vous, belle Madonte, qui n'êtes ni *sensible* à la passion de vos amans, ni *touchée* de leurs peines, je ne laisserai pas de vous parler de leurs significations.

(a) *Telemaq.* (b) *Secr. des Courtisans.*

Je vous dirai donc, qu'ils sont présentement fort en usage, & qu'ils peuvent être pris l'un & l'autre en bonne & en mauvaise part. Ils s'apliquent aux choses agréables & aux fâcheuses ; & comme les mêmes plis du visage, selon l'observation des Peintres, servent à rire & à pleurer, aussi ces mêmes mots servent à la joye & à la douleur. On dit, *touché d'un hûreux succès*, & *touché d'une perte*: *sensible à la disgrace*: *sensible à un bienfait*, & *sensible à une offense*.

Ce mot de *sensible* signifie encor *se faire aimer*, comme vous verrez au prémier vers de cette galante Epigramme de M. de Bussi:

Si vous voulez rendre sensible
Un objet qui vous ait charmé,
Pourvu que dans le coeur rien ne soit imprimé,
La recette en est infaillible,
Aimez, & vous serez aimé.

§. XI.

Brave, honnête, fin.

Autrefois le mot de *Brave* avoit divers sens: maintenant il n'en a plus qu'un. Il se prenoit pour *habile*, *savant*, *bien-fait*, & l'on disoit *un brave Peintre*, *un brave Prédicateur*, *une brave fille*, mais aujourd'hui on ne lo

le connoit plus que pour *vaillant*. Il ne faut donc point dire avec (*a*) M. de Malherbe :

Les Muses hautaines & braves,

Mais il faut dire avec M. Corneille ;

(b) *Et je l'entens par tout publier hautement*
Aussi brave guerrier, que malheureux amant.

Honnête, *honnêtement*, outre leur ancienne signification, en ont une nouvelle qui en est éloignée, & qui n'a son usage que dans la plaisanterie. *Il fit au jeu une perte assés honnête*, dit un galant Ecrivain, voulant dire, une grande perte. *Ce compliment*, dit un autre Auteur, *fut honnêtement long pour être adressé à une petite Princesse*, pour dire qu'il fut fort long : & M. Scaron a dit : *un homme est honnêtement tourmenté quand il loge dans une maison qui apartient à sa femme, car ce sont des reproches éternels.*

Le terme de *fin*, qui anciennement ne signifioit que *rusé* & *trompeur*, signifie aujourd'hui *ingénieux* & *délicat* : *un esprit fin*, *un discernement fin*, *une poesie fine*. Ce mot qui étoit un blame, est devenu une louange ; & comme autrefois il méritoit des injures, il mérite aujourd'hui des remercimens. Enfin je puis dire que c'est un médisant qui s'est corrigé, & qui fait l'éloge des personnes dont il avoit fait la satire. (*La Touche.*)

(a) *Ode au Duc de Bell.* (b) *Cid.*

Landesbibliothek Oldenburg

§. XII.

Un Pas.

Ce terme est devenu à la mode en devenant figuré on métaphorique. Je n'userois point de ces derniers mots, si je ne vous les avois expliqués dans mon Rudiment François.

Voici des exemples. Si l'on parle du Roi, on dit aussitôt : *jamais Prince, n'a couru à l'immortalité à si grands pas que le nôtre.* De même, au lieu de dire qu'un Auteur va devenir aussi habile qu'un autre qui l'a précédé, l'on dit, *il marche sur les pas d'un tel.* Si l'on ne veut pas dire *faire les avances*, on dira, *faire les prémiers pas.* Pour dire *se hazarder à quelque chose*, on dit *faire un pas bien délicat.* Pour marquer qu'on a fort avancé en une entreprise, ou dit d'abord, *qu'on a fait un grand pas.* Au lieu de dire qu'il y a une petite distance de l'amitié à l'amour, voici comme on parle, *il n'y a qu'un pas de l'amitié à l'amour.* Enfin si je me trompois en quelqu'une de ces remarques, on ne manqueroit point de me reprocher *que j'ai fait un faux pas.*

Cette autre façon de parler figurée *se tirer d'un méchant pas*, est aussi fort bonne & fort nouvelle. Pour l'autoriser je n'ai garde de me citer moi-même pour exemple, comme fait souvent M. Menage en ses Observations sur la

Langue

Langue Françoise. Une autorité comme la mienne ne tireroit point à conséquence ; & si je vous disois, Madonte, que je me suis servi de cette expression, ce seroit à peu près vous faire comprendre qu'il ne faut point parler de la sorte. Cependant pour vous témoigner qu'elle est de mon goût, & que je ne fais pas dificulté de l'employer, quelque nouvelle qu'elle puisse être ; je vous ferai souvenir qu'un matin que j'eus l'honneur de vous aller voir à votre toilette, & que vous me commandates de faire en vers une comparaison de vous à votre miroir, je vous répondis ainsi :

Vous m'embarrassez fort, Madonte,
Et je ne saurois qu' avec honte
Me tirer d'un si méchant pas,
Mais à vos volontés pour n' être point rebelle,
De vous & du Miroir je fais ce parallelle,
Il reçoit les objets, & ne les aime pas.

§. XIII.

PARTAGE.

La mode a donné à ce mot plusieurs significations nouvelles qui ont cours parmi les gens qui sont le plus du monde. Il ne signifioit anciennement qu'une division de quelque chose ; comme *faire le partage d'une terre* : Aujourd'hui son usage est plus étendu.

Par exemple, on pourroit dire de Madame D. de qui le goût est si sûr & si délicat, que son jugement fait le *partage* de la gloire des Auteurs. On pourroit aussi dire, si l'on vouloit user de repétition, que la nature lui a donné en *partage* tous ses trésors, & que tant de gens qui tombent à son *partage*, n'ont eux-mêmes pour leur *partage* que les soupirs & les larmes.

Ce mot se dit encore pour *le devoir d'une personne*. Exemple, (*a*) M. Menage raporte que M. le Maréchal de Grammont disoit au Roi : la Religion huguenote n'est plus aujourd'hui en France le *partage* d'un honnête homme, & elle n'est non plus à la mode qu'un chapeau pointu.

On a un Proverbe qui dit : C'est le *partage* de Montgommery, tout d'un côté & rien de l'autre.

§. XIV.

Un Parti.

Comme le mot de *partage* a pris depuis peu de nouvelles significations, celui de *Parti* l'a imité. Autrefois il étoit tout martial, il n'entroit que dans les séditions & dans les guerres, & ne s'employoit que pour *commander un parti*;

(a) *Menagiana.*

parti; ou *être du parti de quelqu'un.* Présentement il est devenu pacifique, & il entre même dans les plaisirs. Lorsqu'on parloit d'une promenade, on acceptoit la proposition, aujourd'hui l'on accepte le *parti.* On se rangeoit auprès d'une Dame, maintenant on prend *parti* auprès d'elle, & si elle est trop cruelle, on va chercher *parti* ailleurs. Quand on s'ennuyoit, on alloit chercher du divertissement, à cette heure on se donne *parti.* Un honnête femme pour guérir son mari d'une jalousie, ne craignoit point de prendre de fâcheuses résolutions, maintenant elle ne craint point de prendre de rudes *partis.* Sitôt qu'un Gentilhomme entroit dans le monde, il se destinoit à la guerre, aujourd'hui il prend le *parti* des armes. Quand on ne pouvoit se déterminer entre divers desseins, on balançoit sans pouvoir se résoudre : Présentement on balance sans pouvoir prendre *parti.* Enfin si l'on vouloit dire qu'il faut se taire & dissimuler à la Cour, on disoit avec M. de Pibrac,

N'aille à la Cour pour dire ce qu'on pense,

maintenant on dit avec tout le monde :

Prens à la Cour le parti *du silence.* (a)

(a) Voyez *La Touche, Mauvillon &c.*

§. XV.

Goût.

A Combien de diférens usages employe-t-on présentement ce mot dans le sens figuré? Par exemple, on peut dire: M. Patru étoit un homme de bon *goût*, pour dire qu'il jugeoit sainement des choses, Le Pere Bouhours s'est fait un *goût* trop délicat pour les ouvrages d'autrui, pour exprimer qu'il les épluche trop sévèrement. M. de Montreuil en composant ses Lettres, a tâché de former son *goût* sur celui de M. de Voiture, c'est-à-dire qu'il s'est efforcé de l'imiter. La *Pucelle* de M. Chapelain n'a été au *goût* de personne, pour dire qu'elle n'a plu à personne. M. le (*a*) Chevalier de Meré disoit, qu'il n'avoit non plus de *goût* pour la grande compagnie, que pour la grande solitude, voulant dire qu'il n'aimoit ni l'une ni l'autre. (*b*) M. Pascal a dit: Un homme se tourmente au jeu pour gagner de l'argent: il court même risque de perdre le sien; & cependant son *goût* est tel, qu'il ne prendroit pas cet argent si on le lui offroit. (*c*) M. de Bautru parlant de M. le Comte N... disoit que sa compagnie étoit si fade, qu'elle lui faisoit perdre le *goût* de toutes les autres, & qu'il eût bien voulu lui faire une pension aux Indes.

Le

(a) *Converſ.* (b) *Penſées.* (c) *Reporté par M. Menage.*

Landesbibliothek Oldenburg

Le mot de *goûter*, dont celui de *goût* est déscendu, a aussi divers usages qui ont aujourd'hui beaucoup de cours. On dit, *goûter une proposition*. *goûter un Conseil*, pour dire aprouver, *goûter la Philosophie de Gassendi*, c'est à dire, la pénétrer. (*a*) M. d'Ablancourt a dit: *Et toi, Galba, quelque jour tu goûteras de l'Empire*; & Moliere, *friponne, tu goûteras du mariage*, pour dire, *tu éprouveras*, &c. Enfin, belle Madonte, pour vous donner un exemple d'un autre usage de ce mot, & en même tems un avis pour vous tenir sur vos gardes, je dirai,

Que sitôt qu' à l'amour une ame est asservie,
Elle ne goûte *plus la douceur de la vie.*

§. XVI.

Bravoure.

Ce terme, qui signifie *valeur*, est originaire d'Italie. Il vint en France avec le Cardinal Mazarin; & après que ce puissant Ministre eut fait naturaliser tant de personnes en ce Royaume, il y fit naturaliser ce mot. Il est vrai qu'il émut un grand désordre dans la Republique des Lettres, car comme il parut bizarre, plusieurs Grammairiens s'opposerent à son établisse-

(a) *Ann. de Tacite.*

blissement, & se brouillerent même par des Poesies satiriques avec ceux qui le vouloient introduire; mais Monsieur Mazarin n'eut pas de peine à faire leur paix, lui qui avoit fait celle de deux grands Rois; & comme toutes choses lui étoient aisées, il n'y avoit pas d'aparence que celle-ci lui fut dificile: De sorte qu'il n'est plus personne qui rebute le terme de *bravoure*. L'enjoué M. Scaron a dit d'une Dame: *ses yeux sont braves de la derniere bravoure; convaincus de quatre ou cinq meurtres, & soubçonnés de plus de cinquante qui ne sont pas encore bien vérifiés*; & un célèbre Auteur a dit en parlant contre les duelistes: *la bravoure ne consiste plus aujourd'hui à s'égorger pour un point d'honneur*. Ces deux derniers mots me font souvenir de ce que disoit plaisamment Monsieur de Luxembourg; on a raison (disoit-il) d'apeller de duel *point d'honneur*, car il n'y a point d'honneur à se battre de la sorte.

§. XVII.

COMBLE.

Lorsque *comble* est dit dans le sens propre, il ne signifie que ce qui est pardessus la juste mesure; mais quand il est dit dans le figuré, il a d'autres significations qui sont dans le grand usage,

usage, & il s'aplique également à un bonheur & à une infortune; *Le comble de son bonheur, le comble de sa disgrace.* Il sert aux hûreux & aux misérables, & il en est de ce mot comme de ces rochers qui servent aux amans hûreux de confidens de leur bonheur, & aux amans afligés & furieux, d'instrumens de leur desespoir.

Il ne manque pas d'autres mots qui ont ainsi des significations opolées. Il y en a même qui sont honorables à une personne, & injurieux à une autre. Par exemple, c'est honorer les Rois que de les apeller *Sire*, & toutefois les Marchands se persuadent que ce même nom, qu'on leur donnoit autrefois, leur fait tort, & que celui de *Monsieur* leur est plus honorable. Un Général d'armée croit être honoré quand on lui dit qu'il excelle au *métier* de la guerre: & un Chirurgien croit être méprisé en lui disant qu'il excelle au *métier* de la Chirurgie, car il prétend que sa profession soit nommée *Art*, non pas *Métier*, qui est un mot dont on se sert en parlant des Cordonniers & des Tailleurs. Les démentis sont offensans dans le commerce du monde, & ils ne le sont point dans l'Ecole: on n'entend autre chose parmi les argumentans qui nient & acusent de fausseté ce que disent leurs adversaires. Lorsqu'un Capitaine de vaisseau va en course contre les étrangers, il est nommé *Corsaire*, & il ne s'offense pas de ce

nom,

Landesbibliothek Oldenburg

nom, mais quand un Prince va en course contre ses ennemis, ce même nom seroit injurieux. Surquoi un Historien m'aprit l'autre jour, qu'un Pirate dit au Grand Alexandre ces paroles hardies: *Parce que je dérobe avec un brigantin, je suis apellé Corsaire; & parceque vous dérobez avec cent vaisseaux, & prenez des Villes entieres, vous êtes apellé Conquérant.*

§. XVIII.

Air.

L'emploi de ce mot n'est pas moins sujet à changer que l'élément qu'il signifie. Il est vrai que son usage est plus dans le sens figuré que dans le sens propre.

Tantôt ce mot *Air* veut dire l'humeur d'une personne: *cet homme est magnifique en ses dépenses, & c'est-là son air.*

Tantôt il signifie la façon d'agir: *il se conduit d'un air à ne point craindre la médisance. L'air précieux (a) a non seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les Provinces, & nos Donzelles en ont humé bonne part.*

D'autres fois il se prend pour la maniere de s'habiller, de parler, de danser, &c. *Cette coifure*

(a) *Moliere Prec. rid.*

coifure n'a point d'air: *donner un certain air à ses discours*: *danser de bon air*.

On l'employe encore en parlant des ouvrages d'esprit: *une Poesie qui a un air fin & délicat*.

Il signifie aussi la hauteur dont on traite quelqu'un, *je le traitai*, *je lui parlai d'un air*, *&c.*

Ce mot *d'air* en signification de *chanson*, peut galamment être employé dans un sens équivoque. Par exemple, (*a*) Madame de Sévigni recommandant à M. le Prémier Président de Belièvre, un procès au récit duquel elle s'embarrassa pour les termes, *je sais bien l'air*, ajouta-t-elle en riant, *mais je ne sais pas les paroles*.

On dit encore, *l'air d'une négociation*, *l'air du grand monde*, & quelques autres semblables manieres de parler qui sont maintenant dans le commerce ordinaire.

Pour ce qui est du *bel air*, c'est une expression assés ancienne, qui s'est usée à force d'avoir été rebatue, & qui n'est plus qu'en la bouche de certains personnes qui ont le don de s'énoncer en vieux termes, & qui comptent parmi les privilèges de leurs maisons l'exemtion de bien parler. (*b*)

§. XIX.

(a) *Raporté par M. Menage.* (b) Cette phrase recommence à prendre cours.

Landesbibliothek Oldenburg

§. XIX.

CARACTERE.

Le mot de *Caractere* est encore un de ces termes qui ont pris depuis peu diverses significations, & ont usurpé le sens de quelques autres mots.

Il veut dire l'humeur ou le naturel d'une personne, comme s'en est servi l'Auteur du journal Amoureux : (*a*) *la Duchesse prévint ce qu'elle avoit à dire au Prince par un torrent de larmes feintes dont les femmes de ce caractere ont toûjours de pleins reservoirs.* Il se dit aussi pour *marque*; comme, *ce que font les gens de qualité, porte un* caractere *de noblesse & de grandeur.*

Il signifie le stile & la maniere d'écrire. Par exemple, *les lettres de M. de Balzac à M. Conrart, ont un* caractere *plus fin que celles qu'il a écrites à M. Chapelain.*

Quelquefois il se prend pour le propre d'une personne : *c'est le* caractere *d'un homme d'esprit de n'avoir jamais plus d'esprit que celui avec qui l'on s'entretient*, (*b*) dit M. de Meré.

Il seroit inutile d'ajouter que ce mot se prend aussi pour un Sortilege, car vous savez, Madonte, qu'on vous disoit l'autre jour, qu'il sembloit que vous eussiez un *caractere* pour faire enrager vos amans. §. XX.

(a) 1. Partie. (b) Converf.

§. XX.

PRENDRE. (*)

Si les mots dont je viens de parler, usurpent la signification de quelques autres, jugez Madonte, ce que doit faire celui-ci qui exprime le métier des voleurs & des pirates, & qui ne parle jamais que de *prendre*, Il ne se contente pas de *prendre résolution*, de *prendre garde*, de *prendre soin*, de *prendre pitié*, de *prendre conseil*, qui sont des choses louables; il porte même ses pillages sur les passions les plus vicieuses, car il *prend envie*, il *prend ocasion*, il *prend vengence*, il *prend la fuite*.

Mais comme il s'aproprie aujourd'hui la signification de plusieurs autres mots, j'ose dire que ces mots-là, étant ainsi dépouillés, ne sont plus que des mots à rire. Je n'excepte pas même ceux qui servoient à pleurer, car on a toûjours dit, *il se mit à pleurer*; & présentement on use plutôt de *prendre* en disant, *il se prit à pleurer*. Comme aussi, l'on a toûjours dit, *acuser autrui des malheurs qui nous arrivent*; maintenant on aime mieux dire, *se prendre à autrui des malheurs qui nous arrivent*. On disoit, *je ne sais par où commencer*: à cette heure on dira plutôt, *je ne sais par où m'y prendre, & s'y prendre de bonne grace*. On disoit

(*) *Langue Françoise, p. 424, La Touche.*

disoit encore; *si vous voulez l'entendre de cette sorte*, en ce tems on dit; *si vous le prenez par là.* De même on se précautionnoit en une entreprise; aujourd'hui *on prend ses sûretés.* Autrefois on compassoit son tems: présentement *on prend ses mesures* On avoit coûtume de dire, *il vous arrivera la même chose*, mais aujourd'hui l'on dira plutôt, *il vous en prendra de même.* Au lieu de dire, *à bien entendre cela*, on dit, *à le bien prendre.* Quand un homme étoit chagrin, ou ne savoit comment agir avec lui; maintenant on ne sait comment *le prendre.* Enfin, Madonte, on disoit, *il n'y a personne qui ne s'en rende amoureux*: aujourd'hui lorsqu'on parle de vos appas, on aime mieux dire, *il n'y a personne qui n'y soit pris.*

Mais, j'ai à vous avertir que comme le mot *prendre* tombe à toute heure dans le discours, on n'en doit point abuser, car son trop fréquent usage est ridicule.

Je me souviens qu'un jour d'hiver, conduit par mon mauvais génie, je rencontrai un homme qui se sert à tout propos de ce mot. Après qu'il m'eut touché dans la main, je viens (me dit-il) de *prendre* la promenade en laquelle j'ai *pris* un plaisir extrême, mais comme le jour *prend* son déclin, je me retire chés moi pour aller *prendre* l'air du feu, car si je tardois da-

van-

vantage, j'aurois peur de *prendre* mal. Et vous Monsieur (ajoûta-t-il) quel parti *prenez*-vous? Alors le regardant avec des yeux de pitié, vous avez *pris* tant de choses, (lui répondis-je,) qu'il ne me reste plus qu'à *prendre* patience. A ces mots je me sauvai de sa compagnie comme d'un naufrage, & je le quitai avec un tel dépit, que je fus tenté d'aller examiner le moment de ma naissance, pour savoir si mon étoile me menaçoit d'une si fâcheuse rencontre. *(a)*

§. XXI.

DE'ROBER.

Le mot de *dérober* est trop ressemblant en signification à celui de *prendre*, pour n'avoir pas, comme lui, plusieurs usages qui ont cours présentement. On a trouvé le secret de faire des larcins contre lesquels les Lois n'ont point ordonné de peines; & ce qui est encore plus commode, sans qu'on soit obligé à restitution.

On *dérobe* souvent l'adieu aux amis: on leur *dérobe*, pour ne les pas afliger, la connoissance de leurs infortunes. Les gens d'esprit *dérobent* leurs défauts aux yeux du monde. Une naissance basse *dérobe* quelque chose à une per-

(a) V. *La Touche.*

sonne d'un grand emploi. Les tristes souvenirs *dérobent* des larmes. Les contre-tems *dérobent* des plaisirs qu'on s'étoit promis, & *dérobent* souvent la gloire d'une belle action. On *dérobe* quelques momens à ses ocupations, ou, aux ocupations d'autrui; & dans un stile plus soutenu, on *dérobe* quelques momens à ses livres. Enfin, Madonte, on *dérobe* aujourd'hui si finement, qu'on *dérobe* même des choses invisibles & qui courent toûjours. Cela est si véritable, que par la lecture de ces remarques je vous *dérobe* des heures que vous pourriez employer à de plus utiles ou à de plus agréables ocupations.

§. XXII.

Se faire un plaisir, se faire un malheur.

Ces façons de parler sont de la nouvelle création, & se sont débordées tout d'un coup. Par exemple, un de nos fameux Ecrivains a dit: les envieux *se font un malheur* de la prospérité d'autrui, & *se font un plaisir* de sa disgrace: & un certain Cavalier qui brille en tous ses discours, disoit un jour plaisamment: un homme marié *se fait un plaisir* d'avoir un femme jalouse, car elle lui parle toûjours de la personne qu'il aime; & son nom le réjouït.

On

On dit encore, *se faire une honte*, *se faire un honneur*. (*a*) Exemple, Madame de Ville-Dieu : a dit : les Loix sont bien contraires aux femmes de les avoir réduites à *se faire une honte* du même sujet dont les hommes *se font un honneur*.

De même on dit : *se faire un prétexte*, *se faire une vertu*, *se faire un devoir*, *se faire un mérite*. Par exemple, la Dame que je viens de citer, a dit dans le même Livre : Solon *se fit un prétexte* d'afaires pour quiter Pisistrate. M. Fléchier dit en parlant de (*b*) Théodose ; il *se faisoit une égale vertu* de fuir les louanges & de les mériter. M. Talleman a dit : les Athéniens *se firent un devoir* de condamner à mort Socrare, pour avoir mal parlé des Dieux dans sa Philosophie.

On dit encore ; *se faire une nécessité*, *se faire une espérance*, *se faire des chagrins*. Pour vous donner un exemple de ces trois manieres de parler, je n'ai qu'à dire : qui voit Madonte, *se fait une nécessité* de l'aimer, mais qui *se feroit une espérance* d'être aimé d'elle, *se feroit de grands chagrins*. (V. *La Touche*.)

(a) *Amours des grands hommes.* (b) *Vies de Plut.*

§. XXIII.

Promettre.

Autrefois les seules personnes pouvoient *promettre* : aujourd'hui l'usage veut que les choses promettent aussi, & que l'on dise ; *un bâtiment dont les dehors promettent beaucoup : une avenue qui ne promettoit pas un si beau lieu : l'Aurore promestoit un beau jour : une Phisionomie qui promet de grandes choses.*

Comme aussi, autrefois on ne promettoit qu'à autrui ; présentement on s'est avisé de se promettre à soi-même, & l'on dit ; *je me suis promis de lui une telle chose ; je me promets cela de vous.*

Il est vrai, Madonte, que s'il faut tenir ce qu'on *promet* à autrui, on ne tient pas toûjours ce qu'on se promet à soi-même. Mille gens *se sont promis* des coeurs qu'ils n'ont jamais pu gagner. (V. *La Touche.*)

§. XXIV.

Se dire a soi-même.

Comme aujourd'hui, ainsi que je viens de le dire, on s'est avisé de se promettre à soi-même, aussi l'on a trouvé à propos, pour avoir toûjours à qui parler, de se parler à soi-même.

Je

je n'entens de tous côtés que: *je me dis à moi-même*, *il se dit à soi-même*. Exemple, (*a*) M. de Benserade faisant dans l'Académie l'éloge du Roi sur le rétablissement de sa santé, l'artisan (dit-il) quite son ouvrage pour aller au pié des Autels, le Marchand quite son négoce, le Médecin quite son malade, & le malade *se dit à soi-même*, qu'il n'en est que mieux.

C'est aussi du nouvel usage, d'employer d'autres pareils termes, comme, *se consulter se conseiller*, *demeurer d'acord avec soi même*, *se défendre*, *se sentir*, *se savoir bon gré*, *se blamer*, *se pardonner*, *se reprocher* Mais Madonte, sans que j'allègue diverses autorités sur ces mots, je vous les ferai tous voir suivant le même ordre par un seul exemple, en parlant d'une aimable personne de votre connoissance qui peut disputer le prix de la beauté & de l'esprit à toute autre qu'à vous, & qui n'étant point ce que vous êtes, ne peut être mieux que ce qu'elle est. Quand un homme la voit, au lieu de *se consulter* sur les maux que cette fatale vue lui prépare, il ne *se conseille* que de ses yeux: *Il demeure d'acord avec lui-même* qu'elle est digne de mille Empires, & ne *se défend* point de l'aimer: au contraire, encore qu'il *se sente* tout en feu, il *se sait bon gré* de ses flames: il *se blame* de n'en avoir pas plutôt brulé; & si

 quel-

(a) *Au raport de M. Menage.*

quelquefois par caprice il *se dit à soi-même* de les éteindre, bien loin de *se pardonner* cette pensée, il *se la reproche* comme un crime.

§. XXV.

SAUVER.

Ce terme ne signifioit autrefois que *procurer le salut d'autrui* ou *de soi-même*, selon le mot latin d'où il prend son origine : aujourd'hui on l'employe à d'autres sens, étant dit au figuré, son usage est extrémement étendu.

Il signifie garder & observer, quand on *sauve* les aparences.

Il veut dire justifier, lorsqu'on *sauve* sa conduite.

Il signifie prétexter, quand pour cacher le désordre de son visage, on *se sauve* sur des vapeurs, ou quand pour ne pas chanter, on se *sauve* sur un rhume.

Il se prend pour garantir, lors qu'en parlant d'une belle, on dit qu'il est malaisé de se *sauver* de ses appas.

Il veut dire s'épargner une peine. Par exemple, pour exprimer que l'amour a des charmes, un galant Auteur a dit : si les Peintres peignent l'amour avec un bandeau sur le visage, c'est plutôt pour se *sauver* de la peine de

de repréſenter ſes agrémens, que pour marquer qu'il eſt aveugle.

Enfin, Madonte, le mot de *ſauver* a tant d'autres ſignifications dont tout le monde ſe ſert aujourd'hui, que je ſerois trop long à vous les dire. J'ajoute ſeulement, que puiſque tant de gens ſe *ſauvent* en diverſes manieres, vous voulez bien qu'en ce chapitre je faſſe la même choſe à mon tour,

Et que, ſans abuſer de votre patience,
Je me ſauve *dans le ſilence.*

§. XXVI.

SAUTER AUX YEUX.

Cette maniere de parler ne ſe prenoit autrefois que pour un effet de colere, & l'on ne s'en ſervoit que dans le ſens propre: Aujourd'hui l'on s'en ſert dans le figuré.

Sauter aux yeux, veut dire quelquefois *faire du bruit* & *éclater*, comme en cet exemple du Journal Amoureux, *une intrigue, qui n'avoit ſauté aux yeux de perſonne, fut découverte par le Roi.*

Mais il me ſemble que ce terme fait en ce ſens-là une métaphore un peu trop hardie, &

qu'il est meilleur quand il signifie *éblouïr*. Moliere dit dans son Misantrope;

Une charge à la Cour peut vous sauter *aux yeux?*

& une Dame qui parle aussi proprement que tous les Auteurs que je pourrois alléguer, dit l'autre jour à Monsieur De *** vôtre maîtresse a une blancheur qui *saute aux yeux* de tous ceux qui la voyent; & je croirois qu'elle est de neige, si je ne savois qu'elle brule d'amour pour vous.

§. XXVII.

DONNER.

Quoi que ce mot marque un don, on peut néanmoins *donner* sans en faire aucun. Cette maniere de libéralité peut être pratiquée par les plus avares, & ne demande pas même des remercimens.

Mais, Madonte, sans que je m'atache à déduire tous les divers usages du mot *donner*, je vous dirai seulement qu'il est fort usité en lui faisant régir un tems, ou quelque autre chose qui ne convienne pas à un don. Exemple, il y a dans le grand Cirus; *Mandane donna quelques momens au sommeil*; dans la Cléopatre; *Arsinoé donna des pleurs & des soupirs à la desti-*

destinée de son amant ; & dans l'histoire de la Prince de Cleves, *il avoit donné ses prémieres annnées aux armes.*

Ce mot a encore quelques significations qu'on fait beaucoup valoir aujourd'hui. On l'employe pour marquer le sacrifice de quelque ressentiment : M. d'Ablancourt dit : *il lui eût été plus glorieux de donner ses ressentimens aux intérêts de la République.* Il ajoûte peu après : *Il voulut donner quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour lui.*

On s'en sert pour *défier quelqu'un ;* comme, *je donne aux Capitaines les plus expérimentés d'agir plus sagement que fit Monsieur de Luxembourg en la bataille de Fleurus.*

On en use aussi quand on parle d'un talent & d'une qualité ; *Il n'est pas donné à tout le monde de faire les vers comme Mr. Despréaux.*

On dit encore : *Cet homme donne tout aux aparences : il donne tout à sa vanité*, pour dire qu'il ne recherche que les aparences & la vanité.

Ce mot se dit aussi pour *s'abandonner.* Par exemple, *il ne faut pas se donner entierement aux plaisirs : il faut seulement les côtoyer*, dit M. de Balzac.

Enfin, Madonte, le mot *donner* est d'un usage si étendu, qu'il y a peu de choses dont on puisse parler sans en user ; & jusques à l'égard

de ce Livre, il peut convenir à vous & à moi, en disant que vous vous *donnez* la peine de le lire, & que je me *donne* l'honneur de vous entretenir. (*Voyez aussi* §. 5. *ci-dessus.*)

§. XXVIII.

SOÛTENIR.

Ce terme étoit mort en quelques significations, mais il est revenu pour plusieurs autres; & comme un Phénix, il s'est ressuscité lui-même. Autrefois son grand usage n'étoit que dans le sens propre; comme *soûtenir un mur*, *soûtenir une personne qui chancelle:* Aujourd'hui son emploi le plus fréquent est dans le sens figuré.

Quelquefois il signifie *agir dignement en une chose.* Par exemple, *soûtenir un emploi*, *soûtenir son caractere*, *soûtenir sa naissance*, *soûtenir le personnage qu'on joue*, *soûtenir une intrigue*, *soûtenir une afaire.* C'est ainsi qu'a parlé Mr. Pascal. On apelle (dit-il) une bonne tête, celle qui *soûtient* plusieurs afaires, & je la nomme une mauvaise tête, puisque ne pouvant s'ocuper d'elle-même, il lui faut plusieurs afaires pour la *soûtenir.*

D'autrefois ce mot veut dire *résister à un déplaisir*; comme *soûtenir la mort d'un ami*, *soûtenir la perte d'un procès*; *se soûtenir dans la persécution.*

Il

Il signifie encore *acompagner*, *seconder*. Exemple, *son humeur querelleuse étoit soûtenue d'un grand courage: sa voix étoit soutenue d'un tuorbe: son atachement à cette personne n'est soûtenu d'aucune espérance: sa harangue fut soûtenue de son zêle.*

Quelquefois il se prend pour *conserver*, *maintenir*. Par exemple, un galant homme, parlant de deux belles Dames, a dit: elles ne cédent aux Graces qu'en nombre; & les plus aimables Dames ne peuvent *soûtenir* leur beauté en leur présence. D'autrefois il signifie *gouverner*, c'est en ce sens que M. Despréaux s'en est servi en parlant du Roi:

Et lui seul sans Ministre, à l'exemple des Dieux,
Soûtient *tout par soi-même, & voit tout par ses yeux.*

Il veut aussi dire *subsister* & *être encore en sa force*. Exemple, *les Poesies de Ronsard & les Satires de Régnier se soûtiennent encore. M. le Marquis De *** par les grandes dépenses qu'il a faites, a de la peine à se soûtenir.*

Ce mot est aussi d'usage en d'autres manieres de parler; comme; *il soûtient par sa vertu la haute opinion qu'on a de lui: soûtenir la conversation; soûtenir une dépense: soûtenir la présence d'un ennemi; soûtenir l'absence d'une maîtresse.* C'est ainsi que parla une Dame d'esprit dans un billet qu'elle écrivit à son amant qui tardoit trop à revenir d'un voyage: " mon

" ab-

„ absence est-ce une chose que vous puissiez
„ long-tems *soûtenir* ? Souvenez-vous qu'une
„ maîtresse est un bénéfice qui oblige à ré-
„ sidence. „

§. XXIX.

Se mettre en tête, ou dans la tête.

Cette façon de parler s'est débordée tout d'un coup comme un torrent. Elle commença à s'introduire du tems de M. de Balzac, & de M. de Voiture. M. de Balzac dit dans une Lettre à M. Conrart: je ne puis pas écrire à tous ceux qui *se mettent en tête* d'avoir de mes Lettres; & M. de Voiture, qui disoit d'avoir aimé depuis le sceptre jusqu'à la houlette, a écrit à une de ses maitresses; en *me mettant dans la tête* ce que vous m'y mettez, vous vous vengez bien plus, que si vous me la fendiez en deux.

Depuis ce tems-là, Madonte, mille autres Auteurs se sont servi de ces manieres de parler ou d'autres semblables, Madame de Ville-Dieu a dit; *Il monta à la tête* de Célidor un pensée de bravoure. M. le Chevalier de Méré; on doit *se mettre en tête* qu'on vit plus en deux jours de loisir, qu'en deux ans d'afaires: Et dernierement un Chevalier, plein d'esprit, écrivit

écrivit en ces termes un billet à sa maîtresse qui après avoir reçu de lui plusieurs présens, lui avoit demandé un bijou d'un prix considérable: *vous-vous êtes mis en tête* que quand vous prenez de moi un présent, il y va plus du vôtre que du mien: je ne sais sur quoi vous fondez vos raisons, mais je vois qu'il y va bien plus du mien que du vôtre.

Ce terme *de tête* entre encore en diverses façons de parler qui sont présentement usitées dans le stile simple & familier. Par Exemple, si un homme a pris de l'amour pour une aimable personne, il est bien dificile de lui ôter de la *tête* cette maladie. Si l'on tâche de le guerir, autant vaudroit-il donner de la *tête* contre un mur. Si on lui propose quelque partie de divertissement, il a bien d'autres choses en *tête*. Enfin quand il est assés hûreux pour rendre quelque service à cette personne, il y va *tête baissée*.

§. XXX.

Un tête-a-tête.

Je vous avoue, Madonte, que je ne puis comprendre la raison pour laquelle on ne fait plus aujourd'hui qu'un mot de *tête-à-tête*, & qu'on l'érige en un substantif, *avoir un tête-à-*

tête

tête avec un tel, demander un tête-à-tête : troubler un tête-à-tête : l'amour, dit un galant Ecrivain *ne peut s'accommoder d'un tiers, il ne veut que le tête-à-tête.*

Quoique cette façon de parler soit irréguliere, & qu'il semble aussi ridicule de dire, *avoir un tête-à tête avec un tel*, pour dire, être seul avec lui, que si l'on disoit, *avoir un bras-à-bras avec un tel*, pour dire, s'embrasser, néanmoins ce terme a été bien reçu dès qu'il s'est produit, tandis que d'autres meilleurs on été rejettés : & cela me fait croire que les mots ont une destinée comme les hommes, dont les uns sont si hûreux, qu'il semble que la fortune les conduise par la main, & les autres sont si malhûreux, que bien qu'ils ayent plus de mérite que les prémiers, ils n'avancent jamais leurs afaires.

Cette maniere de parler me fait souvenir d'une autre qui n'est pas moins défectueuse. L'usage a voulu que le terme de *pis aller*, qui est composé de deux mots, dont le prémier est un adverbe, & l'autre un verbe, ne soit plus maintenant qu'un substantif (je n'userois pas Madonte, de ces termes d'école si je ne vous les avois déja expliqués dans mon Rudiment François :) Ainsi l'on dit, *mon pis-aller ; son pis-aller*, pour signifier ce qui peut arriver de

de pire à une personne. En voici un exemple de M. d'Andilli.

(a) *Dis-moi, fut-il jamais félicité semblable,*
Puisque mon pis-aller *est d'être trop hûreux?*

En voici un second exemple, c'est que je vous avertis, Madonte, de ne lire ces remarques qu'à vos heures perdues, & qu'elles soient votre *pis-aller*.

§. XXXI.

Un savoir-faire, un rabat-joye.

Quelles horribles expressions! Quels mots à faire peur, je ne dis pas aux gens de la Cour, mais aux Basques & aux Bas-Bretons? N'est-ce pas ramener les siècles de Louïs XI. & de François Prémier où d'un verbe & d'un nom on ne faisoit qu'un seul mot: comme, le *Porteflambeau*, le *Lancefoudre*, le *Dieu navrecoeur*, pour dire le Soleil, Jupiter, Cupidon. Enfin se peut-il trouver des gens qui afectent de parler de cette sorte, *un savoir-faire*, *un rabat-joye*, & qui, à l'exemple des Bohémiens veuillent avoir un jargon particulier? Si le célébre. (*b*) Pascal a avoué qu'il ne pouvoit soufrir les diseurs de bons mots, comment auroit-il soufert les diseurs de méchans mots. Dire des

(a) Sonnet. (b) *Pensées.*

des impertinences par hazard, (ajoûte-t-il), cela est ordinaire, mais en dire à dessein, cela n'est pas suportable.

Cependant, quoi que ces deux expressions monstrueuses ayent au commencement effrayé tous nos Puristes, elles sont aujourd'hui reçues. Il en a été comme des masques que les petits enfans mettent quelquefois sur leur visage. Les autres enfans en ont d'abord peur, mais peu-à-peu ils s'y acoutument, & ensuite ils s'en servent eux-mêmes. Il est vrai que comme ces deux manieres de parler ont été introduites en dépit du bon sens, il y a de l'aparence que la mode, les ayant fait naître ne les laissera pas vivre long tems, & qu'elle fera comme ces meres qui étoufent des monstres après les avoir mis au jour.

Le terme *savoir-faire*, signifie adresse. Exemple, *son savoir-faire l'a tiré de ce méchant pas.* Il est vrai qu'il n'a encore son usage que dans la conversation, & non dans les Livres, car les mots se disent long-tems, avant qu'ils s'écrivent. *(a)*

Et le terme *rabat-joye*, veut dire un empêchement à une joye qu'on s'étoit promise. Il n'a cours que dans le stile simple ou dans le comique, & il n'est pas moins irrégulier que le

(a) L'Académie françoise aprouve les mots: *Savoir-faire* & *savoir-vivre.*

Landesbibliothek Oldenburg

le précédent, car enfin si l'on peut dire *un rabat-joye*, on pourroit-donc dire, *un rabat-tristesse*, *un rabat-crainte*, *un rabat-colere*, & ainsi des autres passions; mais quelles façons de parler seroient celles-là? Et de quels nouveaux termes enrichirions-nous la Langue Françoise? Elle s'acommode si peu des compositions d'un verbe avec un nom, qu'à-peine soufre-t-elle *un rendez-vous*, *un creve-coeur*, *un double-entendre*, *un réveille-matin*, *un hausse-cou*, *un boutefeu*, *un porte-faix*, *un porte-feuille*, *un coupe-jaret*, *un garde-boutique*, & quelques mots semblables. Tous les autres composés sont barbares; & s'il s'en rencontroit dans un livre, je puis dire que ce seroient des *rabat-joye* pour le Lecteur.

§. XXXII.

MONSIEUR LE DESTIN, MADAME LA FORTUNE, ET AUTRES SEMBLABLES.

Les Latins ont été les inventeurs de cette maniere de parler dont nous nous servons depuis quelques années. (*a*) Martial, l'un des plus célébres, a dit: *O vin de Sétie, & vous Madame la Neige! quand est-ce que mon Médecin me permettra de vous boire?* Les Italiens

 l'ont

(a) *Epigram. l.* 14.

l'ont héritée des Latins: (*a*) Castelverro a dit, *Messer Populo*, qui veut dire, *Monsieur le Peuple*; & les François l'ont empruntée des Italiens.

Je connois des gens qui sont tellement entêtés de cette sorte d'expression, qu'ils la font entrer à tout moment dans leurs discours, &, qui pis est, dans leurs discours les plus sérieux; mais son emploi n'est que dans la raillerie. Par exemple, M. Menage a dit dans sa Requête comique des Dictionnaires.

C'est, après tout, Monsieur *l'usage,*
Qui fait, ou défait le Langage.

(*b*) M. Scaron fait dire à Enée en parlant de l'oracle de Delphes:

Envoyons chés Monsieur *Phébus,*
Qui ne parle que par rebus.

Le mot de *Madame* en ce même sens, n'est pas moins usité dans la raillerie, que celui de *Monsieur* & si j'osois me servir d'un proverbe, je dirois que *Madame vaut bien Monsieur*. Par exemple (*c*) M. Sarasin a dit:

Dame *Venus & son fils*
Etoient près d'être déconfits,

Et un autre Auteur: (*d*) *Ovide tira aux cheveux Madame l'Histoire pour la convertir en fable.*

Mais,

(a) *Poëtica Arist.* (b) *Virgile travesté.*
(c) *En sa Souris.* (d) Recueil de pieces en Prose.

Landesbibliothek Oldenburg

Mais, Madonte, comme ces façons de parler sont extraordinaires, il en faut user sobrement, selon l'avis de (*a*) M. de Balzac, qui ne permet de dire que deux ou trois fois en sa vie, *Monsieur le destin*, *Madame Junon*. J'ajoûte qu'encore faut-il s'en servir à propos, car enfin qui seroit le ridicule, qui oseroit vous dire; *Messieurs vos yeux ont ravi Madame ma liberté ?*

Le même M. de Balzac se réjouit aux dépens d'un homme qui, pour parler respectueusement, dit à un grand Seigneur, *qu'il avoit beaucoup de vénération pour lui & pour Messieurs ses livres ;* & jai ouï dire que le feu Roi étant à la chasse, & voyant qu'un Marquis qui étoit en sa compagnie, s'arrêtoit, lui demanda pourquoi il n'avançoit pas, *c'est que je veus attendre*, répondit ce Marquis, *que Messieurs vos chiens ayent passé.* Quel excès de civilité! Puisque cet homme traitoit les chiens de *Messieurs*, je ne doute point qu'il ne traitât les Veneurs *d'Altesse.* Ceci me fait souvenir de Scaramouche, qui dans une Comédie étant au desespoir pour les rigueurs de sa maitresse, apella le Diable à son secours. Aussitôt Arlequin déguisé en Diable, se présenta devant lui; & Scaramouche effrayé de son horrible figure, lui dit en tremblant : *Messer Diavolo, son servitore à vô Signoria.*

 Bien

(a) *Entret.* 33.

Bien davantage, le terme de *Monsieur*, qui n'a été inventé que pour honorer les gens peut servir aujourd'hui pour les outrager. Cela est si véritable, que Moliere fait dire à son malade imaginaire, *taisez-vous, Monsieur le sot*. Cela s'apelle acommoder le respect avec le mépris, & dire honorablement une injure.

Pour le mot de *Monsieur* en parlant des Saints, il ne sauroit leur convenir. Comme leur humilité avoit de la peine à le soufrir quand ils étoient au monde, leur gloire s'en offense présentement qu'ils sont dans le Ciel. Cette façon de parler n'est plus permise qu'aux Marguilliers & aux aveugles des quinzevingts. (*a*) J'ai apris que le Cardinal Du Perron, ayant entendu un Prédicateur assés ignorant qui disoit, *Monseigneur Saint Ambroise, Monseigneur Saint Augustin*, & ainsi des autres Saints Peres, il paroit bien, (dit-il en riant) que ce Prédicateur n'a gueres de fréquentation avec les Docteurs de l'Eglise, puisqu'il les traite avec tant de cérémonie; & je me souviens qu'un certain fat renchérissant sur le ridicule, & croyant parler respectueusement des fêtes de l'année disoit, *Monsieur Saint Sauveur, Madame la Saint Jean, Madame l'Epiphanie*.

Mais, Madonte, si je vous importunois par un plus grand nombre d'exemples de semblables

(a) *Au raport de M. Constart. entret.*

bles impertinens, sur les mots *Monsieur* & *Madame*, vous auriez sujet de me dire ce que Moliere a dit à son malade imaginaire, *taisez-vous Monsieur le sot.* (Voyés *Mauvillon T. I. des Rem. sur les Germ.*)

§. XXXIII.

A F A I R E.

Il y a peu de mots qui servent aujourd'hui, à tant d'usages que celui *d'afaire.*

Je ne vous dirai point Madonte, qu'on l'employe pour exprimer un bon succès en amour ou en autre chose, puis qu'il n'y a que trois jours que vous lisiez dans le *voyage* de Messieurs de Bachaumont & de la Chapelle, *Jupiter fit mieux ses afaires par la pluye d'or que par le tonnerre*; mais je vous dirai qu'on use présentement de ces manieres de parler: *sortir d'afaire, se faire une afaire, être bien dans ses afaires, faire mal ses afaires auprès d'une maitresse, avancer ses afaires auprès d'elle*, & autres semblables expressions. Par exemple, il y a dans la nouvelle traduction des oeuvres de Ciceron: *Catilina chercha les moyens de sortir d'afaire*, pour dire, *se justifier.* M. de Bussi, qui s'énonçoit avec tant de charmes, a dit dans son histoire amoureuse, *le désir de plaire, &*

la crainte de ne plaire pas, étoient toutes ses afaires, pour signifier que ces deux passions partageoient celui dont il parle. Il a dit dans le même Livre; *cet amant voulut pousser les afaires un peu plus loin*, au lieu qu'un autre auroit dit moins galamment; voulut prendre de plus grandes libertés auprès d'elle. Il ajoûte peu après, *il fut bien aise de se faire une afaire avec cette Dame, pour se guérir de l'amour qu'il avoit pour elle*; & Moliere dit dans une Comédie en prose: *c'est une terrible afaire pour une fille, que de s'obliger par contrât.*

§. XXXIV.

Autres mots nouveaux.

Il ne me seroit pas mal aisé, Madonte, de faire encore plusieurs chapitres des mots à la mode, mais de peur de vous ennuyer, je me contenterai de mettre ici une liste de quelques-uns qui florissent présentement dans le Langage. Voici ceux qui s'offrent à ma memoire: *au pié de la lettre, de bonne foi, à cela prés, érudition, indolence, molesse, sensibilité, entêtement, rafinement, délicatesse, pruderie, brusquerie, déchaînement, acablement, ridiculité plaisanterie, impolitesse, circonspection, ménagement, égards, habileté, justesse, conjonc-*

ture,

ture, droiture, désintéressement, désagrément, verbiage, le renouement d'une amitié le dénouement d'une histoire, la renaissance des beaux arts, une raison qui frape, des manieres touchantes, un fonds de bonté, un fonds de mélancolie, un connoisseur, un façonnier, un formaliste, une personne achevée, un lieu enchanté, un cœur brisé, la situation de son esprit, la situation d'une afaire, un esprit aisé, une taille aisée, des vers aisés, un discours châtié, des yeux passionnés, une chanson passionnée, une avanture réjouissante, une chose immancable, une grosse afaire, une grosse dépense, je suis convaincu, je comprens assés, cela me passe, se distinguer, briller à la Cour, briller dans la conversation, savoir les finesses d'un art, écrire d'un tour galant, être content de soi-même, se savoir bon gré, s'aplaudir, trouver une maitresse en beau début, être en vue, donner de l'encens, donner une Scène en public, démêler les sentimens de quelqu'un, démêler une vérité, éclairer une personne sur ses soupçons, éclairer un mari sur la conduite de sa femme, mettre une vérité en son jour, donner un faux jour à une action innocente, entrer dans la douleur d'une personne, entrer dans son sens, prétexter un voyage, rouler un dessein dans son esprit, s'acommoder d'une chose, être pénétré de joye ou de douleur, se

desenchanter, triompher d'un rival, échouer dans une entreprise, faire avorter un dessein, soufrir un déboire, rompre en visière, relancer quelqu'un, en user avec des hauteurs, prendre des airs impérieux, s'oublier dans la prospérité, se donner de grands mouvemens en une afaire, plâtrer son dessein, colorer une faute, sauver les dehors, faire le manège d'un habile homme, entendre le manège de la Cour, relâcher de ses droits, ne perdre rien de ses droits, lier une partie, lier une amitié, nouer une conversation, faire figure, faire les prémieres démarches, faire fonds sur une personne, compter sur un ami, faire un infidèle, faire parade de son esprit, avoir un faux brillant, aller à ses fins, avoir ses raisons, faire liaison avec quelqu'un, être en commerce, ne connoître une personne que par ses mauvais endroits, regarder une personne ou une action par les bons côtés, s'embarquer au jeu, s'embarquer dans une entreprise, sentir ses fautes, sentir une vérité, se sentir du génie, parler poliment, dire des pauvretés, se mettre sur son chapitre, faire un grand chapitre à quelqu'un, se fatiguer d'une chose, chagriner une personne, passer de méchans momens, avoir de méchantes heures, rendre des combats contre soi-même, faire un retour sur soi-même, se faire justice, remplir ses devoirs, remplir sa curiosité, remplir ses espérances. Le mot *tenir*

nir est encore nouveau en diverses significations. Par exemple, j'ouïs l'autre jour un homme de votre connoissance qui, ne pouvant se lasser de repéter ce même mot, disoit, Madonte, me *tient* lieu de toutes choses; *je tiens* pour elle: Il n'est point d'homme qui puisse *tenir* contre ses charmes, car pour peu qu'on la voye, il en faut *tenir* pour toûjours.

Si je voulois rechercher tous les autres mots qui sont présentement à la mode, peut-être ne le seroient-ils plus avant que j'eusse achevé de les trouver; & ainsi vous pourriez dire de moi ce qu'un (*a*) Poete Latin disoit d'un Barbier, qu'il étoit si longtems après une barbe, qu'avant qu'il l'eût achevée du dernier côté, elle commençoit à revenir du prémier: ce que *Le Brun* a exprimé par cette Epigramme:

Lambin, mon Barbier & le vôtre.
Rase avec tant de gravité,
Que tandis qu'il rase un côté,
La barbe repousse de l'autre.

Il me sufira donc, Madonte, de vous avertir que les paroles ne sont pas comme les fleurs, dont les plus récentes sont les plus estimables. Souvent les mots trop nouveaux dégénerent en affectation, & fournissent de la matiere aux rieurs & aux critiques. Les hardis parleurs s'exposent, aussi-bien que les hardis mariniers,

(a) *Martial.*

aux caprices de la fortune, qui tantôt leur est favorable, & tantôt leur est contraire. Si bien que quand vous voudrez user d'un mot fort nouveau, vous devez prendre quelques *devans*, & suivre l'exemple d'un (*b*) Empereur, qui en haranguant devant le Senat, lui demanda la permission de se servir d'un certain mot latin qui signifioit *monopole*, parce qu'il étoit inventé depuis peu. Enfin souvenez-vous de ces paroles qu'Auguste écrivit à Agrippine: *sur toutes choses, ma chere niéce, prend garde que ton langage ne soit point afecté par des mots choisis & nouvellement introduits.*

(b) *Tibere, au raport de Suet.*

MOTS

MOTS DIFÉRENS

En signification les uns des autres.

§. XXXV.

Foudre, Tonnerre.

Comme il y a plusieurs choses dans le monde qui se ressemblent en aparence, & qui dans le fonds sont diférentes, il y a aussi plusieurs mots qui paroissent semblables en signification, & qui toutefois ne le sont pas. Je vai, Madonte, en faire plusieurs chapitres; & pour réveiller votre atention par quelque chose de bruyant, je commence par des *Foudres* & des *Tonnerres*.

Bien que ces deux mots semblent équivalens en signification, ils expriment deux choses diférentes, comme vous le verrez en ce second vers de Mr. Chapelain au Cardinal de Richelieu: *(a)*

L'Olimpe, comme toi, relevé jusqu' aux Cieux,
Laisse fumer la foudre, & gronder le tonnerre.

Le prémier forme du feu, & le second fait du bruit: l'un brule, & l'autre se fait entendre, quoi qu'ils s'acompagnent toûjours l'un l'autre. Mais

(a) Od.

Mais comme ce chapitre est tout *foudre* & tout *tonnerre*, je le passe comme un éclair, & je ne vous en dirai pas davantage, de peur de vous aprendre à gronder.

§. XXXVI.

ENVOYER, MANDER.

Tant de gens usent sans choix de ces deux mots, que je ne puis m'empêcher, Madonte, de vous en entretenir. Je suis surpris que, puisqu'ils tombent si souvent dans le discours, aucun de nos Auteurs ne se soit avisé d'en parler.

Envoyer ne se doit dire que pour les choses corporelles & matérielles; comme *envoyer un Courier*, *envoyer une lettre*, *envoyer un présent*; mais *mander* n'a proprement son usage que pour les choses immatérielles, & signifie faire savoir; comme, *mander son avis*, *mander un nouvelle*, *faire ce qu'on nous a mandé*. Il est vrai qu'on dit *mander quelqu'un*, mais alors *mander* ne se prend point pour *envoyer*, ni pour *faire savoir* : il veut dire *faire apeller quelqu'un*, & marque une supériorité; comme *le Roi manda un de ses Capitaines de Gardes*.

(*a*) M. Amiot qui de fils d'un Artisan devint

(a) *Au raport de M. Menage.*

Landesbibliothek Oldenburg

vint par son savoir & par la justesse de son expression grand-Aumônier de France & depuis Evêque d'Auxerre, parloit trop poliment pour n'avoir pas usé avec choix de ces deux mots dans sa traduction des œuvres morales de Plu-
„ tarque. Une Reine de Carie, nommée Ada
„ (dit-il) *envoya* à Alexandre pour le mettre
„ en apétit, de la pâtisserie faite par des cui-
„ siniers excellens, mais Alexandre lui *manda*
„ qu'il avoit des Cuisiniers encore meilleurs,
„ car pour le diné, son Cuisinier étoit le lever
„ matin, & pour le soupé, c'étoit le manger
„ peu au diné. „

§. XXVII.

EVEILLER, RÉVEILLER.

Il me semble que l'emploi de ces deux mots doit être distingué, quoique mille gens le confondent. *Eveiller*, selon moi, ne se doit dire que dans le sens propre, & signifie interrompre le sommeil; comme, *éveiller quelqu'un qui dort*; & *réveiller*, n'a, ce me semble, son usage que dans le sens figuré ou métaphorique, & veut dire *renouveller*, *exciter*; comme, *réveiller la tendresse*, *réveiller la douleur*, *réveiller une querelle assoupie*.

Je

Je voudrois donc dire avec M. de Racan dans le sens figuré,

(a) *Le Soleil* réveille *en leur ame*
Le sentiment de leur douleur,

Mais je ne dirois point avec M. Desmarets dans le sens propre,

Réveillez *votre époux qui dort.*

Toutefois je ne décide rien là-dessus, & je ne prétens rien dire de certain, si ce n'est que cette remarque est incertaine & douteuse. (Voyez *Girard synonimes fr.* & *La Touche Art. de parler fr. T. 2.*)

§. XXXVIII.

Regarder, voir.

QUi ne croiroit que *regarder* & *voir* ne sont qu'une même chose? J'ose dire que les Oculistes même s'y tromperoient, bien que ce soient des termes de leur métier; néanmoins ces deux mots son diférens en signification, car on peut *regarder sans voir*, quoi qu'on ne puisse *voir sans regarder.* M. de Voiture en sera mon garand, lui qui a écrit à Mademoiselle de Rambouillet: je me retirai à un bout du bateau pout mieux rêver, & je *regardois* fixement la riviere que je ne *voyois* point.

J'ajoû-

(a) Traduct. d'un Psc.

J'ajoûterai ici par ocasion, que *regarder*, s'employe tres-élégamment dans le sens figuré pour *considérer*. Par exemple, M. Racine dit dans son Adromaque;

- - - - - - *& je* regarde *enfin*
Quel est le sort de Troye, & quel est son destin;

Et M. Scaron a écrit à M. le Chancelier en le remerciant: si V. G. *regarde* si favorablement les estropiés, il y aura presse à se faire casser bras & jambes. (Voyez *Girard Synomines fr.*)

§. XXXIX.

SIGNAL, SIGNE.

Signal ne se dit qu'en termes de guerre, & c'est tout ce qui se fait de concert par un même parti pour s'avertir de quelque chose; *donner un signal*; & *signe* est une action des yeux, de la main, ou de la tête pour faire entendre quelque chose à une personne; *faire signe à quelqu'un.* (a)

Ce mot de *signe* se dit aussi pour *marque*, comme vous verrez en ces jolis vers de M. Menage;

L'amant que le dépit porte à la médisance.
Est toûjours tourmenté
Dans le mal amoureux la seule indiférence
Est signe *de santé.*

§. XXXX.

(a) *Girard. Synon.*

§. XL.

AIRRHES OU ERRES, ARRHES.

Le célébre Dictionnaire de Messieurs de l'Académie Françoise m'engage à faire cette remarque.

Je dis donc, que *airrhes* a son usage dans le sens propre; comme, *donner des airrhes au Coche*; *demander des airrhes pour son assurance*; & que *arrhes* ne se dit que dans le sens figuré & métaphorique; *Vous avez été scellés*, dit un (*a*) savant Traducteur, *du sceau de l'esprit qui est le gage & les arrhes de notre salut*: c'est ainsi que le Pere Bouhours & l'Auteur des reflexions sur l'usage présent de notre Langue l'ont décidé, ou plutôt c'est ainsi que parlent aujourd'hui nos Auteurs les plus exacts & les plus polis. Cependant Messieurs de l'Académie n'ont pas fait cette distinction dans leur Dictionnaire, &, sans parler du mot *d'arrhes*, ils soûtiennent qu'il faut dire dans le sens propre: *J'ai donné des arrhes au Coche*: *le marché est conclu*, *donnez des arrhes*. (*b*)

Mais, quelque excellent que soit leur Dictionnaire, j'ose dire (comme un savant homme l'a dit avant moi) qu'en cela ils ne seront point suivis, non plus qu'aux mots *fillol*, *fillole* dont

(a) Nouveau Test. epit. aux Ephes.
(b) On écrit à présent: *Erres* & *Arres*.

dont ils se sont servis sur *affinité*, pour dire *filleul*, *filleule*, ni encore en cette façon de parler, *il n'y a ici personne d'étrange*, pour dire, *il n'y a ici aucune personne étrangere*, ni en cette autre, *les hirondelles sont en allées*, au lieu de dire, *les hirondelles s'en sont allées*, & quelques semblables.

J'ai néanmoins à protester que ce que je dis ici, ne diminue en rien la haute estime que j'ai pour leur Dictionnaire, & je puis dire de ce grand ouvrage, ce qu'un Ancien disoit d'un semblable, que ce qu'il y avoit admiré étoit si beau, qu'aparemment ce qui ne lui convenoit pas, ne l'étoit pas moins.

§. XLI.

RIVAL, CONCVRRENT.

Le mot de *rival* ne se dit qu'en matiere d'amour, & celui de *concurrent* se dit en ce même sujet & en tout autre. Je ne saurois, Madonte, vous en donner un plus bel exemple qu'en ces vers que M. Selenque adressa au Roi pour lui demander un Bénéfice considérable auquel plusieurs personnes prétendoient.

Nous avons, grand Héros, deux desseins diférens:
Vous de vaincre cent Rois, & moi cent concurrens,

Mais

Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre,
Cependant, que tout iroit bien,
Si vous me répondiez du mien,
Comme je vous répons du vôtre!

(Voyez *Girard. La Touche. Mauvillon &c.*)

§. XLII.

MARINE, MARITIME.

Ceux qui pensent à ce qu'ils disent, ne confondent jamais ces deux mots, mais ceux qui parlent à la volée, n'y mettent aucune diférence, & ne feront pas dificulté de dire *que les Villes marines sont agréables en hiver, parce que l'air de la maritime est chaud.* Cette expression est aussi horrible que la mer la plus émue, car *marine* comprend ce qui est de la mer, & *maritime* ce qui est auprès de la mer.

Sur ce pié il faut dire, *de l'algue marine, une conque marine, une marine* en parlant d'un tableau, *des gens de marine, l'air de la marine, un homme marin*, comme a dit M. de Balzac dans une lettre : je viens de parler à un étranger (dit-il) qui a vu des Iles qui ne s'arrêtent jamais en un même lieu : Il a vu des Sirénes & des *hommes marins*, mais il m'a juré que parmi tant de merveilles il n'a jamais pu voir une belle vieille.

Mais

Mais il faut dire, *une Ville maritime*, *un Païs maritime*, *un empire maritime*, & non pas *marin*. M. de Malherbe ne l'a pas cru ainsi ; il est vrai que comme (à propos de *marine*) une goute d'eau ne fait pas la mer, son opinion ne fait pas une Secte. Il a nommé la France, ou nos Provinces qui sont sur la côte : *Empire marin*, au lieu de dire *maritime*,

Remettra les bornes passées
Qu'avoit notre Empire marin.

Mais, Madonte, si c'est à moi une folie de réprendre M. de Malherbe, c'en seroit encore une autre de vous fatiguer ici par un discours plus étendu ; & puisque les plus courtes folies sont les moins mauvaises, je ne ferai pas ce chapitre plus long.

§. XLIII.

Enfance, enfantise.

Si ces deux mots sont assés semblables en leur prononciation, ils ne le sont guères en leur sens, & je puis les comparer à deux sœurs de mon voisinage qui se ressemblent si fort de leurs personnes, qu'on les prend l'une pour l'autre, mais qui toutefois sont bien diférentes en leur esprit & en leur manieres.

Le mot *d'enfance* veut dire l'âge des enfans, & celui *d'enfantise* signifie leurs actions (*a*). *L'enfance passe*, dit le traducteur de Seneque, *& l'enfantise nous demeure : nous avons l'âge des vieillards, & les actions des enfans.*

Puisque M. de Balzac m'aprend qu'on peut mêler le plaisant avec l'utile, & faire des contes en faisant des leçons, je vous dirai, Madonte, qu'un jour une de nos Dames ne confondit point *enfance* avec *enfantise*, mais avec *infanterie* ; & croyant que ces deux mots fussent la même chose, au lieu de dire qu'elle avoit l'humeur gaye quand elle étoit dans *l'enfance*, elle dit fort naïvement, qu'elle avoit l'humeur gaye, quand elle étoit dans *l'infanterie*. Je vous laisse à penser quel jugement firent d'elle ceux qui prirent la chose au pié de la lettre.

§. XLIV.

Honte, pudeur.

Ce seroit, Madonte, une erreur de croire que ces deux termes ont un même sens. Le prémier est ordinairement pris en mauvaise part, & l'autre est toûjours pris en bonne. La *honte*, selon (*b*) Aristote, est un trouble d'esprit qui provient de l'ignominie, mais la *pudeur*, selon

(a) *Epist.* (b) *De rhet. l. 2.*

Landesbibliothek Oldenburg

ſelon (*a*) Plutarque, eſt une crainte honnête qui provient de la bonté du naturel. Je liſois l'autre jour que (*b*) Zenon le Philoſophe; voyant un jeune homme qui rougiſſoit en lui parlant de la Philoſophie quoiqu'il eût dit une bonne choſe, courage mon enfant (lui dit-il) ta *pudeur* eſt la teinture de la vertu.

§. XLV.

FRAYEUR, CRAINTE.

Qui ne voit que le prémier de ces mots emporte plus que le ſecond, & doit avoir une aplication diférente? Cependant je ne fus pas médiocrement étonné, lorsque jettant les yeux ſur une traduction très-aprouvée, (*c*) je lus *un homme qui a la frayeur de Dieu, &c.* ce mot de *frayeur* ſeroit fort bien apliqué à une perſonne qui rencontreroit un Tigre ou un Lion, mais non pas à Dieu, pour qui, bien loin d'avoir de la *frayeur*, on doit avoir une *crainte* profonde & filiale.

Qui ne ſait que la *crainte* & la *frayeur* font des effets qui ne ſe reſſemblent guères? La prémiere peut produire le reſpect; & la derniere ne cauſe que l'épouvante. En effet, Madonte,

(a) *Oeuvr. Moral.* (b) *Raporté par Diog. Laerce.*
(c) *Hiſt. du vieux & du nouveau Teſt.*

Landesbibliothek Oldenburg

votre présence imprime la *crainte*, mais elle n'imprime rien moins que la *frayeur*. Enfin, considérez, je vous prie, si en traduisant un Pseaume, j'aurois bonne grace de m'énoncer ainsi : *le commencement de la sagesse est la frayeur de Dieu.* N'est-il pas vrai que cette maniere de parler ne feroit guere moins trembler un Grammairien que la crainte de Dieu doit faire trembler tout le monde ?

§. XLVI.

OISIVETE', FAINE'ANTISE.

Je croirois, Madonte, faire une omission en ces remarques, si j'oubliois de vous dire que le mot *d'oisivete'*, hors qu'il soit joint à une épithète maligne, comme, *une lâche oisivete'*, peut être pris pour une chose louable, mais que le terme de *fainéantise* n'exprime jamais qu'une chose vicieuse. La *fainéantise*, selon Tertulien, ouvre la porte au vice, & la ferme à la vertu, puisque la vertu ne s'aquiert que par la peine dont la *fainéantise* est ennemie. (*a*) Ce Législateur Athénien qui ordonna une punition de mort à tous ceux qui seroient trouvés sans rien faire, ne comprenoit dans ses Lois que

(a) *Drace*

que les *fainéans*, & non les *oisifs*, car les Sages sont quelquefois *oisifs*, mais ils ne sont jamais *fainéans*, le but du travail est *l'oisiveté*: on n'aspire à la gloire, que pour vivre quelque jour dans une oisive douceur, & l'on n'agit que pour se reposer. „ *Un oisif* (dit Seneque) „ est un Philosophe qui ne fait rien dans sa con„ templation, parce qu'il ne voit rien au monde „ qui soit digne de l'ocuper, & un *fainéant* „ est un homme sans émulation, sans vertu „ & sans honneur. Pline Second dit dans une „ de ses lettres; *ma retraite doit s'apeller oisiveté, plutôt que fainéantise.*

Il faut aussi faire distinction entre les mots *oisiveté* & *paresse.* (a) M. de Balzac a dit, *l'assoupissement de la paresse n'a rien de commun avec les délices de l'oisiveté: celle-ci réveille & purifie les sens, l'autre les endort & les épaissit.*

Mais, comme on ne doit point user indiféremment des mots de *paresse* & *d'oisiveté*, on ne doit pas non plus confondre ceux de *paresse* & de *fanéantise*, Ce dernier signifie une chose plus vicieuse que celui de *paresse*: Et pour avoir une caution en ce que je vous dis, je vous produis M. de Voiture qui écrit d'Espagne: *outre ma paresse naturelle j'ai contracté celle de ce Païs qui va jusqu'à la fainéantise.*

(a) Entret.

Peut-être, Madonte, que pour vous persuader la diférence de ces deux mots, vous m'auriez bien cru sans caution, puisque vous savez que j'aime extrèmement la *paresse*, & toutefois vous voyez que j'évite la *fainéantise* en m'ocupant à faire ces remarques pour votre divertissement.

§. XLVII.

JALOUSIE, ENVIE.

Ces deux mots n'ont rien de commun ensemble que la rime, encore n'est-elle pas riche. *L'envie* nous fait regarder le bien ou l'avantage d'autrui avec regret de ne le pas posséder nous-mêmes ; & la *jalousie* nous fait envisager notre bien propre, ou celui que nous considerons comme tel, avec regret de ce qu'une autre personne le possède, ou avec crainte de le perdre quand nous le possédons. *L'envie* se fait un déplaisir de la prospérité d'autrui, & comme dit (*a*) M. Balzac, nous consolons volontiers les misérables, mais nous aurions besoin de consolation s'ils étoient hûreux. Cette passion règne d'ordinaire parmi les égaux, comme dit un de nos Poetes,

Et toûjours le Potier porte envie au Potier.

Et

(a) *Lettre.*

Et la *jalousie* est une Mégere de qui les yeux ne se ferment jamais; une extravagante qui fait désirer la laideur, les maladies & le mépris à ce qu'on aime le plus au monde, & qui, bien que fille de l'amour, déchire les flancs de son pere, & se porte souvent jusqu' à la haine & à la vengence : c'est une bizarre qui forme les motifs de sa fureur des mêmes vertus & des mêmes avantages qui sont les fondemens de son amour, & enfin une bilieuse qui porte quelquefois ses fougues jusqu' au delà du trépas, en faisant deshériter des femmes, si elles passent en de secondes nôces.

Quand Jule-César répudia son épouse sur le bruit confus qui courut d'elle avec Clodius, ce fut un effet de *jalousie*, mais lors qu'en lisant la vie d'Alexandre, il s'écria en pleurant; *ô que la fortune d'Alexandre est à envier! en l'âge où je suis il avoit déja vaincu Darius, & je n'ai encore rien fait*, ce fut alors un effet *d'envie*.

§. XLVIII.

Orgueil, fierté.

Peut-être, Madonte, croirez-vous que je prétens vous faire des Catéchismes plutôt que des observations sur le langage, & que je veus

discourir des sept péchés mortels, puisqu'après vous avoir parlé de la paresse & de l'envie, je parle ici de l'*orgueil*; mais je croirois en commettre un aussi énorme que ceux-là, si j'osois vous entretenir de choses que vous ne connoissez pas même de nom, & dont je laisse au *mémorial de Grenade* le soin de vous instruire quand vous en aurez la curiosité. De sorte que ne faisant ici que la fonction de Grammairien, & non pas celle de Missionnaire, je ne traiterai que des significations des mots *orgueil* & *fierté*.

Je vous dirai donc, que la signification d'*orgueil* est insolente, & celle de *fierté* n'est que hautaine. L'une marque une présomption enflée qui ne sied bien à personne; & l'autre veut dire une audace honnête qui ne sied pas mal aux gens extraordinaires & à ceux qui sont sans reproche. M. de Voiture en a fait la différence dans une lettre où il y a: *je ne dis pas ceci par orgueil, mais par cette fierté que produit la bonne conscience.*

Comme je sais que vos fréquentes lectures vous ont acoûtumée aux traits d'histoire, voici des exemples de la signification de ces deux mots que j'emprunte de (*a*) Plutarque. Lorsque Caton osa se vanter qu'il enfiloit les Villes, comme si c'étoient des Perles, & qu'il en avoit plus pris en Espagne, qu'il n'y avoit demeuré de

(a) *Dits notables.*

de jours, si cela ne s'apelle *orgueil*, quel autre nom y peut-on donner? Mais pour un exemple de *fierté*, je vous dirai qu'un (*a*) Capitaine Grec, ayant fait peindre sur son bouclier pour emblème une mouche pas plus grande que le naturel, & voyant que certains critiques lui reprochoient qu'il avoit pris cette petite emblème pour n'être point connu dans le combat, *au contraire*, répondit-il, *je l'ai prise pour être mieux remarqué, car je m'aprocherai si près des ennemis, qu'ils ne me pourront méconnoitre aux enseignes de cette mouche.* Ces paroles, qui ne furent dites que pour repousser un injuste reproche, sont pleines d'une *fierté* heroïque qui ne va pas jusqu' à *l'orgueil.*

Enfin, Madonte, si vous voulez que je vous fasse remarquer par vous-même la diférence des mots *orgueil* & *fierté*, n'est-il pas vrai que vous n'êtes rien moins qu'orgueilleuse? & cependant vous avez une noble fierté qui défend aux plus audacieux de s'émanciper auprès de vous. (*b*)

§. XLIX.

TRAITER MAL, MALTRAITER.

La prémiere de ces deux façons de parler a une signification plus injurieuse que l'autre. *Trai-*

(a) *Androchidas.* (b) Voyez *Girard Syn.*

Traiter mal supose des traitemens qui vont d'ordinaire jusqu' aux coups, & *maltraiter* marque des traitemens qui ne vont que jusqu' au manque de respect, aux injures ou aux menaces.

Mais quand quelqu'un nous fait mauvaise chère, l'usage ne veut plus qu'on dise, *il nous a mal traités*, ni, *il nous a traités mal*, car (comme dit un très-habile homme) on ne parleroit pas autrement, si l'on avoit reçu des coups d'étrivieres.

§. L.

Debout, droit.

Un homme qui me dit hier *qu'il avoit demeuré droit tout le jour*, au lieu de dire *debout*, a donné lieu à cette remarque, laquelle ne peut servir qu'aux gens de notre Province ou du Languedoc qui confondent ces deux termes: & qui parlent d'une maniere si barbare, qu'un des plus spirituels ayant composé une Histoire en François, & ayant fait un voyage à Paris pour la faire imprimer, la présenta à Barbin, fameux Imprimeur, qui en la parcourant crut que c'étoit d'une autre langue que la nôtre, & lui dit que cet ouvrage étoit bon, mais qu'il faloit le traduire en François.

Droit

Landesbibliothek Oldenburg

Droit en parlant des personnes, se prend pour la taille? comme *un homme fort droit*: & *debout* est quand on est sur ses piés. Un boiteux peut bien être *debout*, mais il ne sauroit être *droit*.

Comme aussi, nos Provençaux ne font aucune diférence en la prononciation de *Juin*, qui est un mois, & de *jeun*, qui vient du verbe *jeuner*, ou *jûner*; comme, *être à jeun*, & disent aussitôt l'un que l'autre.

Ils prononcent encore de la même maniere *deuil* & *duel*, quoique l'un signifie une marque de tristesse, & l'autre un combat particulier. Je me souviens qu'un homme à qui je demandai pourquoi il avoit mis des crèpes sur son habit & sur son chapeau, ne manqua pas de me dire: *je porte le duel d'un de mes cousins qui a été tué en dueil.* Quand je l'entendis parler de la sorte, je m'imaginai qu'il portoit le deuil de sa raison plutôt que de son cousin: encore je crus qu'il n'en portoit que le petit deuil, car il l'avoit perdue depuis long-tems.

§. LI.

RESTER, DEMEURER.

Combien de gens y a-t-il qui confondent *rester* & *demeurer*, & dilent *je resterai en cette*

cette Ville encore quelques jours, au lieu de dire, *je demeurerai*, &c. *Rester* ne signifie autre chose que *être de reste*. Exemple, *chacun s'étant retiré, je restai seul*. De sorte qu'en disant *je resterai en cette Ville encore quelques jours*, cela ne se peut entendre sinon qu'après que tout le monde sera sorti de la Ville, celui qui parle y restera seul: mais en ce cas-là, il y seroit bien au large; & il pourroit dire ce qu'un ancien Grec disoit d'Athènes après qu'elle eut soufert une fort longue famine, *grande Ville, grande solitude*. (a)

§. LII.

LIBERTÉ, LIBERTINAGE.

Ces mots signifient deux choses bien diférentes. *Liberté* est l'oposé de contrainte, & marque un pouvoir de faire ce que l'on veut, & *libertinage* veut dire un dérèglement de vie, Feu Monsieur de Venel, qui brilloit en tous ses discours, & l'amitié duquel j'ai comptée parmi mes meilleures fortunes, ne confondit point ces deux mots en ses reflexions morales qu'il me fit l'honneur de me dédier:

L'honnête liberté *passe en* libertinage
Entre plusieurs amis en la table assemblés.

D'ordi-

(a) *Girard. La Touche.*

D'ordinaire on s'échaufe, & souvent le plus sage
Ne garde point de règle aux festins déréglés.

§. LIII.

DOCTE, DOCTEUR.

Docte est un homme savant : *Docteur* est d'ordinaire un homme qui contrefait le savant. Ce mot de *Docteur* est pris presque toûjours en mauvaise part. Moliere a dit dans une Comédie en prose : *ordinairement un Docteur n'est qu'un sot ;* & l'on a remarqué qu'un *Docteur* ayant été cité par mégarde dans un livre sous le nom de *Docte Morel*, l'Auteur se reprenant, fit mettre dans la liste des fautes à corriger, *au lieu de Docte, lisez Docteur.* (*a*)

Ceci me fait souvenir que M. Desmarets ayant un livre assés méchant intitulé, *délices de l'esprit*, on fit mettre malicieusement dans l'errata, *au lieu de délices de l'esprit, lisez délires de l'esprit ;* & M. Scaron dans un recueil de ses Poesies qu'il fit imprimer, ayant adressé un Madrigal à une petite chienne de sa sœur, mit pour titre, *à la chienne de ma sœur*, mais depuis étant brouillé avec elle, il fit ajoûter dans l'errata de son livre, *au lieu de chienne de ma sœur, lisez, ma chienne de sœur.*

§. LIV.

(a) Aujourd'hui *Docteur* se prend aussi en bonne part comme *Docteur de l'Eglise. Docteur en Droits.*

Landesbibliothek Oldenburg

§. LIV.

POETE, RIMEUR.

Comme *Docte* & *Docteur* ne sont pas la même chose, *Poete* & *rimeur* ne sont pas non-plus semblables en signification. *Rimeur* est ordinairement pris pour une injure; & *Poete* doit toujours être pris en bonne part, hors qu'il soit acompagné d'une épithète maligne; M. Menage a dit: *(a) Mainard étoit Poete en ce qu'il copioit d'après les originaux, & Rimeur en ce qu'il travailloit de son crû*, pour dire que les vers qu'il faisoit sur les pensées d'autrui, étoient meilleurs que ceux dont il inventoit la matiere.

Il est vrai qu' on voit beaucoup plus de méchans Poetes que de bons, & c'est ce qui depuis quelques années semble avoit terni un si beau titre, car c'est l'ordinaire de ne faire aucune distinction en ce qui en gros paroit condamnable, & de juger du particulier au général, mais au fond qu'y a-t-il de plus estimable que la Poesie? Et puisque nous sommes sur ce sujet, je ne puis m'empêcher de vous dire pour la défense de cet art, que mille grands hommes n'ont pas dédaigné s'y apliquer.

Si vous voulez, Madonte, que je vous en cite quelques-uns que vous avez connus, pour la plûpart,

(a) *Menagiana.*

part, dans Plutarque, je vous dirai que Jule-César a fait, entr'autres ouvrages, la Comédie d'Oepidas, & a partagé ses veilles entre la Poesie & le gouvernement de l'Univers. Auguste, qui fut son successeur à l'Empire, le fut aussi à ce bel art, & composa un livre entier, d'épigrammes & de vers hexametres. Néron de la même main dont il tenoit le Sceptre écrivit des pièces de théatre qui furent dédiées à Jupiter, & gravées en lettres d'or par ordre du Sénat. L'Empereur Adrien régna aussi-bien sur le Parnasse que sur son trône, & fit des vers jusqu' à sa mort. Germanicus fut le favori des Muses, comme il l'étoit de Tibere. Scipion l'Afriquain, lassé de faire des actes de valeur, fit des actes de Comédie qui passerent sous le nom de Térence. Seneque même ne trouva pas cette ocupation indigne d'un Philosophe, puisqu'il composa les poemes de Thieste & d'Hercule furieux. Enfin pour citer des hommes illustres de notre nation, les Cardinaux du Belai, du Perron, & de Richelieu ont comme relevé l'éclat de leur pourpre par leurs brillantes poesies, & n'ont pas fait scrupule de mêler leur ministere avec celui d'Apollon & des Muses.

D'ailleurs, la poesie n'est pas d'un médiocre secours pour briller dans la conversation & dans les lettres galantes, pour se divertir avec ses amis, pour s'insinuer auprès d'une maitresse,

car d'ordinaire on commence à être Poete en commençant à être amoureux. Elle sert encore, pourvû qu'elle soit belle, à s'aquérir de l'estime dans le monde, à se mettre sur le pié de bel esprit, & à triompher sur les autres; car les Poetes, comme on dit, sont couronnés de lauriers, aussi-bien que les Conquérans, & ils ont sur eux cet avantage qu'ils ne quitent point leur couronne quand le jour de leur triomphe est passé. S'il faut dire quelque chose de plus, la poesie fertilise les pensées, ouvre l'esprit pour tous les autres genres d'écrire & de parler, & elle sert même à devenir savant, puisque pour y travailler il faut aprendre l'histoire, la fable, la rhétorique, les arts libéraux, & les termes les plus mécaniques. Enfin on voit peu d'honnêtes gens qui ne se piquent d'avoir quelque teinture de ce bel art, sans qu'ils en fassent leur aplication continuelle ni une profession publique. Ceux même qui ont le goût assés dépravé pour ne pas aimer la poesie, ont besoin d'en savoir les règles pour bien parler & bien écrire en prose, car puisque c'est un grand défaut dans la prose d'employer des phrases qui ont la rime ou la cadence des vers, comment pouroient-ils éviter ce défaut, s'ils ne savoient ce que c'est qu'un vers & une rime?

Il est vrai que comme la peinture, qui est une poesie muette, doit être telle que l'on n'y remar-

remarque aucun défaut, aussi la poesie, qui est une peinture parlante doit atteindre le dernier degré de perfection, En elle il n'y a point de milieu. (*a*) Aristote nous assure que tout ouvrage poetique ne peut qu' être ou fort louable ou fort blamable Horace est de même sentiment: ni les Dieux ni les hommes (dit-il) n'ont jamais élevé de trophées aux Poetes médiocres; & M. de Balzac a eu raison de dire, qu'il a pour les vers le même goût que pour les mélons, & que si ces deux sortes de fruits ne sont excellens, il ne les loueroit ni sur la table d'un Roi ni dans les œuvres de Virgile.

La dificulté de parvenir à cette perfection fait qu'on voit plus de (*b*) *Rimeurs* que de *Poetes.* Leur nombre a toûjours été si grand, qu'un (*c*) Ancien a dit qu'il y en a plus que de mouches. Combien en voyons-nous qui par une demangeaison de rimer, osent débiter pour le langage des Dieux, ce qui n'est pas même le langage des hommes, & qui croyent savoir jusqu' aux moindres routes du Parnasse; cependant ils n'y furent de leur vie, & ils peuvent dire à peu près du Parnasse ce qu'un homme disoit plaisamment de Constantinople, qu'il n'y avoit jamis été,

 mais

(a) *Poet.* (b) Voyez l'origine des mots *Rime, Rimeur* dans le Dictionaire étymologique de Ménage, & dans Mervesin pag. 40.
(c) *Philostrate.*

Landesbibliothek Oldenburg

mais qu'il avoit mangé avec un homme qui avoit envie d'y aller; car enfin peut-on s'apeller Poete que de faire des vers comme ceux-ci de (*a*) M. le Theo. de Santeuil:

Louis est Thaumaturge; & Dieu par des égards
Singuliers, le préfère aux autres Potentats,
Thaumaturge est un mot des fastes de la Grèce,
Que la France choisit, & pour qui je m'empresse.

Ces sortes de Poetes ont si fort avili la Poesie, que plusieurs l'ont regardée comme un amusement ridicule, & ont même plaisanté sur le peu de profit qu'elle aporte. Je sais qu'on a dit, que si les Muses sont encore Vierges, c'est qu'étant pauvres, elles ne trouvent pas à se marier; je sais qu'on a publié que le Mont Parnasse n'a point d'arbres fruitiers; que comme on y sème avec la lyre, on n'y recueille que des chansons, & qu'encore que les Poetes ne dussent point craindre la foudre, parce qu'ils sont couronnés de lauriers, on en a vu d'aussi maltraités de la fortune, que s'ils eussent été foudroyés. Je sais enfin qu'on a dit en parlant du Parnasse.

Là, (b) *Malherbe qui toûjours rève*
Ou sur la longue ou sur la brève,
Sur la rime ou sur la raison,
Ne peut trouver en l'hélicon,
Après des veilles éternelles,
Rien à manger que des voyelles.

Là,

(a) Portrait du Roy. (b) Vers de M. de Boissieres.

Là, Saint-amant, plein de rebut.
Le ventre creux comme son lut,
Vit seulement de la fumée
Du tabac de sa renommée.
Là, Delingendes & Racan,
Vendent leurs habits à l'encan,
Et l'Etoile à jeun se console
Avec les étoiles du Pole.
Là, Croisille est toûjours plus gueux,
Et n'a point d'or qu'en ses cheveux.
Là, Régnier, de qui la satire
Incessament taille & déchire,
Et qui prétend tout corriger,
Trouve à mordre, & non à manger.
Là, Gombaud qui lime & relime,
N'a rien de riche que la rime.
Apollon habille Maillet
En Décembre comme en Juillet;
Et là, les Nimphes du Parnasse
Joignent la lyre à la besace;
Et pour montrer que leurs chansons
N'aportent à leurs nourrissons
Que des miseres continues,
Elles paroissent toutes nues.

Je sais enfin que Platon fit bannir les Poetes de la ville d'Athenes, & Licurgue de Lacédémone, mais leurs Lois ne regardoient que les méchans versificateurs, car pour les autres, ils ont toûjours été estimés dans le monde; & quelque bile que des esprits chagrins ayent voulu verser sur leurs écrits, cela n'a servi qu'a les relever d'avantage:

(a) *En vain contre le Cid un Ministre se ligue,*
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue:
L'Académie en corps a beau le censurer,
Le public revolté s'obstine à l'admirer.

§. LV.

ACADÉMICIENS, ACADÉMISTES, ET AUTRES MOTS SEMBLABLES.

Les Illustres hommes qui composent cette florissante assemblée qui peut s'apeller la République des beaux esprits; qui défend notre Langue contre les incursions des Barbares, & dont l'institution n'a pas été moins glorieuse au Cardinal de Richelieu, que la prise de la Rochelle, sont nommés *Académiciens*; & c'est ainsi qu'ils sont qualifiés dans (*b*) l'Edit de leur établissement; & *Académistes* sont ces gentilshommes qui aprennent leurs exercices dans les Académies, comme celles de M. Duplessis & de M. Bernardi.

Mais, Madonte, à quoi serviroit de vous lasser, & de me lasser moi-même par plusieurs autres chapitres de mots diférens en significations? Il vaut bien mieux qu'en celui-ci je vous entretienne succinctement de quelques-uns qui tombent maintenant sous ma plume.

§. LVI.

(a) Vers de M. Déspreaux. (b) *De l'an* 1653.

Landesbibliothek Oldenburg

§. LVI.

A*tendre* n'a pas le même sens qu' *espérer*. On atend ordinairement une chose assurée ou qu'on croit telle, & l'on espere une chose incertaine. Par exemple, un Chrêtien *atend* la mort, & il *espère* la gloire.

Porter & *aporter* étant dits dans le sens propre, ne s'employent pas indiféremment quoique bien des gens n'y prennent pas garde, & disent *portez-moi l'argent que vous me devez*, au lieu de dire, *aportez-moi l'argent que vous me devez*, mais ils devroient savoir que *porter* signifie *avoir une chose sur soi;* comme, *porter l'épée*, *porter un fardeau;* & *aporter* veut dire, *porter une chose à quelqu'un.* Exemple, un méchant Poete présentant à feu M. le Prince l'épitaphe de Moliere, M. le Prince lui dit: je voudrois bien que ce fût lui qui m'*aportât* la vôtre.

Acheter & *racheter* sont diférens. *Acheter* veut dire faire un achat, & *racheter* dans le sens propre signifie r'avoir à prix d'argent ou autrement une chose qui a été vendue. Ainsi l'on ne trouve pas bon que Messieurs de l'Académie ayent dit dans leur Dictionnaire que *racheter* c'est acheter un chose en place d'une autre, & qu'ils ayent raporté cet exemple: *Il avoit vendu ses tableaux*, *il en a racheté d'autres*, au lieu de dire *acheté d'autres*, car pour

en racheter d'autres, il faudroit que ces autres eussent déja été vendus; & ce n'est pas ainsi que ces Illustres Messieurs l'entendent. Cela soit dit néanmoins sans dessein de censurer un Dictionnaire qui fait l'admiration de toute la France.

§. LVII.

Juste & *justement* sont deux adverbes qu'on ne doit point confondre. *Justement* veut dire avec justice. Par exemple, M le Chevalier de Rohan fut *justement* condamné à mort: & *juste* signifie avec justesse; M. Patru parloit *juste*.

Un homme fameux veut dire seulement qui est renommé. *Un homme illustre* veut dire qui se distingue & éclate pardessus les autres. Exemple, Pompée étoit *fameux*: Cesar étoit *illustre*; & Louïs le Grand est l'un & autre.

Intérieur & *interne* ne doivent pas être dits indiféremment. *Intérieur* signifie proprement ce qui est dans l'ame ou dans l'esprit; comme, *une joye intérieure*, *un pressentiment intérieur*; & *interne*, ce qui est dans le corps: *une chaleur interne*, *un remede interne*.

Une vie obscure, & *une vie retirée* sont deux termes diférens, quoiqu'ils paroissent semblables. L'un blame une personne, & l'autre la loue. Il

Il faut aussi faire distinction *d'une vie active* d'avec *une vie agitée*. La prémiere veut dire qu'on agit: l'autre qu'on est traversé.

Ceci me fait souvenir, Madonte, qu'un homme galant faisoit diférence de son âge d'avec le tems qu'il avoit vécu, quoique cela paroisse la même chose, *j'ai vingt-six ans* (disoit-il à une Dame) *& je n'en ai vécu que cinq, car je ne compte ma vie que du jour que je vous vis.*

Bâtiment & *maison* ne doivent pas être confondus. Le prémier comprend toute sorte d'ouvrage d'Architecte, & le dernier ne signifie que le lieu où on loge; & l'on ne dit pas *louer un bâtiment*, pour dire *louer une maison*; mais quand ce mot de *maison* est dans le sens figuré ou métaphorique, il signifie *famille*, *race*. Par exemple, un de nos Auteurs a dit plaisamment: les armoiries des nouvelles *maisons*, sont d'ordinaire les enseignes de leurs anciennes boutiques.

§. LVIII.

On a fort bien remarqué que *poudré* & *poudreux* ont deux usages diférens; que *poudré* est lors qu'on a mis de la poudre aux cheveux, *poudreux* quand il y a de la poussiere. De sorte que si le vent jette de la poussiere aux

cheveux, ils sont *poudreux*, mais non pas *poudrés*.

Tiédir se dit de froid en chaud, & *attiédir*, de chaud en froid. *Tiédir* est quand l'eau commence à prendre la chaleur, & *attiédir* quand elle commence à la perdre.

Bute & *but* n'ont pas le même usage, quoiqu'ils ayent la même signification. Par exemple, un amant malhûreux & passionné dira à sa maitresse, qu'il est la *bute*, destinée à recevoir les coups de ses rigueurs, & que mourir pour elle, est le *but* de ses désirs.

Quoique la *possession* & la *jouissance* soient la même chose en certaines ocasions, elles sont diférentes en d'autres. Un avare posséde les richesses, mais il n'en jouit pas.

Propreté & *propriété* ont deux sens qui ne se ressemblent guere. *Propreté* se dit pour l'ajustement des habits, des meubles, &c. mais *propriété* se prend pour la qualité & la vertu d'une plante ou d'autre chose; & si l'on disoit en parlant d'une maison fort propre, *cette maison a une proprieté admirable*, on croiroit qu'elle a la vertu de guérir de quelque mal.

Les mots *Astronome* & *Astrologue* sont confondus par les ignorans. Cependant *Astronome* est celui qui connoit seulement la hauteur, la grandeur & le mouvement des Astres, & *Astrologue* est celui qui s'ingere de prédire l'avenir

nir par les aſtres. La connoiſſance du prémier eſt aſſurée, & celle de l'autre eſt fort incertaine. (*a*) Sur quoi l'Auteur de la vanité des ſciences a dit plaiſamment; les Aſtrologues ſont bien ridicules de ſe piquer de ſavoir ce que les aſtres ſont dans le Ciel; & ſouvent ils ne ſavent pas ce que leurs femmes ſont dans leurs maiſons quand ils en ſont abſens.

Bohémiens ſont ces coureurs de champs qui ſe mèlent de donner la bonne avanture, & *Bohémes* ſont un peuple d'une Province d'Allemagne dont Prague eſt la Ville capitale.

N'eſt-il pas vrai, Madonte, que *beau* emporte un ſens plus relevé que *joli*, qui ne ſe dit que des choſes médiocres? Si quelqu'un diſoit que le Roi à de *jolis* deſſeins, & que vous avez l'eſprit *joli*, on pourroit lui répondre, qu'il eſt un *joli* ſot.

§. LIX.

Meſquinerie & *avarice* n'ont pas la même ſignification. Le prémier de ces mots marque quelque choſe de plus ſordide que le ſecond. La *meſquinerie* eſt une qualité de *l'avarice*, comme l'humidité eſt une qualité de l'eau, & n'eſt pas l'eau-même. Ceci me fait ſouve-

(a) *Agripa.*

ſouvenir d'Arlequin à qui dans une Comédie le Médecin ordonna le bain, & après il lui demanda comment il l'avoit trouvé. *Un poco humido*, lui répondit Arlequin; c'eſt-à-dire, un peu humide.

Un *ſerment* eſt une eſpèce de jurement, & un *ſarment* eſt la branche d'un ſep de vigne: *faire de petits fagots de ſarmens.*

Cidre eſt une boiſſon: *ſitre* eſt un inſtrument; & qui diroit, *boire du ſitre*, prendroit les oreilles pour la bouche.

Faire une fauſſe couche ſe dit des femmes, & *avorter* ſe dit des animaux. Il eſt vrai que depuis peu l'on prétend qu' *avorter* ſe puiſſe dire d'une femme qui ſe fait bleſſer malicieuſement; *Elle s'eſt fait avorter par une ſaignée.*

Le mot de *ſonger*, pour dire *faire des rêves en dormant*, ne doit pas être confondu avec penſer; mais quand il ſignifie *faire reflexion* il eſt auſſi bon, & même meilleur que *penſer.* Par exemple, le ſage *ſonge* à ce qu'il doit dire, & puis il parle: le fou parle, & puis il *ſonge* à ce qu'il a dit.

Il eſt allé au Sermon ſupoſe qu'on y eſt encore: *il a été au Sermon* veut dire, qu'on en eſt revenu.

Noel & *Noé* ſignifient deux choſes diférentes. Le prémier eſt une Fête ou une chanſon chrétienne ſur la naiſſance du Sauveur, & l'au-

tre

tre est le nom d'un saint homme si renommé par son Arche.

Baccanale est une fête de Baccus que les Payens célébroient; & *baccanade* est une Comédie qui représente une de ces fêtes.

Portrait est la représentation d'une personne: *Tableau* est toute autre peinture. Ce dernier mot est du bel usage dans le sens figuré. En voici un exemple de M. Corneille, *(a)*

Je leur fis des tableaux *de ces tristes batailles,*
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.

Antique étant adjectif, a un usage diférent d'*Ancien.* Ce dernier renferme d'ordinaire un avantage aquis par le tems: *il est vôtre Ancien dans le Parlement*, *une famille ancienne*, *une ancienne amitié*, mais *antique* se dit ordinairement des choses des siècles passés: *un tableau antique*, *une architecture antique*, *un vase antique*;

Et Rome n'a plus rien de son antique *orgueil.*

dit M. Mainard. *(b)*

Eloquent est celui qui touche le coeur par la force des paroles; *disert* est celui qui s'exprime avec des paroles propres, mais qui n'est pas un éloquent achevé. M. de Balzac étoit éloquent, M. Conrart étoit disert.

Raba-

(a) Cinna. (b) V. La Touche T. 2. Bouhours Remarq. p. 175. 189.

Landesbibliothek Oldenburg

Rabatre signifie diminuer; comme, *rabatre d'un prix*, *rabatre sa vanité*; & *rebatre une chose* signifie la redire. Par exemple, *on peut trop rebatre les grandes actions du Roi.*

Quoiqu' *alonger* & *prolonger* ayent la même signification, ils n'ont pas le même usage. Il faut dire *alonger* un récit, *alonger* une période, & *prolonger* les jours.

§. LX.

Bien des gens, & sur tout les Provinciaux, confondent *ensevelir* & *enterrer*. Le prémier est quand on met une personne morte dans un drap, & *enterrer* est quand on la met dans le tombeau.

De même les gens de Province usent indiféremment des mots *enrhumé*, & *enroué*, mais ils devroient savoir qu'*enrhumé* est un effet d'une fluxion au cerveau qui d'ordinaire se décharge dans la poitrine, & qu' *enroué* est lorsque par une fluxion, ou a force de crier, on perd une partie de la voix. C'est ainsi qu'a parlé M. Déspréaux:

(a) *Jamais Docteur armé d'un argument frivole.*
Ne s'enroua *chés eux sur les bancs de l'école.*

Et pour un exemple d'*enrhumé*, (*b*) M. Menage raporte que sur ce que M. de Balzac, qui toit

(a) Sat. (b) *Menagiana.*

étoit d'une complexion délicate, se vantoit toûjours dans ses écrits, M. de Bautru disoit en riant: à chaque fois qu'il parle de lui-même, il met le chapeau à la main, & cela *l'enrhume.*

Le mot *d'amant* ne se dit qu'en matiere d'amour, & celui d'*amateur* a un usage plus étendu. Le peuple (dit (*a*) M. d'Ablancourt) est *amateur* des troubles: & Arlequin usant de ce mot, apelloit plaisamment les rogneurs de pistolles, les *amateurs* des belles lettres.

Un *traitant* est pour les partis qu'on fait avec le Prince: *Un traiteur* est pour les repas. Si l'on vouloit plaisanter, on pourroit dire qu'il y a entre eux cette diférence, que l'un nous ôte la nourriture, & l'autre nous la donne.

On dit *agneau* en prononçant le *g*, quand on parle de l'animal: *l'agneau n'a nulle malice*; & l'on prononce *anneau* lors qu'on parle de sa chair, comme, *un quartier d'anneau*; & quoi qu'alors il faille écrire *agneau*, le *g*, ne se fait point sentir en la prononciation. (*b*)

Blanc & *blanchi* ne sont pas la même chose. Par exemple, une brune fardée n'est pas *blanche*, mais elle est *blanchie.*

On dit *un écrit original*, *la pièce originale d'une afaire*, non pas *originel*, ni *originelle*; & cependant il faut dire, *le péché originel*; & non *original.* On

(a) *Tacite* (b) Cette remarque n'a plus lieu que dans quelques Provinces.

Landesbibliothek Oldenburg

On dit un *interrogat* en termes de Palais, & une *interrogation* en toute autre chose: les *vacations* du Parlement, & les *vacances* du College: un homme *triomphant*, & un arc *triomphal*: une personne *matineuse*, & l'étoile *matiniere*: *l'avenement* d'un Souverain à la Couronne, & *l'exaltation* d'un Pape au Pontificat: le *fondement* d'un édifice, & la *fondation* d'un Ordre Religieux: l'*inscription* d'un monument, & la *suscription* d'une lettre; le *Caporal* d'une compagnie de soldats, & le *Corporal* dont les Prêtres se servent à la Messe: *racommoder* un habit, & *radouber* un navire: le *transport* de l'argent, & la *translation* d'une fête: la *réforme* d'un Couvent, & la *réformation* d'une coûtume. Mais, Madonte, pour me réformer moi-même de celle que jai prise de faire mes chapitres trop longs, je finis celui-ci pour vous entretenir des mots masculins & féminins.

MOTS

Landesbibliothek Oldenburg

MOTS MASCULINS ET FÉMININS.

§. LXI.

APRE'S vous avoir parlé, Madonte, de plusieurs mots ausquels on peut se tromper en leur signification en prenant l'un pour l'autre, je vai vous entretenir de ceux où l'on peut s'abuser en leurs genres en les faisant mal à propos masculins ou féminins. Mais comme tant d'habiles Ecrivains en ont traité, & qu'il faut laisser les repétitions aux écos, je ne parlerai que de ceux qu'ils ont oubliés, ou qui sont douteux, ou qui enfin par leurs terminaisons masculines ou féminines pourroient vous embarrasser dans l'incertitude de leurs genres.

Afin que vous puissiez les connoitre, vous vous souviendrez que je vous ai dit dans mon Rudiment François que les articles marquent les genres des noms, c'est-à-dire, s'ils sont du genre masculin ou du genre féminin, & que l'article masculin est *le*, *un*; par exemple, *le garçon*, *un garçon*, & l'article féminin est *la*, *une*; comme *la fille*, *une fille*, mais pour entrer en matiere sans vous faire atendre davantage, je vai parler prémierement des mots

masculins, & je commence ce chapitre par où vous devez finir vos conquêtes : je veux dire, par l'himenée.

Ce mot d'HIMENE'E auquel bien des gens se trompent, est un mâle qui est habillé en fémelle, car bien qu'il ait l'aparence & la terminaison féminine; comme *destinée*, *année*, qui sont des mots féminins, il ne laisse pas d'être masculin, soit qu'il signifie le Dieu du mariage, ou le mariage-même. Mais comme je vous ai promis de vous raporter toûjours des exemples, quelle aparence y auroit-il qu'en vous parlant des genres des paroles, je manquasse à *celle* (*a*) que je vous ai donnée? Pour la prémiere signification, M. de Malherbe a dit au Duc de Bellegarde :

Tu menois le blond Himenée, non pas au féminin *la blonde Himenée*, & pour la seconde, M. Corneille fait dire à Chimene :

Sire, quelle aparence à ce triste Himenée,
Qu'un même jour commence & finisse mon deuil!

§. LXII.

AMANS. Ce mot est masculin quand même l'on parle d'une fille, pourvû que l'homme y soit compris. Exemple, M. de Voiture

(a) *Rest.* §. 16, 2.

a dit d'Alcidalis & de Zélide, *tout le monde faisoit des vœux pour ces beaux amans*, & Moliere, *les amans brouillés se racommodent d'eux-mêmes.* Mais j'ai peur, Madonte que malgré ces exemples, vous n'ajoûtiez nulle foi à ce que je vous dis, & que vous ne regardiez ceci comme une remarque inutile, vous qui ne croyez point aux amans, & qui soûtenez que, n'y en ayant jamais eu de véritables, ils ne sont qu'en idée comme les Phénix & les Sirenes.

DOUTE. Quoiqu'il semble qu'en parlant d'un doute on ne doive rien assûrer, néanmoins je soûtiens constamment, que ce mot n'est plus aujourd'hui que masculin, & qu'ainsi il ne faut point dire avec M. Bertaud,

Ton indigne action me fait naître une doute,

Mais bien avec M. Corneille,

. . . . . *ôtes-moi* d'un doute,
Connois-tu bien Dom-Diègue?

Ce n'est pas que si l'on raisonnoit sur ce terme, il ne pût, selon son étimologie latine (*a*) être de deux genres, mais l'usage ne veut pas qu'on raisonne tant; & (*b*) M. de Balzac a eu sujet de se moquer d'un homme que la vieillesse surprit délibérant si *doute* étoit masculin ou féminin.

(a) *Dubium, Dubitatio.* (b) *Socrat. chrét.*

§. LXIII.

POISON devroit être féminin & du même genre que la *rage* & la *mort*, car l'une le précède, & l'autre le suit; mais pour parler sérieusement, encore que le terme *poison* semble devoir être féminin, ainsi que sont la plûpart des autres mots qui se terminent de même, comme, *prison*, *raison*, *saison*; néanmoins il est aujourd'hui un masculin si bien établi, que lui donner un autre genre, c'est, non seulement une licence, mais un solécisme, & l'on ne seroit pas moins ridicule de dire *la poison*, que de dire *la venin*, n'étant plus permis qu'aux Apoticaires d'écrire sur leurs boites, *poison froide*, *poison chaude*. Desorte qu'il faut dire au masculin, *le poison*: comme vous verrez en ces jolis vers:

La solitude
Est le vrai poison *d'un amant*:
Cependant mon inquiétude
Me fait chercher incessamment
La solitude.

J'ajoute ici, Madonte, par ocasion, que bien que le mot de *poison* donne une idée horrible, il peut quelquefois n'être point pris en mauvaise part, & je sais qu'on a dit de vous en parlant de vos rigueurs *que vous êtes le plus aimable poison que la nature ait jamais fait*, mais si l'on disoit au féminin, *que vous êtes*

la

la plus aimable poison, &c. cette façon de parler seroit un aussi grand poison pour les oreilles, que vous l'êtes pour les cœurs.

§. LXIV.

PORFIRE est aujourd'hui masculin, & l'on dit *le porfire*, & non *la porfire*. M. l'Abbé de Furetiere a dit en des Stances au Roi :

Et ton nom ornera le marbre & le porfire,

Et M. Costart : *Ceux qui font les outrages, les écrivent sur le sable, mais ceux qui les reçoivent, les gravent sur le porfire.*

EVANGILE est féminin dans tous les vieux livres, & masculin dans tous les nouveaux. Messieurs de Port-Royal ont dit : l'*Evangile fut alors anoncé par toute la terre ;* & un de nos meilleurs Ecrivains parlant d'un grand Seigneur qui ne faisoit point d'aumônes, *le centuple*, dit-il, *que promet le saint Evangile, est un article qui n'entre point dans son credo.*

MONOSILLABE est masculin, quoique *sillabe* dont il est dérivé, soit de l'autre genre. *Au mauvais état où je suis*, dit (*a*) Monsieur de Balzac, *je ne parle que par signes, & je*

(a) *Lettre.*

trouve les monosillabes trop longs. S'il eût dit *longues*, le Pere Goulu n'auroit pas manqué dans sa critique de lui donner un coup d'ongle.

Mais à propos, d'ONGLE, je vous dirai que tous les Provinciaux qui habitent le long de la mer Méditerranée, font ce mot féminin par la contagion du voisinage de l'Italie où l'on dit, *una onghia*, mais quand je saurois qu'ils dussent m'égratigner, je leur soûtiendrai que ce terme est masculin. M. Despréaux dit :

(a) *Je n'arme point contr'eux mes* ongles *émoussés:*
Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passés.

il ne dit pas au féminin, *ongles émoussées* ; & Moliere ;

(b) *Est-ce par* l'ongle *long qu'il porte au petit doigt,*
Qu'il s'est aquis chés vous l'estime où l'on le voit?

§. LXV.

ESPACE est masculin incontestablement, quoi qu'il semble être féminin, comme sont les autres mots de la même terminaison, *race*, *menace*, *glace*, *&c.* & il faut dire *un long espace*, *un court espace*, & non pas, *longue*, *courte.* Quand vous ne voudriez point d'exemple,

(a) Epit. à M. de Guill. (b) Misant.

d'exemple, Madonte, pour autorifer le genre de ce mot, vous devez être bien-aife d'en voir un qui contient une excellente morale: *l'efpace de la vie eft trop court*, dit (*a*) M. de Chanterefne, *pour bien aprendre un art: on ne vit pas affés pour devenir bon Philofophe, bon Médecin, bon Peintre, mais on vit affés pour devenir bon chrétien.*

REPTILE, qui fignifie *un infecte rampant*, a été autrefois fémelle, mais aujourd'hui il eft mâle; & ainfi il a imité la métamorphofe de Cénix, qui de fille fut changée en garçon. *Pour tous reptiles*, dit. M. de Balzac, *nous n'avons ici que des frèfes.* (*a*)

Vous voyez qu'il ne dit pas *pour toutes reptiles*; & M. Defmarets a auffi fait ce mot mafculin en ces beaux vers où il fait parler la violette à Mademoifelle de Rambouillet qui fut depuis mariée à M. de Montaufier:

Modefte en ma couleur, modèfte en mon féjour,
Reptile *végétant, je me cache fous l'herbe.*
Mais, fi fur votre fein je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs fera la plus fuperbe.

§. LXVI.

GUIDE eft mafculin. Il faut dire *un guide* & non *une guide*, hors qu'on ne parle

(a) *Lettres.*

d'une femme qui conduit quelqu'un. M. d'Andilly n'a eu garde de faire ce mot féminin en l'Epitaphe de Madame de Blerancourt;

La grace fut son guide, *& son esprit unique;*

& il a dit ailleurs en parlant aussi de la grace,

Sans ce guide *assuré l'on tombe dans l'abîme.*

Ce dernier mot d'ABIME me fait souvenir, Madonte, de vous en parler; & ainsi je vérifie cette sentence *qu'un abîme atire un autre abîme.* Ce terme est du genre masculin. Par exemple, un de nos galans Auteurs écrivant à une Dame qui, bien qu'elle eût résisté à de grosses ataques, devoit se défier d'elle-même en des ocasions moins périlleuses, mon cocher (lui dit-il) a traversé hûreusement des montagnes bordées de *profonds abîmes*, & a versé dans une esplanade. Il est vrai qu'un de nos célébres Ecrivains a fait ce mot féminin en disant à Dieu: (*a*)

Et qui voudroit sonder tes abîmes *profondes,*
Pourroit plutôt sonder les abimes des ondes;

mais ce fameux Auteur, qui est à imiter en son beau genre d'écrire, ne l'est point au genre de ce mot.

§. LXVII.

(a) *M l'Abbé de Cerisy, paraph. du Ps.* 88.

Landesbibliothek Oldenburg

§. LXVII.

MIRTE & PAMPRE ont été longtems disputés. Les uns les ont cru masculins, & les autres féminins à cause que leur terminaison panche vers ce dernier genre. Pour moi, je ne dispute rien sur cela, car (s'il m'est permis de plaisanter) comme *mirte* & *pampre* sont consacrés, l'un à l'amour & l'autre à Baccus, j'aurois trop de sectateurs à combatre: je dis seulement que les gens dont le Langage est le plus poli & le plus épuré, font ces mots masculins. Quant à *pampre*, (*a*) M. de Maucrois a dit:

Et de pampres *toufus nos côteaux sont chargés.*

& à l'égard de *mirte*, M. Sarasin écrit à M. le Prince:

Enguien, délices de la Cour,
Sur ton chef éclatant de gloire
Vien mêler le mirte *d'amour*
A la palme de la victoire.

Il est vrai que ce mot de *mirte*, selon son étimologie latine, devroit être féminin, mais il ne plait pas ainsi à l'usage que (*b*) Quintilien compare à la monnaye autorisée du coin du Prince, qui est comme la caution du cours & de la bonté du métal.

(a) *Ode à M. Conrart.* (b) *l. 1. c. 3.*

Landesbibliothek Oldenburg

§. LXVIII.

CHAUME est masculin. Par exemple, M. de Malherbe en des Stances adressées à ce fameux M. Dupérier de qui la bouche a été l'une des plus éloquentes dont le Barreau de notre Parlement de Provence se puisse vanter, a dit en parlant de la mort:

Le pauvre en sa cabane où le chaume *le couvre*
Est sujet à ses Loix,
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend point nos Rois.

HORISON & HEMISPHERE] sont masculins, bien qu'ils semblent devoir être féminins. Pour *horison*, en voici un exemple de M. Mainard parlant à l'Aurore:

Toi qui d'or, d'azur, & de roses
*Sèmes l'*horison *blanchissant;*

& pour *hémisphere*, M. Déspréaux a dit:

Il range sous ses lois tout ce vaste hémisphere.

Il seroit inutile d'ajoûter à qui ce vers s'adresse, car on juge d'abord, qu'il n'y a que notre seul Monarque qui ait un si grand pouvoir.

SQUELETTE est un mot masculin, quoiqu'il ait la terminaison féminine; comme *planette*, *bluette*, *cassette*, *&c.* Le même M. Déspréaux a dit en décrivant un méchant repas:

Et sur le bord du plat six pigeons étalés
Présentoient pour renfort leurs squelettes *brulés.*

§. LXIX.

Mais, Madonte, après vous avoir parlé de quelques mots qui sont devenus masculins, vous voulez bien que je vous entretienne de quelques autres qui ont quité ce genre, & ne sont plus aujourd'hui que féminins : & pour commencer par quelque chose d'agréable, je débute par des *délices.*

Ce mot de DELICES est présentement féminin ; & l'on ne dit plus avec (*a*) M. Godeau,

Et tu ne trouves tes délices
Qu'en ceux de Diane & de Mars,

mais on dit avec M. de Segrais, (*b*) ou plutôt, avec toute la France,

Louïs du genre humain les nouvelles délices.

§. LXX.

AMOUR. Quoique vous n'ayez jamais mis en usage la signification du mot *amour*, je ne laisserai pas, Madonte, de vous entretenir de

(a) Ode au Roi Louis XIII.
(b) Epilogue de ses Poesies.

de son genre ; & ainsi je pourrai me vanter de vous avoir parlé d'amour.

Je ne vous dirai point que ce mot est toûjours masculin quand on parle de l'amour Divin, ou de ce Dieu de la fable qu'on apelle Cupidon, car personne ne l'ignore, mais je vous dirai que quand ce mot signifie cette passion qui fait tant de malhûreux, M. de Vaugelas, & après lui un savant (*a*) Auteur, ont décidé qu'il est ordinairement féminin, parce que le génie de la Langue Françoise panche plus vers ce genre que vers l'autre ; M. Ménage, au contraire, a soûtenu qu'il doit être toûjours masculin, & M. Dupleix a voulu qu'*amour* soit hermaphrodite, c'est-à-dire, mâle & femelle ; & ainsi il a fait un monstre de ce que les Poetes on fait un Dieu.

Pour moi, si j'avois à prendre parti sur ce diférent, toute l'estime que j'ai pour M. Menage, ne m'empêcheroit point d'être pour M. de Vaugelas. Il me semble que l'usage le veut ainsi, sur tout en certaines ocasions, & qu'on dit ordinairement au féminin, *c'est la belle amour*, non pas au masculin, *c'est le bel amour* ; *une amour nouvelle*, & non *un amour nouveau*. On dit encore, *une grande amour*, *une petite amour*, car si l'on disoit *un petit amour*,

(a) *Auteur des reflex. sur l'usage de la langue Françoise.*

Landesbibliothek Oldenburg

amour, il ſembleroit qu'on parlât du Dieu d'amour, plutot que de la paſſion qu'il fait naître Je vois même que la plûpart de nos meilleurs Ecrivains font ce mot féminin en parlant de cette paſſion, quoique je convienne que ce n'eſt pas une faute de le faire de l'autre genre. M. Corneille a dit dans ſa Tragédie de Polieucte :

Hélas, qu'avez-vous fait de cette amour parfaite ?

& dans ſon diſcours à Ariſte,

Mais toute mon amour en elle eſt conſommée,

& non pas au maſculin, *parfait* ni *conſommé*. M. de Malherbe a dit :

Amours qui la plûpart infidelles & feintes, &c.

M. Mainard.

Il faut quiter Philis, Amaranthe, & Sylvie
A qui ta folle amour élève des Autels :

Il ne dit pas au maſculin *ton fol amour*, M. de Voiture,

J'aime les douces amours ;

& M. de la Rochefoucaud dit très-bien dans ſes reflexions morales : *Il eſt de la vraye amour comme de l'aparition des eſprits : Tout le monde en parle, mais penſonne n'en a vu.*

Je vous citerois, Madonte, une foule d'autres exemples, ſi je n'avois peur de vous trop fatiguer, & qu'à force de vous parler de l'*amour*, je ne m'atiraſſe votre haine.

§. LXXI.

Landesbibliothek Oldenburg

§. LXXI.

INSULTE est assurément féminin, *une cruelle insulte*, *une brutale insulte*. Néanmoins le Dictionaire de l'Académie Françoise veut que ce mot soit masculin, & qu'on dise, *un cruel insulte* : mais j'ose repliquer, sans blesser le respect que j'ai pour ce grand ouvrage, ni sans prétendre m'ériger en réformateur & en critique, que le mot d'*insulte* est incontestablement féminin, & que non seulement c'est ainsi que M. de Vaugelas, M. Menage, & l'Auteur des reflexions sur l'état de notre Langue, l'ont décidé, mais même que c'est ainsi que parlent aujourd'hui nos plus célèbres Ecrivains. Exemple, le fameux Pere Bouhours a dit dans ses remarques au chapitre d'humeur, *je ne suis pas d'humeur à soufrir une telle insulte*. Je pourrois, Madonte, vous en raporter mille autres exemples, si je n'avois peur de trop grossir ce volume.

§. LXXII.

DUPE doit être toûjours féminin, & encore qu'on parle d'un homme, il faut dire *la dupe* & non *le dupe*, si l'on ne veut point passer dans le monde pour ce que ce terme signifie.

signifie. M. de la Rochefoucaud a écrit dans ses maximes : quand on est amoureux d'une niaise, l'esprit est la *dupe* du cœur ; & un excellent Poete a dit en parlant du jeu :

D'ordinaire un joueur que son ardeur occupe,
Bien que l'esprit soit fin, bien que le cœur soit bon,
Commence par être une dupe.
Et finit par être un fripon.

SENTINELLE. Comme on dit au féminin *une hautrecontre*, *une bassecontre*, soit qu'on parle d'une partie en musique, ou du Musicien qui la chante, de même on dit *une sentinelle*, & non pas *un sentinelle*, soit qu'on parle de la fonction, ou du soldat qui la fait : de la fonction ; comme, *faire bonne sentinelle* ; & du soldat ; par exemple, (a) M. de Balzac a dit : *un espion qui donne des avis, ne nuit pas davantage qu'une sentinelle qui ne dit mot.* Il n'a point dit au masculin, *un sentinelle*, à cause que la personne prend ici le genre de l'action.

§. LXXIII.

CUILLIER étoit anciennement masculin, comme sont les mots de pareille terminaison, *oreiller*, *chandelier*, *&c.* mais depuis assés

(a) *Aristipe discours* 5.

assés long-tems ce terme est devenu féminin, & il faut dire *une cuillier*, & non pas *un cuillier*. M. Mainard a dit, parlant d'un dissipateur;

Et pour payer le pain qu'il mange,
Tous ses plats, toutes ses cuilliers
Retournent sur le Pont-au-Change.

Ceci me fait souvenir qu'un jour le Roi Henri IV. qui étoit gascon, dit *un cuillier d'argent*, au lieu de dire *une cuillier*, & voyant que ses Courtisans se regardoient les uns les autres, il consulta M. de Malherbe qui étoit présent. Le mot de *cuillier*, lui dit M. de Malherbe, est si bien féminin, qu'il ne sauroit cesser de l'être à moins que votre Majesté n'ordonne par un Edit qu'il ne sera plus que masculin, & qu'on sera obligé de le faire de ce genre sur peine de la vie. Alors ce Prince qui aimoit tendrement M. de Malherbe, lui témoigna par un soûrire qu'il lui avoit fait plaisir. Aussi M. de Malherbe possédoit des qualités qui méritoient bien l'amitié de ce grand Roi, auprès de qui il fut introduit par M. le Cardinal du Perron après son mariage avec la fille de M. de Coriolis, President à Mortier au Parlement de Provence.

§. LXXIV.

CALECHE est assurément féminin. *Une Calèche*, dit un galant Auteur, *est une introduction*

troduction fort commode: tantôt il s'y rompt une roue, tantôt on s'estropie un bras; & tout ce qu'on peut faire, c'est de penser deux ou trois fois le jour à la meilleure de ses amies. Cependant quelques personnes font ce terme masculin à l'exemple de *Carosse*. Il est vrai que ce dernier mot étoit autrefois féminin. Plus d'un Auteur, & entr'autres Théophile a dit *une Carrosse*; mais aujourd'hui il n'est point de fameux Ecrivain qui ne fît tort à sa réputation, s'il en usoit de même, & je puis dire en riant, qu'il lui seroit aussi mal aisé d'aller au Temple de la gloire dans *une Carosse*, qu'il est dificile d'aller en Paradis par cette voiture.

§. LXXV.

COULEUVRE est féminin, témoin M. de Malherbe qui a dit:

Que tes conquêtes n'écrasent la couleuvre *de Milan.*

VIPERE. Comme c'est un insecte de la même espèce que la *couleuvre*, aussi son nom est du même genre. On ne dit point au masculin *du vipere*, mais au féminin *de la vipere*; & bien qu'autrefois ce mot fût masculin, il n'y a plus que les Saltinbanques qui disent, qu'il entre *du vipere* dans leurs préservatifs.

Landesbibliothek Oldenburg

PANTHERE est féminin; & comme ce mot vous est peut-être inconnu, je vous dirai, Madonte, que c'est le nom d'un animal semblable au Léopard, & cruel jusqu' à l'excès. Les Naturalistes raportent diverses choses de ses cruautés, mais c'est assés que je parle ici quelquefois des vôtres, sans que je m'amuse à décrire celles de la Panthere.

§. LXXVI.

ROCAMBOLE, qui est le nom d'une espece de petit ail, est féminin, quoi qu'il y ait des gens qui le font de l'autre genre. Un Auteur moderne, pour dire que le crime assaisonne l'amour, & que l'absence le guérit, dit plaisamment: *le crime est la rocambole de l'amour, & l'absence en est le quinquina.*

COMETE. (*a*) M. de Balzac a fait ce mot tantôt d'un genre & tantôt d'un autre. Il l'a fait masculin en disant: *le Peuple n'aime que les prodiges: les Comètes sont plus regardés que le Soleil*; & il l'a fait féminin lors qu'il a dit: (*b*) *la Comète de dernierement ne fut pas si redoutée.* Néanmoins ce mot n'est plus aujourd'hui que féminin, selon nos meilleurs Ecrivains; & il n'y a que le peuple, & même la

(a) *Oeuvres diverses, disc. 4.*
(b) Lettre.

la lie du peuple qui le fasse encore de l'autre genre : de sorte que dire *un Comète* pour *une Comète*, c'est exprimer une chose relevée par un terme bas.

§. LXXVII.

EQUIVOQUE est du genre féminin. Un fameux Grammairien à qui notre Langue doit la plus grande partie de sa politesse, (*a*) après nous avoir assuré dans ses remarques sur la Langue françoise, que ce mot est féminin, a oublié sa propre décision en le faisant masculin dans le même livre au chapitre d'*exact*, où il dit : *encore que les équivoques soient fréquens en notre Langue*, *&c.* au lieu de dire, *fréquentes*. Cela nous fait voir, Madonte, que les Grammairiens ont besoin d'avoir bonne memoire, aussi-bien que les menteurs.

EPITAPHE. Quoique M. de Vaugelas & M. Menage ayent soûtenu que ce mot est de deux genres, néanmoins nos Autenrs les plus modernes ne le font que féminin, bien qu'*Epithalame* (qui signifie un petit poeme sur le mariage) soit masculin.

Ces deux mots, Madonte, me font souvenir d'une chose fort plaisante qui vous servira

(a) Vaugelas.

de délassement en cette matiere fatigante & sérieuse. C'est qu'un certain homme dit un jour qu'en passant par le Cimétiere de Saint Innocent il avoit vu de belles épithalames, au lieu de dire *épitaphes*; mais comme il vit qu'on rioit de ce mot, voilà bien dequoi rire, reprit-il; Ne sais-je pas que les inscriptions des tombeaux sont nommées en François épithalames, & en Latin, épiphètes? C'est-là à peu près la même simplicité d'une de nos Dames, qui parlant de l'obscurité de sa chambre, pour dire qu'elle étoit lugubre, disoit qu'elle étoit lubrique.

§. LXXVIII.

ANAGRAMME. *(a)* Ce mot est incontestablement féminin, & signifie un nom propre qu'on retourne en changeant les lettres de place, & auquel on tâche de trouver un sens. Par exemple, en tournant le nom de Mademoiselle de Martinoci, qui depuis fut mariée à Monsieur le Prince de Conti, on trouva *Mari Conti* sans ajoûter ni retrancher une lettre, & ainsi ce fut plutôt son horoscope que sonanagramme; & en tournant le nom de M. le Chan-

(a) *Mervesin* p. 91. 92.

Chancelier par la bouche duquel le Roi parle dans les lettres de grace, & en d'autres ocasions, on trouve tout juste dans son nom *Louis de Boucherat, est la bouche du Roi.* Mais après tout, pourquoi se tourmenter pour trouver des mots dans des mots ? C'est-là une aplication où il y a beaucoup de peine & peu de gloire : elle est semblable à celle des araignées qui travaillent plusieurs jours à faire une tissure pour prendre des mouches, & elle n'est pas moins puérile & infructueuse que celle de cet extravagant qui s'amusa à écrire un vers d'Homere sur un grain de millet, & le prémier livre de son Iliade dans une coquille de noix. Il me semble qu'il faut avoir l'esprit renversé pour s'amuser à renverser des noms, & qu'on peut justement apliquer aux faiseurs d'anagrammes ce passage Latin que je traduis : (*a*) *Il est honteux de travailler à des bagatelles dificiles.*

D'ailleurs pour une anagramme hûreuse, il y en a cent détestables. On me disoit dernierement qu'un homme de Marseille, ayant passé trois jours à rêver comment il feroit l'anagramme d'un de ses amis, nommé *César l'Empereur*, ne put trouver autre chose que l'*Empereur César*. La raison & le bon sens ont bien de la peine à se rencontrer dans l'anagramme ; &

(a) Turpe est difficiles habere nugas.

je ne m'étonne point si M. Colletet s'est récrié sur cette sorte d'amusement ;

J'aimerois mieux tirer l'oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une anagramme ;

& M. Melin de Saint-Genais dit à un de ses amis :

Un jour en tournant votre nom,
Je fis servir plus d'une lettre
A mon sujet, & d'autres non :
Toutes n'y voulurent pas être.
Mais néanmoins pour les y mettre,
Je le tournai comme un fagot.
Hélas, que le travail est sot,
Quand le bon sens n'est pas le maître !

Enfin un faiseur d'anagrammes n'est quelquefois pas moins impertinent qu'un faiseur de *rébus*. J'en connois un qui, dégouté de sa maîtresse, se creusa longtems la cervelle pour faire ce beau rébus : G. A. C. O. B. I. A. L. Cela veur dire en prononçant ces lettres distinctement l'une après l'autre ; *j'ai assés obéi à elle.* Mais après tout, quel amusement ! ou plutôt quelle folie !

§. LXXIX.

Voici, Madonte, quelques autres mots qui sont masculins en une signification, & féminins en une autre.

Le

Le mot d'EXEMPLE est masculin quand il veut dire un exemple qu'on cite, comme celui que je vais raporter de M. Chapelain où il fait ce terme masculin ;

Et j'aime mieux les grands exemples
D'amour & de fidélité ;

& il est féminin en parlant de ces modèles d'écriture qu'on vous faisoit autrefois pour vous aprendre à écrire, car alors il faut dire, *des exemples belles & bien peintes*, & non pas au masculin *des exemples beaux & bien peints*. De sorte que si au lieu de dire, *que vous écriviez de belles exemples*, je disois que *vous écriviez de beaux exemples*, on croiroit que vous faisiez des recueils sur les vies des hommes illustres, ou sur vos admirables actions.

§. LXXX.

SATIRE est masculin quand il signifie un de ces monstres que Saint Paul, Sylla, & plusieurs autres, ont vu dans des forêts ; & en cette signification dire *une satire* pour *un satire*, c'est un monstre en toute maniere : mais ce mot est féminin quand il signifie un discours ou un écrit satirique, & alors il faut dire *une satire*. Dans la créance que j'avois que per-

sonne n'ignoroit cette diférence de genre, je n'aurois point fait cette remarque, si je ne me fusse souvenu qu'étant à Paris, un demi-savant me dit un jour, qu'il venoit de voir *un satire* de M. Despréaux. D'abord je crus que M. Despréaux tenoit dans son logis un satire, comme on tient quelquefois dans les maisons des Guenons, des Ours, & d'autres animaux étrangers. De sorte que ce mot a deux diférentes significations selon ses divers genres; & pour prendre l'une pour l'autre, il faudroit être aussi simple que cette Dame qui lisant au commencement de la Comédie du Cid, *la scène est à Madrid*, voilà une riviere (s'écria-t-elle) qui fait bien du chemin, prenant le mot de *Scène*, qui signifie le lieu où se passe l'action du théatre, pour la *Seine* qui coule au milieu de Paris.

§. LXXXI.

ECO est un masculin quand il veut dire le son qu'une concavité repercute. Par exemple, l'Auteur des essais de morale, dit: *la mort est le fidele éco de la vie, & quand on a vécu en Pharaon, on ne meurt pas en Moïse*; mais ce mot est féminin quand il signifie cette Nimphe

Nimphe qui, ne pouvant être aimée de Narciſſe, fut changée en rocher, & à qui il ne reſta que la voix.

Et l'amoureuſe éco *dans ſes grottes ſecretes*
Ne redit-elle pas les airs de nos muſettes,

dit (*a*) M. Godeau.

§. LXXXII.

TROMPETE eſt maſculin, & il faut dire *un Trompete* pour ſignifier la perſonne, mais il eſt féminin, & l'on dit *une Trompete* pour ſignifier l'inſtrument. J'ajoûterai ici par ocaſion, que *trompe* pour *trompete*, n'eſt plus reçu que lors qu'on dit *à ſon de trompe*, hors ce cas-là, ou en terme de chaſſe, le mot de *trompe* eſt ſi monſtrueux, qu'on ne veut plus le ſoufrir que pour la *trompe* d'un Eléfant.

§. LXXXIII.

TRIOMPHE eſt du genre maſculin lors qu'on parledu *triomphe* d'un Conquérant & il ſemble que ce mot ſoit alors trop glorieux

(a) *Poeſies.*

pour prendre d'autre genre que le plus noble, mais il est féminin en termes de jeu de cartes, où il faut dire, *jouer une triomphe*, & non pas *un triomphe* au masculin, comme on parle dans quelques Provinces, car *jouer un triomphe* ne peut signifier autre chose que jouer une entrée solemnelle après une victoire : & ce seroit-là un jeu auquel il n'y auroit en Europe que notre seul Monarque qui pût jouer sans perdre.

Creme (*a*) est masculin, quand il signifie le *Saint Crème*. Néanmoins je m'aperçus l'autre jour (& c'est ce qui a donné lieu à cette remarque) qu'un Historien s'est émancipé de dire : *on ondoya ce jeune Prince, & quelques jours après on lui donna la Crème*. Pour moi, dès que je lus ces paroles, je crus qu'on lui avoit donné de la bouillie, mait on doit faire ce mot féminin quand il signifie *une Crème de lait*, car un Cuisinier surprendroit fort son maître, s'il lui disoit qu'il faut lui faire manger *un bon Crème*. Ceci me fait souvenir de Monsieur le Comte de Marsan, qui dînant en cette ville chés M. le Président De *** & voyant de la crème qui n'étoit pas de son goût, il demanda ce que c'étoit. Le Maître d'Hôtel lui dit que c'étoit de la crème foitée ; on a eu raison

(a) On écrit aussi *Chrême* en ce sens

raiſon de la foiter (répliqua-t-il en riant) car elle eſt très-méchante.

§. LXXXIV.

VAGUE en ſignification des *eſpaces de l'air*, eſt aujourd'hui maſculin, bien qu'autrefois il ait varié pour le genre, étant tantôt du maſculin, & tantôt du féminin. M. d'Andilly n'a eu garde de s'y tromper en diſant:

(a) *Voir le jour s'allumer dans* le vague *des airs.*

mais ce mot a toûjours été féminin quand il veut dire *flot* d'un fleuve ou de la mer, comme s'en eſt ſervi le Cardinal du Perron: (*b*)

S'aprochant de la mer dont la vague *bruyante, &c:*

Ce terme en ce ſens n'a point changé de genre, & je puis dire qu'il a toûjours été conſtant, quoiqu'il ſignifie un élément qui ne l'eſt jamais.

§. LXXXV.

OEUVRE ſignifiant un livre ou un autre ouvrage d'eſprit, eſt ordinairement maſculin au ſingulier, quoiqu'il ſoit féminin au plurier, je dis ordinairement, car malgré le ſentiment

(a) Vérités chrét. (b) Traduct. de l'Enéide.

timent de M. de Vaugelas, ce mot peut aussi être féminin au singulier. M. Despréaux l'a fait de l'un & de l'autre genre. Il l'a fait masculin en disant :

(a) *Quand le bon Patelin met* un œuvre *en lumiere,*
Chaque lecteur d'abord lui devient un Liniere,

& il l'a fait féminin en disant par ironie de la *pucelle* de M. Chapelain ;

(b) *La pucelle est encore une* œuvre *bien galante ;*

Mais quand ce mot signifie *action*, il est féminin ; comme *faire une sainte œuvre*. Il y a néanmoins des gens polis qui soutiennent que ce mot est masculin après son adjectif, & féminin devant, & qu'il faut dire *un saint œuvre*, & *une œuvre si sainte*. Il est vrai que lors qu'il signifie *la Pierre Philosophale*, il est incontestablement masculin. Par Exemple, M. d'Ouvile parlant d'un homme qui s'étoit ruïné dans cette sorte de chimie, dit plaisamment, *à force de travailler au grand œuvre, il est devenu petit ouvrier*. Il faut aussi dire au figuré *le grand œuvre de notre salut* :

§. LXXXVI.

ENFANT est masculin quand on parle d'un garçon, comme, *c'est un joli enfant* & féminin lors qu'il s'agit d'une fille, *c'est une extrème*

(a) Sat. 9. (b) Sat. 3.

extrème méchanceté, dit (*a*) M. de Voiture, *de se moquer de cette pauvre enfant.*

Je ne devrois point, Madonte, ajoûter ici que *grèfe* est masculin en parlant d'un grèfe de justice, & féminin en matiere d'enter les arbres; que *voile* doit être masculin quand il veut dire une couverture de tête, & féminin lors qu'il se prend pour la voile d'un navire; que *pourpre* est du genre masculin en signifiant ces taches de sang que la fièvre maligne fait pousser, & féminin quand il veut dire un drap de pourpre ou d'écarlate; que *hâle* est masculin en parlant du hâle que le Soleil imprime, & féminin quand il veut dire la hale où l'on va pour la provision; car je crois que personne n'ignore cela, mais je conclus qu'on doit bien se garder de donner aux mots des genres qui ne leur conviennent point, & de confondre les masculins avec les féminins. Cependant nous avons vu de nos célèbres Auteurs . . . . mais il vaut mieux que je vous le dise en vers,

§. LXXXVII.

(b) *Nous avons vu le Sieur Cretin*
Faire le Poison *féminin*;
Nous avons vu le grand Corneille
Dont la veine fut sans pareille,

Dire

(a) *Lett.* 57. (b) *Chant royal.*

Dire improprement (à mon gré,) (a)
*Et Pison ne sera qu'*un indole abrégé,
Au lieu de dire avec Malherbe,
Une indole *ornée & superbe:* (b)
Mais ce Malherbe si fameux
A fait un solécisme afreux,
En ce vers qu'il mit en lumiere;
Que d'hommes fortunés en leur Age Prémiere: (c)
Il est vrai qu'en se retractant,
Il dit, cet Age Rebutant. (d)
Qui sait sur quoi Ronsart se fonde,
De dire Une Abime profonde? (e)
Nicod en cela le confond,
Car il dit, abime profond. (f)
Voiture, au raport de Menage,
A péché contre le langage,
En disant l'Automne Passé, (g)
Mais Balzac, qui s'est surpassé
Pour la phrase & pour la pensée,
Dit fort bien, l'Automne Passée (h)
Pourquoi Scaron (dira quelqu'un)
Dit une *théorbe, & non* un? (i)
Et pourquoi Bertaud ose dire,
Toi petite Remore, arrête ma navire: (k)
Théophile, assés bon rimeur,
A dit parlant d'un gros Seigneur,
Du bruit de sa Carosse *importune le* Louvre; (*)
Et dans une ode je découvre
Que Marot s'est fort mécompté,
Lors qu'il a dit, une Comté. (l)

Il

(a) Tragedie d'Othon. (b) Ode. (c) Stances. (d) Ode. (e) Ode au Chancelier de l'Hôpital. (f) Trésor. (g) Observat. (h) Lettre. (i) Le Prince. (k) Histoire de Mantigni. (*) Elegie. (l) Stances.

Landesbibliothek Oldenburg

Il imite en cela Jodele
Qui fait un Eveché *fémelle,* (a)
Et Nicod dont le Calepin
A fait Menſonge *féminin.* (b)
Paſquier, qui fit un commentaire
Des fautes contre la Grammaire,
Contre la grammaire a péché (c)
En diſant ſa Grande Duché.
Belleau dit, un long épigrame;
Colletet, un bel anagrame,
Mais tous ces grands Auteurs, hélas,
Je les renvoye à Vaugelas,
Au Pere Bouhours, à Menage,
Souverains Juges du langage,
Car enfin, pour quelles raiſons
Changer de genre à tant de noms?
Qu'il feroit beau nous ouïr dire,
Un doux orange, une délire
Un grand délice, un lourd erreur,
Un dot, un image trompeur,
Un bon horloge, un écritoire,
Un noir ébène, un blanc ivoire,
Un triſte épitaphe au décès.
Mais, Madonte, c'en eſt aſſés;
Et ſi l'épitaphe renferme
De nos jours le funeſte terme,
Auſſi ce mot doit être enfin
De ce long chapitre la fin.

(a) Sur la mort de M. Roberer. (b) Stances.
(c) Tréſor de la Longue Françoiſe.

REFLE-

Landesbibliothek Oldenburg

REFLEXIONS
SUR QUELQUES MOTS.

§. LXXXVIII.
S'ÉRIGER EN SOT, S'ÉRIGER EN RIDICULE.

C'Est ainsi, Madonte, que bien des gens parlent aujourd'hui, mais ce n'est pas ainsi qu'ils devroient parler. Le terme d'*ériger* ne signifie autre chose que *hausser* ou *élever*, comme le marque le mot latin d'où il est dérivé. De là vient qu'on dit, *ériger une terre en Marquisat*, *s'ériger en Souverain*, *s'ériger en maître*, parce qu'on parle d'une élevation:

En lapins de garenne ériger *nos Clapiers,*
Et nos pigeons cauchois en superbes ramiers,

dit M. Despréaux; mais il me semble qu'il faut être bien sot & bien ridicule pour dire *s'ériger en sot & en ridicule*, au lieu de dire *dégénérer en ridicule*, *tourner quelqu'un en sot & en ridicule*.

Je ne voudrois pas même dire *s'ériger en fâcheux*, comme a parlé un de nos (a) Auteurs: *Je m'érigerois en fâcheux*, dit-il, *si mon zèle vous coûtoit une bonne fortune*, ni moins *s'ériger*

(a) *Histoire du Prince de Condé.*

s'ériger en bateleur, quoique M. S**** ait parlé de la sorte, car à l égard du sens, par le prémier mot de cette phrase on s'élève, & par les autres on tombe tout d'un coup.

Ceci me fait souvenir de ceux qui disent *tomber à bas*. Cette expression est impropre, puisqu'on ne sauroit tomber en haut. J'aurois dit qu'elle est ridicule, si le fameux M. de Racan ne s'en étoit servi, (*a*)

Déja Mars aprêtoit les spectacles tragiques
Par qui l'on voit tomber les Empires à bas.

Il me semble qu'il faut seulement dire *tomber*, ou *mettre à bas*, comme a parlé M. de Segrais; (*b*)

Par qui ce grand Héros a mis l'Espagne à bas.

Il y a quelques jours que lisant les satires d'un célèbre Poete Latin, je pris garde qu'il dit qu' *Agripine fit déscendre son mari dans le Ciel.* (*c*) Je ne pus croire autre chose, sinon qu'il le disoit en riant, car autrement en quel endroit élevé auroit pu être ce mari pour déscendre dans le Ciel? S'il y avoit un secret pour déscendre en haut, il s'en trouveroit quelqu'autre pour monter en bas.

Je ne sais, Madonte, comment ma plume m'a emporté insensiblement jusqu'à censurer des

(a) Ode au Duc de Bellegarde. (b) Ode à M. Chapelain. (c) *Juvenal.*

des Auteurs si aprouvés; & je dois craindre que vous ne me disiez par dérision les mêmes paroles qui sont à la tête de ce chapitre, *que je m'érige en sot & en ridicule.*

§. LXXXIX.

A REGORGER; POUR DIRE EN GRANDE QUANTITÉ, ET AUTRES SEMBLABLES EXPRESSIONS.

IL *me fit des honnêtetés à regorger*, dit un Auteur moderne; & Moliere fait parler son Misantrope de cette sorte:

Ce n'est plus un honneur que de se voir louer:
D'éloges on regorge; *on les jette à la tête,*
Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.

Que dites-vous, Madonte, de ce mot *regorger*; N'est-il pas vrai qu'il infecte une imagination délicate? On sent même quelque peine à ouïr dire qu'un Fleuve se *dégorge* dans la mer, & son *dégorgement* ne choque pas moins l'oreille, que son murmure la flate.

Il y a encore quelques semblables expressions figurées qui blessent la bienséance du discours. Je me souviens qu'une Dame me disoit en parlant de sa belle-sœur, *je viens de lui vomir cent injures & cent reproches.* Le mot de *vomir*

vomir présenta à mon esprit un objet si dégoûtant, que j'aurois mieux aimé que cette Dame m'eût dit toutes les injures qu'elle avoit dites à sa belle-sœur, que de se servir de ce terme. Néanmoins cette maniere de parler étoit reçue des Latins; & même elle l'a été de nos Auteurs François. M. Mainard n'a pas fait dificulté de s'en servir en parlant d'un impie satirique:

Il déchiroit Rois, Potentats,
Et s'il n'a point contre Dieu même
Vomi *quelque horrible blasphême,*
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

Bien que le mot de *cracher* soit moins vilain que celui de *vomir*, je fus sur le point de quiter la lecture du (*a*) *Pastor Fido* quand j'y trouvai que Mirtil *crachoit un baiser;* & je fus rebuté d'une Paraphrase de M. de Malherbe lors que j'y lus: (*b*)

Le mépris effronté que ces Bourreaux me crachent.

Un plus hardi que moi diroit que M. de Voiture a commencé une lettre par une expression figurée encore plus sale: *enfin*, dit-il, *l'apostume a crevé. Mademoiselle De *** n'a pu retenir davantage son ressentiment*, au lieu de dire par une métaphore plus honnête, *enfin l'orage a éclaté*; mais pour moi, je ne condamne rien en un homme qui s'est atiré l'a-

(a) *Bacie sputa,* (b) Ps. 128.

probation & l'amitié des plus illustres personnes du Royaume, & qui nous a découvert une route pleine de charmes dans la maniere de faire les lettres.

Mille gens ont plaisanté sur une nouvelle élégie où un amant parle de cette sorte: *L'absence est bien souvent l'*emplâtre *de l'amour*, pour dire, *le remède*. On pardonneroit le mot d'*emplâtre* à un Chirurgien, mais non pas à un amant.

Enfin M. de Balzac, qui abhorroit les indécences du discours, a repris M. de Malherbe de ce que pour exprimer un indigne favori, il l'a apellé *excrément de la terre*. Le mot d'*excrément*, (dit M. de Balzac) est de mauvaise odeur en sa signification la plus honnête. (*a*)

Toutes ces sortes d'expressions figurées sont contraires à cette maxime que les métaphores doivent être tirées des images les plus nobles; & elles nous sont défendues par un Ancien Grec qui nous assure qu'on ne peut pas *dire* honnêtement ce qu'on ne peut pas *faire* honnêtement. Elles donnent une vilaine idée, & sont capables d'exciter des défaillances aux naturels les moins délicats. On me contoit dernièrement que Monsieur de Bautru à qui l'on disoit de semblables mots vilains & infects, dit plaisamment à celui qui lui

(a) *Socrate Chrêtien.*

lui parloit; quand vous voudrez user de ces termes, faites-moi porter un bassin, afinque si le mal de cœur me prend, je ne salisse pas mes habits. Gardez-vous donc bien, Madonte, de vous servir de ces façons de parler, car vous feriez soûlever le cœur aux gens même à qui vous le blessez.

§. XC.

Rendre ses complimens.

J'Avoue qu'il faut dire *rendre un hommage*, comme a parlé M. de la Rochefoucaud, (*a*) *l'hipocrisie est un hommage quele vice rend à la vertu*; mais, Madonte je ne puis convenir qu'il faille dire, *rendre ses complimens*, quoiqu'une de nos plumes les plus délicates ait mis dans une historiette : *Ce Prince se seroit reproché comme un crime, de n'aller pas rendre ses complimens à Cléonice.* Cet Auteur devoit ajoûter pour gâter tout-à-fait cette phrase, *& de ne lui pas faire ses devoirs*, car l'une & l'autre de ces expressions est également vicieuse. Il faut dire *rendre ses devoirs & faire ses complimens.*

Ce dernier mot de *compliment* me fait venir la pensée de remarquer ici par ocasion trois

(a) *Reflexions morales.*

ou quatre fautes que commettent la plûpart des complimenteurs. L'une que pour vouloir faire leurs complimens fort civils, ils les font ridicules, & entassent une foule de mots respectueux qui rendent un discours embrouillé & impertinent. Voyez comme Moliere s'en joue par ce compliment que le Bourgeois-Gentilhomme fait à Dorimene : *Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assés fortuné pour être si hûreux que d'avoir le bonheur que vous ayez la bonté de m'acorder la grace de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence.* Jamais paroles n'ont dit moins de choses que celles-là, & jamais civilité ne fut si incivile, car c'est se moquer des gens que de leur parler de la sorte. (a) M. de Balzac s'est ri d'un Confesseur qui avoit coûtume de dire, *du tems que j'avois l'honneur de servir le Roi en sa conscience*, à cause que le mot de *servir* est trop bas pour un ministere si relevé. Je me souviens qu'un Gentilhomme de notre Ville, faisant ses complimens à feu M. le Duc de Mercœur sur la mort de Madame sa femme, *je viens Monseigneur*, lui dit-il, *vous marquer la part que je prens en la perte qu'il vous a plu de faire.* Avouez, Madonte, que ce compliment est encore plus pitoyable que l'ocasion pour la laquelle il étoit fait. D'autres

(a) *Socrat. Chrêtien.*

Landesbibliothek Oldenburg

D'autres, poussés de zêle & de transport, ne font que des complimens outrés, & portent leurs protestations jusques à l'extravagance. Ceci me fait souvenir d'Arlequin qui exagérant à son maitre l'ardeur qu'il avoit à le servir, *je voudrois*, lui dit-il, *qu'on vous donnât d'un bâton afin de vous témoigner ce que je ferois pour vous.*

C'est encore une faute aux complimens d'y faire entrer certaines expressions populaires & trop rebatues; comme, *cela vous plait à dire : je vous demande excuse : vous vous moquez de moi.* Ces manieres de parler sont présentement ridicules ; & quelquefois en disant à une personne, *vous vous moquez de moi*, on dit plus vrai qu'on ne pense.

Une autre faute que commettent les complimenteurs, c'est d'en assassiner tout le monde, de revenir incessamment à la charge sur le moindre mot qu'on répond, & de faire en tous lieux & à tous propos de douces protestations, sans considérer que la douceur dégoûte de telle sorte, que même l'aigreur plait quelquefois davantage. Un Siamois étant à Paris, avoit quelque raison de dire que les François font des complimens jusqu' au passage d'une porte, & qu'ils reculent quand ils veulent avancer: & M. Scaron dit dans une lettre : *sitôt qu'on me fait des complimens, je me mets à*

pleurer, car ils sont mon aversion, comme les serpens & les crapaux sont celle de tout le monde.

Pour moi, Madonte, je les abhorre de telle sorte, que si pour m'engager à vous en faire quelqu'un, vous vous avisiez de donner quelques louanges à ces remarques, que croyez-vous que je vous répondisse?

Tout mon compliment le voici :
Belle Madonte, grand-merci.

§. XCI.

SERVICE.

LEs fautes que j'entens faire tous les jours sur ce mot, m'engagent à vous dire que puisque le mot de *service* supose celui de *serviteur*, on ne doit l'employer qu'en parlant des services qu'on rend à autrui, car pour ceux qu'on demande ou qu'on reçoit, il faut les apeller, *bienfaits*, *assistances*, *graces*, *faveurs*, *bontés*, *offices*, & ce seroit une indécence de dire, *le service que j'ai reçu de vous : j'ai un service à vous demander : je vous prie de me rendre ce service.* Quelque vain que fût M. de Balzac, il écrivit à M. Conrart ; *Je vous prie de me rendre cet office auprès de votre ami.*

Comme

Comme aussi, quand on est inférieur à la personne à qui l'on parle, c'est une incivilité de lui dire; *faites-moi cette amitié.* Ce terme ne peut être dit que par une personne supérieure, comme s'en servit (*a*) M. le Prince de Guimené en parlant au Marquis de Jezzay; car ayant apris qu'il s'étoit oublié jusqu' à écrire un billet d'amour à la Reine-Mere, ce Prince lui dit un jour en plaisantant: Monsieur le Marquis, quand vous écrirez à la Reine, *faites-moi l'amitié* de lui ofrir mes respects.

C'est encore une incivilité de louer les personnes par des endroits oposés à ceux des gens à qui l'on parle; comme de louer un teint fin & délicat devant une Dame qui a le teint grossier ou couperosé, ou de louer une taille droite devant une personne qui est voutée. Ces sortes de louanges représentent par contrecoup en ceux qu'on loue, les défauts de ceux à qui l'on parle.

C'est aussi une autre indécence à laquelle bien des gens ne prennent pas garde, de donner à des personnes absentes de ces louanges exclusives, qui ôtent aux uns ce qu'elles donnent aux autres; comme, de dire à un homme d'esprit en parlant d'un autre, *C'est l'homme de la Ville qui a le plus d'esprit*; n'est-ce pas dire à celui à qui l'on parle, qu'il a donc

(a) *Raporté par M. Menage.*

Landesbibliothek Oldenburg

moins d'esprit que celui-là, quoiqu'il en ait autant, ou davantage?

Comme je ne traite ici que du Langage, je ne parlerai point de l'incivilité de ces personnes qui, de crainte de perdre leurs pensées, coupent les autres au milieu de leurs discours. Je les renvoye à (*a*) M. de la Case qui leur aprendra qu'interrompre les gens quand ils parlent, c'est jetter des pierres en un chemin pour faire broncher les passans; mais, pour ne pas sortir de mon rôle, je vous dirai, Madonte, qu'il y a des mots qui sont civils pour un inférieur, & incivils pour une personne supérieure. Par exemple, un inférieur ne doit pas dire, *l'avantage que j'ai de vous connoitre.* J'observe en cette façon de parler deux manquemens de respect: Au lieu de l'*avantage* on dit l'honneur, & au lieu de *vous connoître*, on dit, *d'être connu de vous*: De sorte qu'en s'adressant à une personne qui est au dessus de celle qui parle, il faut dire, *l'honneur que j'ai d'être connu de vous.* Il ne faut pas non plus dire, *j'aurai le bien de vous voir: J'ai pour vous beaucoup de considération:* Cela est un peu trop familier pour un inférieur, mais, *J'aurai l'honneur de vous voir: j'ai pour vous beaucoup de respect*; ni même, *votre serviteur bien humble*, mais *votre très-humble serviteur.* Enfin on ne sauroit user

(a) *Costumi.*

uſer de termes trop ſoûmis envers les perſonnes ſupérieures, car autrement on s'expoſe à la riſée des gens, & même à des mortifications. J'ai apris que feu M. de Saintot, étant avec M. Molé, Prémier Préſident au Parlement de Paris, s'émancipa de lui dire ſur une petite conteſtation, *Monſieur que voulez-vous parier?* Alors M. Molé, prenant la gravité de ſon caractere, *Saintot*, lui dit-il, *ſachez que la Cour ne parie point.*

§. XCII.

JAMAIS.

N'Eſt-il pas vrai, Madonte, que le mot de *jamais* ſemble nous exclure pour toûjours de toutes choſes? Cependant il nous fait voir qu'il ne faut deſeſpérer de rien, car bien qu'il ne ſemble deſtiné qu'à ôter l'eſpérance à tout le monde, il peut auſſi la donner.

Comme ce mot de *jamais*, quand il eſt avec la négative *ne*, ſignifie *en nul tems*, lorsqu'il n'a point de négative, il prend un ſens opoſé, & ſignifie *quelque jour*. Par exemple, en vous diſant ſans cette négative, *ſi je puis jamais vous plaire, hélas que je ſerai heureux*, je veus dire, ſi je puis vous plaire quelque jour; mais ſi en mettant la négative, je vous diſois,

ſi

si je ne puis jamais vous plaire, j'aurois raison d'ajoûter, *hélas, que je serai misérable!*

§. XCIII.

AVANT, DEVANT.

J'Afecte, Madonte, autant que je le puis, de ne faire en ce livre que des remarques nouvelles, & je ne traite point de celles que M. de Vaugelas & M. Menage ont touchées, mais je ne parle de celle-ci que parce qu'ils en ont parlé.

Ils ont fort bien décidé que le terme *avantque* est plus de la Cour & plus en usage que celui de *devant que*, & qu'il est bien mieux de dire, *avantque de mourir*, que *devantque de mourir*, mais ils ont violé leurs propres règles dans les mêmes livres où ils les ont faites, & se sont égarés en redressant les autres; car M. de Vaugelas a dit: (a) *devant que l'usage ait établi cette façon de parler*; & M. Menage: *Monsieur de Vaugelas me faisoit l'honneur de me communiquer ses remarques* (b) *devant que de les envoyer à son imprimeur*, au lieu de dire selon leurs propres décisions, *avantque &c.*

D'ailleurs ils ont oublié de remarquer qu'on ne doit point se servir du mot *devant* en signification

(a) Remarques. (b) Observ.

fication de *prémier*, quand il eſt ſuivi du nom d'une perſonne, mais qu'alors on doit ſe ſervir du mot *avant*.

Par exemple, ſi quelqu'un a été le prémier à lire un livre nouveau, & que je ne l'aye lu qu'après lui, je dirai fort bien, *il a lu ce livre avant moi*, & non *devant moi*, car comme *devant* ſignifie *en préſence de quelqu'un*, ſi je diſois *il a lu ce livre devant moi*, cela ne s'entendroit point qu'il l'a lu prémier que moi, mais en ma préſence. C'eſt dans cette derniere ſignification que s'en eſt ſervi un de nos Poetes en s'adreſſant à Cloris: (*a*)

Le plus audacieux courage
Devant *vous ne fait que trembler*:
Qui voit votre charmant viſage,
N'eſt plus capable de parler.

Une autre choſe que ces deux célèbres Auteurs ont oublié de remarquer (je dis oublié, car ils étoient trop ſavans pour l'ignorer,) c'eſt que le mot *avant* ne doit jamais être adjectif, ou pour m'expliquer plus vulgairement, ne doit jamais ſe prononcer ni s'écrire avec une S à la fin, quand même on parle au plurier. Ainſi il faut dire, *je ſuis des plus avant dans ſon amitié*, non pas *des plus avants*, & qui diroit *je ſuis des plus avants dans les bonnes graces*

(a) Theophil. ode.

graces de Madonte, diroit une impertinence en deux manieres.

J'ajoûte qu'*avant* veut toûjours être suivi du mot *que*, avec lequel il se lie; comme *avant que de faire cela*, mais qu'*auparavant* ne demande rien après soi; & qu'ainsi il ne faut point dire, comme parlent plusieurs personnes, *auparavant que de faire cela*, mais *faire cela auparavant*; on dit encore *le jour d'auparavant*, pour dire le jour précédent. (*a*) Exemple, un de nos Auteurs a dit en parlant d'un gourmand: lorsqu'on vouloit prier à diner „Nicolas Bourbon, il ne faloit point le prier „le *jour d'auparavant*, car cela l'empêchoit „de dormir.

§. XCIV.

Sitôt, aussitôt.

Bien que ces deux mots soient également en usage, je voudrois mettre cette diférence quand ils signifient *d'abord*, de ne me servir de *sitôt*, que lors qu'il est suivi de la particule *que*, & je voudrois ne me servir d'*aussitôt*, que quand il n'a point de *que* après soi, & ne pas dire, *aussitôt que*, &c. (*b*)

J'ay

(a) *Menagiana.* (b) *La Touche T. 2. p. 592.*

J'ai ſouvent obſervé que nos Ecrivains les plus purs & les plus exacts en uſent de la ſorte. Ainſi, Madonte, ſi je voulois parler d'une fille qui eût de la beauté & de l'eſprit, c'eſt-à-dire, qui vous reſſemblât, voici comme je voudrois employer ces deux mots dont vous verrez l'un au commencement, & l'autre à la fin de ces vers que je viens de faire pour me ſervir d'exemple :

Sitôt *qu'on voit Philis, Amour livre à notre ame*
Un violent combat plein de feux & de flame ;
Mais lorsque Philis parle, hélas, au premier mot
Amour ne combat plus ; Il triomphe auſſitôt.

§. XCV.

QUOIQUE, PARCEQUE, DEPUISQUE, PEUT-ÊTRE.

LES *expreſſions équivoques*, (*a*) dit Ciceron, *ſont les ténèbres du diſcours.* De ſorte qu'on doit s'abſtenir des termes qui compoſent ce titre, lorsqu'ils peuvent faire des obſcurités & de doubles ſens. Il arrive ſouvent que les équivoques d'un livre dépaïſent le lecteur, en ſorte que venant à chercher le ſens d'une phraſe, il trouve que l'Auteur a perdu le ſien ; & bien que la ſuite du diſcours les dévelope quel-

(a) De orat l. 3.

quelquefois; un Lecteur est toûjours fâché de s'être trompé soi-même & de s'être pris pour dupe, car naturellement personne n'aime à se méprendre.

Le terme de *quoi que*, peut avoir deux sens: l'un quand il veut dire *encoreque*, comme, *quoique Silvie soit rigoureuse, elle ne laisse pas d'être aimable*; & l'autre sens quand il signifie *quelque chose que*, *&c.* comme *quoi qu'il coûte, il faut l'aimer*, c'est-à-dire, *quelque chose qu'il coûte*, *&c.*

Ces deux significations sont souvent confondues, même par nos meilleurs Ecrivains. Un des plus fameux s'est servi de ce terme avec quelque ambiguïté en s'adressant à l'Auteur du poeme de la Madelaine;

Et quoi que je veuille tenter,
Ma foiblesse & mon impuissance
Y font aussitôt résistance,
Et ne puis non plus imiter
Tes écrits que sa pénitence.

Il semble d'abord qu'il veuille dire: *encore que je veuille tenter, ma foiblesse & mon impuissance*, & non pas, *quelque chose que je veuille tenter.* On juge bien par la suite des paroles, que ce terme est pris dans cette derniere signification, mais souvenez-vous, Madonte, de ce que dit un savant (*a*) Orateur, que c'est aux paroles

(a) *Quintilien.*

paroles à faire entendre le sens, & non pas au sens à faire entendre les paroles.

Vous me direz peut-être que quand le terme *quoique* veut dire *encore que*, ces deux mots sont liés l'un à l'autre & ne forment qu'un seul mot, au lieu que quand il signifie *quelque chose que*, ces deux mots sont séparés, & qu'ainsi l'on ne peut point se méprendre. A cela je vous répondrai que si celui qui lit ne s'y trompe pas, (bienqu'on s'y abuse souvent par la vitesse de la lecture,) celui qui écoute & qui ne peut observer par l'oreille la séparation de ces deux mots, est embarrassé d'un sens double, & peut donner dans le faux, aussi bien que dans le véritable.

Par ce que, séparé en trois mots, est encore un vice contre la clarté de l'expression, & peut faire aussi une équivoque, comme en ces vers que je lisois l'autre jour dans un recueil de Poesies:

Par ce qu'elle m'écrit mon ame est consolée.

Qui peut deviner si ce *par ce que* veut dire *à cause qu'elle m'écrit*, ou *par les choses qu'elle m'écrit*, mais pour éviter le double sens, il faloit séparer de quelque mot *parce* d'avec *que*. De sorte que si ce Poete a voulu s'en servir en la signification de *par les choses qu'elle m'écrit*, il devoit, pour ôter l'équivoque, y entremêler

le mot de *tout*, si la mesure du vers l'eût pu permettre, & dire, *par tout ce qu'elle m'écrit mon ame est consolée.*

Depuis, pout dire, *depuis ce tems-là* (car *du depuis* ne se dit plus,) est encore obscur quand il est suivi de *que*. Par exemple, dans un livre d'ailleurs excellent (*a*) Dandelot parle de cette sorte : *J'ai su depuis que mon absence lui causoit de grandes inquiétudes, &c.* Ne semble-t-il pas qu'il veuille dire, *depuis le tems que mon absence lui causoit de grandes inquiétudes, j'ai su, &c.* Cependant ce n'est point là sa pensée, mais cette phrase seroit claire, si l'on eût séparé *depuis* d'avec *que* en disant, *depuis j'ai su que mon absence lui causoit de grandes inquiétudes.*

Le terme *peut-être* est aussi quelquefois équivoque. Il peut signifier *par hazard*, & alors c'est ce qu'on apelle dans l'Ecole, un Adverbe. Je dirai par exemple; (*b*) *M. Despréaux dit en raillant qu'il ne sait louer personne: cela est* peut-être *plus véritable qu'il ne pense*; mais ce terme a une signification bien diférente quand il vient des verbes *pouvoir* & *être*, & qu'il veut dire *qu'une chose est possible.* Exemple; *M. Despréaux loue Moliere en un endroit, & le blame en un autre*; *cela* peut être *un effet du changement de son humeur.* De sorte que quand

(a) *Amours des grands hommes.* (b) Satire.

quand ce terme en ce dernier sens fait une ambiguïté, on doit séparer ces deux mots par quelqu'autre; comme, *quelquefois*, *souvent*, *aussi*, *même*, & dire, *cela peut quelquefois être, &c. cela peut aussi être, &c.* Si vous m'oposez que dans l'une de ces significations le terme *peut être* est séparé en deux mots, & dans l'autre sens où il est Adverbe, il est lié par un tiret, je ne vous répondrai que ce que je vous ai dit sur *quoi que.*

J'ajoûterai ici, Madonte, que les mots *honneur*, *avantage*, *plaisir*, étant dits au plurier, *honneurs*, *avantages*, *plaisirs*, peuvent aussi faire un double sens, sur tout en la prononciation où l'S finale ne se fait point sentir; & ces mots qui ont une signification obligeante, semblent en prendre une autre bien oposée lorsqu'ils sont joints à l'article *des.* Par exemple; *cette alliance est le plus grand des honneurs que je puisse avoir.* Il semble en prononçant ces mots, qu'on veuille dire que cette alliance est un grand deshonneur. *Votre fréquentation est le plus grand des avantages que vous puissiez me procurer.* Ne croiroit-on pas qu'on veuille dire que cette fréquentation est fort desavantageuse? *Me parler de cette personne, c'est le plus sensible des plaisirs qu'on me puisse faire.* Qui ne croira que c'est un

un très-sensible déplaisir que d'entendre parler de cette personne?

Vous voyez que dans un sens tous ces termes sont civils, & dans un autre ils ne le sont point.

§. XCVI.

Phrases mal placées, et mal construites.

MAis, Madonte, c'est encore pis de se servir des termes *j'ai eu le bien*, *j'ai eu l'avantage* en des endroits où ils peuvent être expliqués en mauvaise part, quoique d'eux-mêmes ils paroissent respectueux, *Avez-vous vu Monsieur le prémier Président qui est malade*, disoit l'autre jour une Dame à un Gentilhomme campagnard? *oui*, *Madame*, répondit le campagnard, *j'ai eu le bien de le voir au lit*. Ne semble-t-il pas que le campagnard consideroit comme un bien pour lui, la maladie de ce Président? Je me souviens qu'un homme de qualité & très-poli, étant allé parler d'afaires à son Avocat, & voyant qu'après leur conférence l'Avocat vouloit le reconduire jusqu'à la porte du logis, s'y opofa fort honnêtement: *Il est inutile de contester*, lui dit l'Avocat, *j'aurai l'avantage de vous voir sortir de chez moi*. Qui ne croiroit que l'Avocat regardoit comme un

un avantage pour lui, le départ de cet homme de qualité? Et s'il ne savoit pas mieux les Lois de la Jurisprudence que celles de la civilité, on pourroit dire de lui ce que Mr. l'Abé de Furetiere dit d'un autre:

Un Avocat dont les Destins
Font un Juge des plus notables, (a).
Croit que la Loi des douze tables
N'étoit que pour les grands festins.

Enfin les expressions équivoques n'ofensent pas uniquement la netteté du langage, elles peuvent ofenser quelquefois les personnes à qui l'on parle, encore même qu'on ne les dise point dans une vue malicieuse. (*b*) Cardan raporte que dans la Cour du Roi Philipe, qui étoit borgne, un de ses favoris fut disgracié pour avoir dit le mot de *cyclope*, qui signifie un monstre qui n'a qu'un œil, parce qu'il pouvoit aussi être apliqué à Philipe.

Mais si j'ai dit que les équivoques sont condamnables, j'entens celles qui embarrassent le sens d'un discours, car il y en a d'une espèce dont on peut user dans la raillerie. Par exemple, je lisois dernierement que quand (*c*) M. . . . . qui n'avoit point étudié, fut fait Cardinal, on disoit qu'il étoit entré dans le Collège des Cardinaux: sur quoi M. de Benserade répliqua,

(a) Roman Bourgeois. (b) *Science du monde c. 4.*
(c) *Menagiana.*

répliqua, *c'est le prémier Collège où il soit jamais entré*: l'équivoque consiste au mot de *Collège*. Comme on disoit que le cœur de François Prémier étoit à *Rambouillet*, M. de la Calprenede qui étoit présent, dit, *il y est donc tout entier, car il étoit tout cœur*. Le Chevalier de . . . . qui est assés matériel, voyant entrer un jeune homme dans la maison d'une Dame, dit à un de ses amis, qu'il avoit fait un jugement. *Tu as fort bien fait*, repartit cet ami en riant, *car tu n'en avois point*. Lors qu'on parloit d'un médisant qui alloit tous les jours quêter des repas, M. de Bautru dit plaisamment, *qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui*. Un Seigneur Italien, étant à table avec M. de la Rouliere, qui avoit mangé jusqu'à sa terre, lui dit: *votre Seigneurie ne mange rien*. *Non, Monsieur*, lui répondit-il; *elle est mangée*. Vous comprenez assés, Madonte, que ces sortes d'équivoques sont trop agréables pour devoir être condamnées.

§. XCVII.

Me'content, malcontent, et quelques autres mots sinonimes.

Quoique ces deux mots semblent porter le chagrin avec eux, ils sont reçus agréable-

ment

ment de tout le monde, & l'on se sert indiféremment de l'un & de l'autre, bienque quelques Grammairiens soûtiennent que *mécontent* est ordinairement substantif; comme, *les mécontens*, & que *malcontent* est adjectif, comme *un homme malcontent*. M. Despréaux s'est servi de *mécontent*;

Et toujours mécontent *de ce qu'il vient de faire,* (a)
Il plait à tout le monde, & ne sauroit se plaire;

& (*b*) M. Pascal a usé de *malcontent*. *On est satisfait*, dit-il, *dès l'instant qu'on renonce à sa propre volonté, mais avec elle on ne sauroit être malcontent.*

Il y a encore, Madonte, plusieurs autres mots semblables qu'on apelle arbitraires, parce qu'on a le chois de se servir des uns ou des autres & que l'on peut (pour ainsi parler) les jouer à croix & à pile: étant une erreur de croire que lorsqu'une chose s'exprime par deux termes diférens, il faille nécessairement rejetter l'un pour recevoir l'autre, & qu'on ne soit pas libre d'user de tous les deux; comme *Roi* & *Monarque*, *tuorbe* & *téorbe*, *plurier* & *pluriel*, *guere* & *gueres* &c.

On a aussi le chois de dire *embrassement* ou *embrassade*. Moliere, qui n'ignoroit pas l'art de bien parler, se servoit de l'un & de

(a) Satire. (b) *Pensées.*

l'autre. Il a dit dans sa Comédie du Misantrope:

Vous chargez la fureur de vos embrassemens.
De protestations, d'offres & de sermens;

& il a dit aussi dans la même Comédie;

Et dans une embrassade *on leur a, pour conclure,*
Fait vite enveloper toute leur procédure.

On peut dire *balier* & *balayer*. M. Richelet tient pour le prémier, & M. Menage pour le second. M. Despréaux s'est servi de *balier*,

D'une Robe à longs plis balier le Barreau;

& un fameux Auteur s'est servi de *Balayer* en se moquant d'un homme qui avoit une grande maison de campagne & fort peu de terre. *Il a*, dit-il, *plus à balayer qu'à labourer.*

M. Voiture écrit à M. Costart: Vous pouvez dire *le point du jour*, ou *la pointe du jour*, mâle ou fémelle: usez-en selon l'humeur où vous vous trouverez.

De même on a le chois de dire, *champs Elisées*, *champs Elisiens*; *maison aux champs*, *maison de campagne*: *aprèts*, *préparatifs*: *jument*, *Cavale*: *fanfaronnerie*, *fanfaronnade*, *&c.*

Il est vrai qu'il y a quelques-uns de ces mots sur lesquels les sentimens sont partagés, & qui ont des aprobateurs & des adversaires.

Mais,

Mais, Madonte, autant, de têtes, autant d'opinions; & il n'eſt rien dont tout le monde convienne, ſi ce n'eſt que vous ſeriez digne de mille Empires, ſi vous deveniez plus humaine.

§. XCVIII.

BALANCER, ET QUELQUES AUTRES MOTS SEMBLABLES.

SI les mots dont je viens, Madonte, de vous parler, ſont auſſi bons les uns que les autres, il y en a d'autres qui ne ſont bons que dans le ſens figuré & metaphorique, & non pas dans le ſens propre & naturel. Je vous ai expliqué ces mots dans mon Rudiment François; où je vous ai dit que le propre eſt comme, *lire dans un livre*, parce qu'en effet on y lit, & le figuré eſt comme *lire dans les yeux*, parce qu'on n'y lit que par figure.

Le terme de *balancer* eſt de cette eſpéce. Par exemple, on dit dans le ſens figuré, *balancer deux conſeils diférens*. Mais dans le propre un cuiſinier ſurprendroit fort ſon maître s'il luy diſoit qu'il a vu *balancer* la viande qu'il vient d'acheter, pour dire qu'il a vu peſer cette viande dans une balance.

Relevé n'a plus guères d'usage que dans le sens métaphorique; & bien des gens ne voudroient pas dire dans le propre, *un bâtiment relevé*, pour dire *élevé*, mais tout le monde dit dans le métaphorique *un discours relevé*, *un esprit relevé*.

Il en est de même de *chargeant*. On dit fort-bien au figuré, *un emploi chargeant*, mais on diroit fort mal au propre, *un fardeau chargeant*, au lieu de *pesant*.

Tendre se dit aussi-bien dans le propre que dans le métaphorique : *du bois tendre*, *une amitié tendre*; mais *tendresse* n'est en usage que dans le figuré, comme, *la tendresse que j'ai pour cette personne*; car il faudroit ne savoir point notre Langue, pour dire au propre, *la tendresse de ce bois*, *la tendresse de ce pain*.

Maniment est un mot de même espèce. On dit au figuré : *ce jeune homme a le maniment de son bien*, mais on ne dit point au sens propre : *on connoit la bonté de ce drap au maniment*. Il faut dire, *on connoit la bonté de ce drap en le maniant* ou *à le manier*.

Gêne pour *torture*, ne vaut rien dans le sens propre, & l'on ne dit point *donner la gêne à un criminel*, mais il est bon dans le figuré, & l'on dit fort bien *donner la gêne à son esprit*.

Aveugle (*a*) est d'usage dans le sens naturel & dans le métaphorique, *un homme aveugle, une passion aveugle*, mais *aveuglement* ne se dit gueres que dans le métaphorique pour dire *une conduite peu sage:* comme, *tomber dans l'aveuglement*, & l'on ne dit point dans le propre en parlant d'un aveugle, *son aveuglement l'a fait tomber en marchant.*

Le mot d'*avancement* est aussi reçu dans le sens figuré, & non pas dans le propre. J'ai ouï dire fort souvent, *cet homme ne doit qu'à ses soins l'avancement de sa fortune*, mais jamais; *ce rocher fait un avancement dans la mer*, pour dire qu'il avance dans la mer.

On dit aussi dans le figuré, *la droiture de l'ame*, mais qui diroit dans le propre, *la droiture d'une rue*, se feroit sifler, & il faudroit le mettre avec cet extravagant qui disoit, *la fraicheur d'une nouvelle.*

Rompement est un mot qui ne vaut rien dans le propre, car on ne dit point *le rompement d'une tête*, pour dire qu'elle est en pièces, mais au contraire dans le figuré *rompement de tête*, pour *importunité*, est un si bon terme, que si je vous étourdissois, Madonte, par un plus long chapitre, je vous donnerois ocasion de vous en servir contre moi.

§. XCIX.

(a) *Bouh. rem.* p. 184. *La Touche T.* 2. *Article* à l'aveugle.

Landesbibliothek Oldenburg

§. XCIX.

POEME.

COmme il y a des gens qui se persuadent que le mot de *Poème* ne veut dire qu'une histoire en prose ou en vers; qui se fait de deux manieres, ou par un simple récit auquel on raconte quelque action héroïque, ou par le secours du théatre, j'ai bien voulu, Madonte, vous avertir que ce mot *Poème* comprend aussi toute sorte de *Poesie* quelque petite qu'elle puisse être, comme celles dont je vai vous entretenir en passant, & vous aprendre succintement les qualités, non pas pour vous parler de la poesie (à laquelle je me suis souvent apliqué,) cela seroit ici hors d'œuvre, mais seulement pour vous faire connoitre les diverses sortes de *Poèmes*, car si je me contentois de vous dire que le mot de *Poème* a plusieurs emplois, sans vous les expliquer, je ne vous dirois pas grand' chose, & ce seroit plutôt vous embarrasser, que vous instruire.

1) Le *Sonnet*, que nous avons emprunté des Italiens, & qui est le plus acompli de tous les Petits Poemes, est composé de quatorze vers qui font quatre stances dont les deux premieres, nommées Strophes, font de quatre vers chacune, de deux rimes semblables & doublées, & les deux dernieres, qu'on apelle tercets,

cets, n'ont chacune que trois vers. Ce Poeme doit avoir en son dernier vers une chute qui fait d'ordinaire son bon ou son mauvais destin; & quand il y en a une autre au huitième vers, il est encore plus parfait. (*Mervesin p.* 49. 77. *s.* 113. 252. 258. *s.*)

2) L'*Epigramme*, en laquelle Martial & Catulle ont excellé parmi les Latins, & Mademoiselle de Scudéry parmi les François, est composée au plus de douze vers, & doit finir par quelque chose de brillant. D'autres ne lui acordent que huit vers tout au plus. (*Merv. p.* 12. 73. 89. 115. 159. 250. *s.*)

3) Le *Madrigal* est une maniere d'épigramme dont le nombre des vers, selon le sentiment de Ronsard, ne peut aller que jusqu' à dix huit. (*) Il doit avoir du feu & de la tendresse, & il roule d'ordinaire sur l'amour. Mais comme il est composé de peu de vers, aussi-bien que le sonnet & l'épigramme, la rime des uns & des autres doit être riche. Etant à remarquer que la rime se fait du son des mots, & non pas des lettres. Par exemple, *dessein* & *larcin* riment fort bien, parceque leur derniere sillabe, quoiqu'écrite diféremment a un même son, & si la rime se faisoit des lettres, il se trouveroit que *corde* & *halebarde* rimeroient

(*) D'autres ne disent que *jusqu'à* 12. *Vers.*

roient ensemble, puisque les trois dernieres lettres sont les mêmes. (*Merv. p.* 250. *s.*)

4) Le *Dialogue* est un Poeme inventé à plaisir, dans lequel on introduit deux ou trois personnes qui s'entretiennent. Le nombre des vers est à la liberté du Poete.

5) L'*Eglogue* est une espece de dialogue qui se fait entre des Bergers, quoiqu'il semble que selon leur profession, ils ne doivent parler que de leurs houlettes & de leurs brebis, ou tout au plus de leurs amours, ils ne laissent pas de toucher à d'autres sujets. Cette poesie a été introduite en ce Royaume par M. de Saint-Gelais, Evêque d'Angoulême. (*Merv. p.* 11. 12. 88.)

6) Le *Rondeau* est un petit poeme qui n'a son usage qu'en France; Il est ainsi nommé à cause qu'il fait une maniere de cercle, & qu'on retourne à un même point, car il finit par les mêmes mots qu'il a commencé. Marot inventa cette sorte de poesie, qui n'est proprement qu'un jeu d'esprit, mais après lui son usage n'eut plus de cours, jusqu'à ce que M. de Voiture le renouvella, & non seulement il en faisoit, mais encore il exhortoit les autres à en faire : (*a*) les rondeaux (écrit-il à un de ses amis) sont propres à la raillerie, & je vous exhorte à vous y apliquer, si vous n'êtes devenu plus

(a) *Histoire de l'Académie.*

plus grave que quand nous dérobions ensemble des canards. Aprés M. de Voiture, (*a*) M. de Benserade en a fait un assés grand nombre, mais ils n'ont pas tous eu le même succès, & j'ose dire que parmi tous ces enfans spirituels, il n'y en a qu'un qui ait fait fortune, encore a-t-il été censuré par quelques critiques. C'est celui de Deucalion. (*Merv.* p. 74. 75. 159. 261.)

7) Le *Virelay* est un petit poeme comique qui est né en Picardie. Les prémiers vers sont repétés dans le corps de l'ouvrage & à la fin; & il ne doit être que de deux rimes.

8) L'*Ode* (mot grec qui signifie chanson) a été introduite en France par Ronsard. Elle se divise en divers couplets dont le nombre n'est point limité. Dans les Stances de dix vers on rime le cinquième & le sixième, & on mélange les rimes des quatre prémiers vers autrement que des quatre derniers. Son usage le plus ordinaire est pour les éloges, & elle demande un stile noble & majestueux les vers sont de 7 & 8 ou de 8 & 9 silabes. Les stances en sont de 10 Vers au plus. (*Merv.* p. 11. 86.) 257. *s.*)

9) L'*Elégie* a pour objet l'amour & les tristes passions. Elle est tissue de vers alexandrins ou communs, & ne passe guères trois cens

(a) *Metamorph.*

cens vers. Elle doit être d'un caractere tendre & d'une expression naturelle. Tibulle nous en a laissé de beaux exemples en Latin, & Madame la Comtesse de la Suze en François. (*Merv. p.* 12. 13.)

10) *Stances* est un mot Italien qui veut dire *pause*, à cause du repos ou arrêt qui est à la fin de chaque Stance, & qui doit finir un sens complet. Cette sorte de poesie fut introduite en ce Royaume par Ronsard. Elle est semblable à l'ode pour les préceptes, & comme l'ode, elle est composée de quatrains, sizains ou dizains, avec cette diférence que son sujet est plus triste, & la disposition des rimes est plus libre & plus variée. Etant à remarquer que chaque Stance doit avoir au moins quatre vers, & n'en doit pas avoir plus de dix. Quand une Stance finit par un vers masculin, la suivante doit commencer par un féminin, & réciproquement (*Merv.* p. 96. 249)

11) L'*Idille*, mot grec qui signifie *une petite image*, est un poeme qui roule d'ordinaire sur les plaintes & sur les avantures amoureuses. Les vers sont de telle mesure qu'on veut. (*Merv. p.* 11. 12. 88.)

12) L'*Epithalame* est une petite poesie en faveur du mariage. Catulle parmi les Latins, & Marini entre les Italiens, y ont travaillé avec succès. (*Merv.* p. 86.)

13)

13) L'*Epitaphe* n'est diférente de l'épigramme que par le sujet, qui marque la mort d'une personne. Entre tous nos Poetes François, Marot s'est distingué en ce genre de Poesie. (*Merv. p.* 74.)

14) Les *Bouts-rimés* sont composés de plusieurs rimes fantasques qui n'ont aucun raport ensemble pour le sens, & lesquelles il faut ensuite remplir. Leur usage ne s'est établi en France que l'an 1649, que Dulot, méchant Poete de Paris, donna lieu à leur invention sans y penser. Il se plaignit un jour dans une assemblée qu'on lui avoit dérobé trois cens Sonnets. D'abord on lui demanda comment il avoit pu en composer un si grand nombre; & il répondit, qu'il n'en avoit encore fait que les rimes, & qu'il les commençoit tous par là. Cela fut trouvé si plaisant, que dès lors tout ce qu'il y eut à Paris de gens de qualité, se mit à remplir des bouts-rimés ausquels on choisissoit des rimes bizarres pour en augmenter la dificulté, & pour rendre les vers plus burlesques: & ainsi en ôtant aux Muses leur gravité, on les fit paroitre folâtres & boufonnes. (*Merv. p.* 141. *s.*)

15) La *Satire* (*a*) est un poeme dont l'objet est de faire haïr le vice ou la sotise en rendant

(a) *Merv. p.* 15. *s.* 20. *s.* 23. *s.* 26. 27. 165. *s.* 41. *s.*

dant l'un ou l'autre ridicule; de montrer aux méchans & aux sots, comme dans un miroir, les taches dont ils sont souillez, & enfin de les exciter aux bonnes actions par les mauvaises; car c'est le propre de l'homme de se corriger plus facilement par le reproche du vice, que par la démonstration de la vertu, & de rechercher moins la gloire & la louange, que de craindre le mépris & la raillerie : Il est vrai que le Poete Satirique, malgré l'exemple d'un de nos modernes, doit écrire sans fiel & sans venin. Il doit fraper les gens avec des roses & des violettes, & non pas avec des orties & des ronces piquantes. On bat les habits pour en faire sortir la poussiere, mais on ne les bat point jusqu' à les déchirer. D'ailleurs une victoire remportée par un Auteur à coups d'ongles & de grifes, lui est quelquefois funeste; & nous avons vu des Lauriers qui ont été changés en ciprès; de sorte qu'on ne doit jamais faire connoitre les personnes par leurs noms. Je sais bien que les anciens Grecs avoient cette liberté, & que (*a*) Socrate s'est vu nommer en des Satires, & s'est vu jouer par son propre nom en des comédies, mais je sais aussi que les Athéniens firent une loi qui défendoit cet abus comme un scandale public, & que l'Empereur Domitien en fit de même chés les Latins,

(a) *Merv. p.* 20. *s.*

tins, disant qu'il faloit décrier le vice sans décrier le vicieux. Les vers de cette sorte de poeme sont Alexandrins, ainsi apellés du nom d'Alexandre Paris qui les introduisit en France.

§. C.

MAis, Madonte, vous ayant parlé des petits poemes, la crainte de vous ennuyer ne peut m'empêcher de vous entretenir succintement des grands Poemes, qui sont l'*épique* & le *dramatique*. Ces gros mots vous feront peut-être peur, mais je tâcherai de vous les rendre familiers en vous les expliquant.

1) Le *Poeme épique* est un discours en vers ou en prose, par lequel, sans le secours du théatre, on raconte quelque action glorieuse & héroïque. Ce Poeme a trois parties, dont la prémiere est la proposition du sujet qu'on veut traiter, la seconde est l'invocation du Ciel ou des Muses, & la troisième est la narration des faits héroïques. (*Merv. p.* 6. 183---200.)

2) Le *Poeme dramatique* ou *Poeme de théatre*, est la représentation d'une histoire véritable ou fabuleuse. Il consiste d'ordinaire en cinq actes composés de diverses Scènes dont le nombre n'est point limité, & il est divisé en

trois espèces, *Tragédie*, *Tragicomédie*, & *Comédie*. Mais, Madonte, en ne disant que cela, qu'y comprendriez-vous, si je ne vous l'expliquois? (*Merv. p.* 13-26. 115-157.)

3) La *Tragédie*, (*a*) nommée par Aristote, la Princesse du Théatre, est, selon la définition de ce grand homme, une grave représentation d'une avanture funeste qui instruit & console en même teme les malhûreux par les infortunes de leurs semblables. Le mouvement des passions doit être le prémier objet du Poete. La pitié & la terreur sont les deux principales qu'il doit exciter. L'une aprend aux spectateurs à s'intéresser dans les malheurs d'autrui; & la terreur leur imprime l'aversion des crimes qu'on leur représente. Il faut que non seulement ces deux passions: mais encore l'amour, la haine, la colere, le désir, la crainte, le desespoir soient fortement exprimés dans la tragédie, & aillent jusqu' à ces transports qui emportent les Comédiens hors d'eux-mêmes, sans que l'Auteur se mette trop en peine si par ces forts mouvemens Mondory est mort en la représentation de *Mariane*, & Montfleuri en celle d'*Andromaque*.

Comme aussi, pour encourager les spectateurs à faire de bonnes actions, & pour les détourner des mauvaises, les bonnes doivent être re-

(a) *Merv. p.* 13. 122. *s.* 134. *s.* 144. 157.)

recompensées ou honorées de quelques louanges, & les mauvaises doivent être punies, ou du moins blâmées; mais il faut, s'il se peut, que les unes & les autres passent par la joye avant que d'arriver à la tristesse pour donner le plaisir de la surprise. Le Poete doit faire en sorte que les mœurs des principaux Personnages soient exemplaires & édifiantes; que les caracteres ne soient point trop détestables, & qu'on ne voye pas une Bérénice dans un horrible commerce avec son frere. Le théatre qui n'a été introduit que pour être l'école de la vertu, ne doit pas être l'école du vice. Il faut (comme dit Aristote) qu'il donne des leçons au public, plutôt que des divertissemens: & les Poetes qui travaillent aux Tragédies, ne doivent pas faire comme les serpens qui convertissent en poison les herbes les plus salutaires.

Comme la Tragédie ne demande que de grands incidens, il faut conserver le plus remarquable & le plus funeste pour la catastrophe où tous les autres doivent aboutir, & où les intrigues doivent être si bien finies, qu'il ne reste plus rien à éclaircir ni à désirer aux assistans. Le stile doit être pompeux & embelli de toutes les figures de l'art.

4) La *Tragicomédie* a été inconnue aux Anciens. C'est une histoire de théatre moins sé-

rieuse que la Tragédie, & en laquelle les afflictions sont dissipées par la joye & par un hûreux retour de la fortune, qui surprend agréablement les spectateurs, comme on le voit dans le *Cid*. L'économie de ce Poeme est semblale à celle de la Tragédie. (*Merv. p.* 122.)

5) La *Comédie* (*a*) est une représentation d'avantures agréables, acompagnées ordinairement d'une honnête satire, propre à corriger les mœurs. Il faut que la catastrophe soit hûreuse, & que les incidens soient si variés, qu'on ne fasse point à l'Auteur le même reproche qu'on a fait à un de nos Poetes, car comme en toute sa comédie on voit une fille qui demande toûjours à se marier avec son amant, les Rieurs on dit que cette pièce étoit la chanson de *Marion pleure*, *Marion crie*, *Marion veut qu'on la marie*. La Comédie reçoit des façons de parler communes & des personnages héroïques; & si celle-ci commence par des prosperités & se termine par des disgraces, la Comédie, au contraire, commence ordinairement par des infortunes, & finit par des dénouemens agréables. Mais l'une & l'autre demandent des règles dont je ne puis m'empêcher, Madonte, de vous instruire en passant, pour ne pas laisser ce chapitre imparfait.

La

(a) *Merv. p.* 14. *f.* 23. *f.* 90. 130--135. 144--157.)

La prémiere règle eſt celle des *vingtquatre heures*. Elle conſiſte à limiter ſon ſujet de telle ſorte, que tout ce qui eſt repréſenté, ſe puiſſe paſſer tout au plus dans un jour naturel, ou pour parler avec Ariſtote, dans un tour de Soleil.

La règle de la *vraiſemblance* défend de n'expoſer rien ſur la ſcène qui ne puiſſe être véritable. quoique même la choſe ne le ſoit pas dans le fonds, car enfin quelle vraiſemblance qu'un Porus, qui eſt le ſecond Perſonnage d'une tragédie, ait plus de bravoure & de grandeur d'ame qu'Alexandre, qui en eſt le Héros, & qui n'a jamais eu de pareil ſur la terre.

L'unité de Scène ou *de lieu* eſt une règle preſque dépendante de celle dont je viens de parler. Elle eſt obſervée quand les actions qu'on expoſe ſur le théatre, ne ſe paſſent point en des lieux trop éloignés les uns des autres. Ne ſeroit-ce pas une choſe ridicule, s'il ne faloit que moucher les chandelles pour faire voir Pompée dans l'Aſie contre Mitridate, après l'avoir vu en l'acte précédent dans l'Afrique contre Domitius?

La *continuïté d'action* ou *liaiſon d'incidens* conſiſte à faire que depuis le commencement de la pièce jusqu'à la fin, l'action du théatre ſoit continuée, & que les avantures ſoient

nouées par un enchaînement si ingénieux, que pendant les entr'actes les Spectateurs connoissent que les Personnages jouent leur rôle hors de la Scène & tandis même qu'on entend les violons. En un mot, le Théatre ne doit pas être sans action, quand même il est sans Acteurs.

La *liaison des Scènes* veut que le Théatre ne soit jamais vuide qu'à la fin des actes; & si pour la régularité des festins on observe en changeant de service que la table ne soit jamais sans plats, avec bien plus de raison pour la régularité des comédies, on doit observer en changeant de Scène, que le Théatre ne soit jamais sans Personnages.

L'*égalité des mœurs* consiste à ne point donner à un même Acteur divers caracteres opposés: & encore à faire en sorte que les mœurs d'un Personnage soient conformes au caractere que les Historiens lui ont donné, car le Poete seroit ridicule d'atribuer la chasteté à Messaline, & l'impudicité à Susanne.

La règle des *bienséances* est d'observer les préceptes de la morale, & l'honnêteté des actions & du discours.

Ne point ensanglanter la Scène est une nouvelle règle introduite depuis quelques années. Cette règle bannit du Théatre les meurtres & les carnages, relègue derriere la toile ces sanglans spectacles qui font horreur aux assistans.

Je

Je me ſouviens qu'en la repréſentation d'une Tragédie où il faloit décapiter ſur le théatre une Princeſſe, comme on feignoit de lui trancher la tête, un Cavalier qui étoit dans une loge, ne pût s'empêcher de mettre l'épée à la main pour aller tuer le bourreau. Le Théatre François eſt trop humain pour être le tribunal de la cruauté, & le ſpectacle des boucheries: Il peut bien être arroſé de larmes, mais non pas de ſang: Il reçoit des récits tragiques & funeſtes.

Mais il eſt des objets que l'art judicieux (a)
Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.

Je vous demande pardon, Madonte, de ce long diſcours qui m'a mené plus loin que je ne le croyois, mais les Auteurs ſont comme les Chantres, qui, bien qu'ils ſe faſſent prier avant que de chanter, ne peuvent plus finir quand une fois ils ont commencé. Mon intention n'a été à l'entrée de ce chapitre, que de vous entretenir des divers uſages du mot de *Poeme*, & non pas de vous parler des pièces de Théatre, mais la matiere m'a entrainé inſenſiblement, ou ſi vous voulez que, puisque je parle ici de la Poeſie, je vous le diſe en vers,

J'ai tort, Madonte, je le vois,
De vous trop amuſer par un diſcours frivole,
Mais quand ſur le Théatre on ſe trouve une fois,
Il faut bien achever ſon rôle.

(a) Vers de M. Déſpreaux. *Art. Poet.*

§. CI.

Il vous semble de voir, &c. et autres pareils termes.

C'Est une façon de parler qui a fort bonne grace, & qui exprime par la seconde personne qui est *Vous*, ce qu'on prétend dire en la troisiéme, car en disant *il vous semble*, on ne veut pas dire qu'il semble à la personne à qui l'on parle, mais en général qu'il semble.

En voici un exemple d'un célèbre Auteur en la déscription de Tivoli. Quand *vous* considérez cette maison, *il vous semble* de voir le Palais d'Armide, tout *vous* parle de magnificence. Si *vous* déscendez dans le jardin, *vous* y voyez autant d'eau qu'il y en a dans les Païs les plus abondans en torrens & en rivieres, & *vous* y trouvez des allées & des labirintes, qui sons impénétrables aux rayons du Soleil. (*a*) M. de Balzac s'est encore servi du mot *vous* en troisième personne. *A considerér*, dit-il, *les sottes manieres de cet homme, vous voudriez l'étoufer.* C'est-à-dire, qu'on voudroit l'étoufer; & il écrit de Rome: En voyant ces Dames auprès de leurs maris, *vous* diriez que ce sont des Princesses, mariées à leurs valets.

Mais c'est une incivilité, ou plutôt, une impertinence lors qu'en parlant en troisième per-

(a) *Lettre.*

perſonne on uſe du mot *vous* en certaines ocaſions ausquelles il ſemble que ce terme s'adreſſe à la ſeconde perſonne, qui eſt celle à qui l'on parle, quoiqu'on ait deſſein de parler en général. Pour égayer ce chapitre par un exemple riſible, je vous dirai, Madonte, que l'autre jour un homme racontant à un autre la maniere dont on traite les gens condamnés aux galeres quand ils arrivent à Marſeille, prémierement (lui dit-il) on *vous* raſe la tête: on *vous* dépouille de vos habits pour prendre une camiſole rouge: on *vous* met une chaîne aux pieds: on *vous* atache à un banc de la galere, & enfin on *vous* donne bravement cent coups de bâton. Monſieur (répondit l'homme à qui cet extravagant s'adreſſoit,) quand vous voudrez faire de pareils récits, parlez en troiſiéme perſonne, & non pas en ſeconde, & au lieu de dire, on vous atache à un banc, on vous donne cent coups de bâton, dites, on atache les forçats à un banc; on leur donne cent coups de bâton, car à tel homme vous pourriez dire, *on vous donne cent coups de bâton*, qu'il vous les donneroit à vous-même pour cette façon de parler.

§. CII.

§. CII.

LUMIERE.

CE mot a plusieurs usages dont on se sert dans le stile sublime, aussi bien que dans le simple. *(a)*

On s'en sert en parlant d'un homme qui excelle en une science. Par exemple, *Saint Augustin est une des plus grandes lumieres de l'Eglise.*

Il signifie aussi éclaircissement dans une afaire. *Il m'a donné de grandes lumieres en cette afaire.*

Il se dit encore pour pénétration. *Rien n'échape aux lumieres de son esprit.*

Mais, Madonte, quelque beau que soit ce terme, il n'en faut pas faire une continuelle habitude. Je me souviens qu'un homme très-spirituel sortant un soir de chés une Dame qui afecte de se servir à tout propos de ce mot, comme elle lui dit, souvenez-vous, Monsieur, de me venir départir quelquefois de vos *lumieres*, il lui répondit en plaisantant; j'en ai besoin pour moi, Madame, car votre degré est bien obscur.

§. CIII.

(a) *La Touche T. 2.*

§. CIII.

APLAUDIR, GAUCHIR, SE MARIER.

COmme ces mots sont tombés en même tems sous ma plume, je n'en ferai qu'un chapitre. Mais, Madonte, ne vous tiendrois-je pas un discours fort réjouïssant, si, usant des termes de l'Ecole, je vous disois que ces verbes régissent le datif, & non point l'accusatif. Je vous effrayerois sans doute par ces grandes paroles. Je vous dirai donc en termes plus intelligibles, que les mots qui sont à la tête de ce chapitre, demandent après eux la préposition *à*. De sorte qu'il faut dire, *aplaudir à une chose; gauchir à une dificulté; se marier à une telle personne*, &c.

Si vous en voulez un exemple sur chacun, M. de Segrais, dit;

Aplaudis à ma jeune audace,
Inimitable Chapelain:

M. de Vaugelas, *il n'est pas question de gauchir toûjours aux dificultés; il faut les résoudre.* M. Scaron en parlant de deux naturels incompatibles, *ils ne se sont mariés l'un à l'autre que pour se faire enrager tous deux, & ne troubler qu'une maison.* En voici un autre exemple: M. Menage a dit: (*a*) Le Poete Dorat sur le déclin de son âge *se maria à* une

(a) *Menagiana.*

une jeune fille; & pour s'excuser, il apelloit cela, une licence poetique.

Ce n'est pas qu'on ne puisse dire *se marier avec un tel*, aussi-bien qu'*à un tel*, mais il y a cette diférence entre ces deux façons de parler, que cette derniere a plus de cours, & la prémiere a plus de grammaire.

J'ajoûte que le mot *aimer* demande aussi après soi la préposition *à*, & non pas *de* en certaines ocasions. Par exemple, M. de Bautru parlant de ces femmes fardées qui se rajeunissent par le rouge & le blanc, *je n'aime point* disoit-il, *à voir une femme qui a dix ans plus que son visage.* Mais il n'en est pas ainsi du mot *forcer* qui veut avoir après soi la préposition *de*, & non pas *à*. Ainsi il faut dire avec M. le Chevalier de Meré : *On aime à louer Voiture: on est forcé de louer Balzac.*

§. CIV.

Oublier, se souvenir.

CE mot a une signification très-belle & très-françoise qui n'exprime point un défaut de memoire, car par ce terme nous pouvons oublier des choses qui sont présentes à notre souvenir, & même quelquefois à nos yeux.

Par

Par exemple, un Auteur inconnu a dit: (*a*) *Mademoiselle de Manchini a tant d'esprit, qu'en l'entendant parler on oublie qu'elle est laide.* Il veut faire comprendre par-là qu'on n'a point d'égard à sa laideur, car on ne sauroit oublier une chose qu'on voit. Quand M. de la Calprenede dit dans un roman, (*b*) *Césarion oublia l'incommodité de ses blessures pour aller voir Candace*, il veut dire seulement qu'il méprisa l'incommodité de ses blessures: & quand M. de Bussi dit; *il trouva tant de douceur auprès de Mademoiselle de Chatillon, qu'il oublia qu'il aimoit Madame d'Olonne*, ce n'est pas dire que le Cavalier dont il parle, eût perdu le souvenir de cette derniere Dame, car un homme amoureux, & amoureux d'une si charmante personne, ne sauroit oublier de l'être.

Vous voyez donc, Madonte que de cette maniere on peut oublier ce qui ne se peut oublier, & que ce mot ne marque pas toûjours un oubli & un défaut de memoire.

Cela est si véritable, que tant s'en faut qu'il me fasse oublier une autre chose, qu'il me la met présentement dans l'esprit pour vous en parler. C'est que si *oublier* a une aplication excellente, *se souvenir* ou *se ressouvenir* en a une autre qui ne vaut pas moins; & quoi que ce terme semble ne devoir être employé que

(a) Amours de Mad. la V . . . (b) Cléopart.

que pour le passé, puisque la memoire ne regarde ni le présent ni l'avenir, on peut s'en servir élégamment ponr le présent, En voici un exemple de M. de Malherbe:

Mais si mon ofrande est petite, (a)
Ressouvien-toi *qu'une action,*
Ne peut avoir peu de mérite,
Ayant beaucoup d'afection.

Vous voyez bien que *ressouvien-toi* marque ici le tems présent, & que c'est comme s'il y avoit, *considere qu'une action*, &c. M. de Gomberville s'est servi dans le même sens du terme *se souvenir* dans un Sonnet à la Reine sur son mariage :

Sans que je parle ici de ses fameux exploits,
Souvien-toi *que la paix est la gloire des Reines,*
De même que la guerre est la gloire des Rois.

Les Anciens se sont aussi servis en leur langage du terme *se souvenir* pour le tems présent, lors qu'on demanda à un Philosophe pourquoi il se laissoit croître la barbe, *c'est*, repliqua-t-il, *pour me souvenir de ne faire aucune action indigne de cette blancheur*; & quand on voulut savoir d'une Princesse de Perse, nommée Arménie, pour quelle raison elle poudroit ses cheveux avec des cendres de corps morts, elle répondit; *c'est afin que je me souvienne à tout moment de la nécessité de mourir.*

C'est-

(a) Ode au Duc de Bellegarde.

C'eſt-à-dire, afin que je conſidere à tout moment la néceſſité de mourir.

§. CV.

STÉRIL, DIFICIL, INUTIL. &c.

JE n'aurois point penſé, Madonte, à faire cette remarque, ſi je ne m'étois aperçu que quelques-uns, à cauſe qu'on dit *civil*, *gentil*, *ſubtil*, ſe ſont aviſés de dire, *ſtéril*, *diſicil*, *inutil*, *imbécil* au maſculin ; comme *un champ ſtéril*, *un travail diſicil*, &c. (*a*) au lieu de dire, *ſtérile*, *inutile*, *imbécile*; car bien que ces mots ayent la terminaiſon féminine, ils ſont invariables ; c'eſt-à dire, qu'ils ne changent jamais en quelque genre qu'ils ſe trouvent, ſoit au maſculin ou au féminin.

Je fus ſurpris l'autre jour de voir dans une ſatire d'un nouveau Poete,

Pour pouvoir admirer ſon eſprit ſi ſtéril,
Il faudroit être ſot, ou plutôt imbécil.

Ne faut-il pas être l'un & l'autre pour dire *ſtéril*, *imbécil*, au lieu de *ſtérile*, *imbécile* ? mais je fus plus ſurpris encore, lorſqu'en liſant un fort bon livre, intitulé *les Secrets de la langue Françoiſe*, je vis à la tête d'un chapitre,

(a) Rhetorique de M. Bari.

pitre, *il faut bannir les démonstratifs lors qu'ils sont inutils.* Il me semble que ce n'est point par le mot d'*inutils* que cet Auteur peut nous aprendre les secrets de la langue Françoise. M. Racine n'a eu garde de manquer en ce mot. Il a dit, parlant de la Reine à son arrivée en France.

Le Soleil, étonné de tant d'effets divers, (a)
Eut peur de se voir Inutile,
Et qu'un autre que lui, n'éclairât l'Univers.

Pour le mot de *dificil* au masculin, il est barbare : Il faut dire, *dificile*, par exemple, Madame la Comtesse de Breggy disoit en plaisantant ; *c'est un emploi bien dificile à exercer à la Cour, que celui de fille d'honneur de la Reine.* (*b*)

Le mot de *stéril* au masculin n'est pas moins rejetté que l'autre. Il faut dire *stérile.* C'est ainsi que parla M. Godeau au feu Roi, lorsque député des Etats de Provence, il lui „dit : La Provence est un Païs pauvre & *stéri-„le*, & comme elle ne porte que des Jasmins „& des fleurs d'orange, on peut l'apeller une „gueuse parfumée.

Il faut aussi dire *inculte* au masculin, & non pas *incult*, quoique le mot d'*inculte* ait l'aparence

(a) Ode à la Nimphe de la Seine.
(b) Raporté par M. Menage.

rence féminine : *Des lieux sauvages & incultes*, (a) dit M. de Balzac.

Mais on ne doit point dire *puérile*, *décrépite* au masculin : on ne le dit qu'au féminin, comme, *une action puérile*, *une femme décrépite*. Ainsi il faut dire au masculin, *un discours puéril*, *un homme décrépit*.

Toutes ces variations sont des témoignages impérieux des caprices de l'usage qui est le Roi des langues vivantes, & qui l'emporte toûjours sur la raison : Mais quoique la raison soit choquée par l'usage en plusieurs ocasions, elle ne seroit pas raison, si elle ne s'y soûmettoit pour le langage, dont l'usage seul est le Maître & le souverain. Ainsi il est bien juste que dans l'Empire de l'usage la raison obéïsse comme sujette.

Je me suis aperçu de quelques autres mots qui sont encore plus bizarres, car il ne leur plait point de se conformer à ceux dont ils sont dérivés. On dit *preuve*, *épreuve*, mais il faut dire *prouver*, *éprouver*, & non pas *preuver*, *épreuver*. On dit *couleur* en prononçant la Diphtongue *ou*, & l'on dit *colorer* sans *u*. Il faut dire *sourd*, & néanmoins il faut dire *surdité* & non *sourdité* : *Poumon* & *pulmonique*, non pas *poumonique*. Il faut aussi dire *Sel* avec un *e*, & *Salpêtre* avec un *a*. c'est ainsi que par-

(a) *Entr.* 16.

la (*a*) M. de Voiture à la Reine-Mere, qui lui ayant demandé à son retour de Provence, comment il trouvoit les Provençaux, il lui répondit: à Paris les hommes sont composés de chair, mais en Provence ils sont formés de *Salpêtre* & de pierres à feu. On dit *œuvre* & *ouvrier*, non pas *œuvrier*. *Thériaque*, & *triacleur* & non *thériacleur*. *Livre* & *Libraire*, quoiqu'on dût dire *Livraire*. Il faut dire *gain* avec un *i*, & *gagner* sans *i* : *chair* & *charcutier*, non pas *chaircutier* : *clair* & *clarté*; *arriere* & *arrérages*, & non *arrierages*, comme il semble qu'il faudroit parler. De même on dit *bref* (adverbe qui signifie *enfin)* non pas *brief*, & néanmoins il ne faut pas dire *brévement*, mais *briévement*.

Ce dernier mot m'exhorte à la briéveté, & m'avertit de finir ici ce chapitre pour vous parler des mots vieux & abolis.

(a) *Raporté par M. Menage.*

MOTS

MOTS VIEUX.

§. CVI.

En ce Royaume par l'usage,
Tout est inconstant & volage,
Tout est variable & leger :
Il n'est rien de si fort que l'usage ne domte ;
En un mot, hors l'amour que l'on a pour Madonte,
Tout est au hazard de changer.

LEs Langues vivantes ne sont pas moins sujettes à varier que les autres choses. Elles ont leurs ages comme les hommes, & leur Empire soufre des changemens comme les autres Empires. Les paroles, dit le (*a*) Cardinal du Perron, sont de l'institution des hommes ; & comme ils changent souvent de volonté, de même ils changent souvent de mots & de manieres de s'exprimer.

Cette destinée est commune à toutes sortes de langues. La Latine, qui a fait entendre les lois de l'Empire Romain jusqu' aux extrémités de la terre, & qui a prononcé des arrêts de mort à des têtes couronnées, n'a pas été plus privilégiée que les autres, & a varié comme elles. Du tems de Sénèque elle étoit déja corrompue, & l'on parloit d'une autre maniere

(a) *Réfutation du faux discours, &c.*

que tu tems de Ciceron, quoiqu'il n'y eût pas un grand espace entre-deux. Le changement de cette langue se reconnut au second traité de Paix que les Romains firent avec les Carthaginois, car lorsqu'ils voulurent voir le prémier qui n'avoit été fait que soissante-dix ans auparavant, ils le trouverent d'un langage si diférent du leur, qu'ils eurent de la peine à le comprendre; & Tertulien a reproché aux Romains de son tems, qu'ils ne tenoient plus rien de leurs Ancêtres, non pas même leur langage.

Mais si la langue Latine a soufert des changemens, la nôtre en a fait de même, & elle varie de telle sorte, qu'elle rejette souvent les mots qu'elle avoit le plus chéris. Ceci me fait souvenir que M. Mainard, Président d'Aurillac, qui conseilloit aux Provinciaux d'aller de tems en tems à la Cour, pour interrompre (disoit-il) la préscription de la barbarie des Provinces, y alla sur ses vieux ans, & avoua qu'il avoit trouvé plus de changement aux paroles qu'aux étofes. Lors qu'il parloit, ses amis lui disoient quelquefois, *ce mot-là n'est plus en usage.* Sur quoi il fit ces vers:

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant, tous les jours à l'Ecole.
Que je suis fou d'aprendre à bien parler,
Lors que la mort vient m'ôter la parole!

Il

Il eſt ſûr, Madonte, que la langue Françoiſe rebute ſi fort les mots ſurannés & hors d'uſage, qu'on ne trouveroit pas moins étrange que vous parlaſſiez le langage de votre biſayeule, que ſi vous portiez ſes vertugadins & ſes corps de côte. Un vieux bâtiment eſt quelquefois d'un grand ſecours pour en faire un nouveau, & l'on y trouve des matériaux qui ſervent à quelque choſe, mais les vieux mots ne ſervent à rien. S'il y a des hommes vénérables par la vieilleſſe, il n'y a point de termes qui par elle ne ſoient odieux: & les mots ne ſont pas de la nature des amis, dont les plus anciens ſont d'ordinaire les plus eſtimables.

D'ailleurs, quelque brillantes que ſoient les penſées, elles perdent leur luſtre, ſi de belles paroles ne les expriment: Quelque précieux que ſoient les diamans bruts, ils ne ſauroient éclater, ſi l'art n'y ajoûte ſes poliſſures. De ſorte qu'on doit ſoigneuſement éviter le vice des mots vieux dans lequel tant de grands hommes ſont tombés. L'Empereur Auguſte reprocha à Tibere d'avoir déterré quelques termes qui étoient morts depuis longtems. D'autres ont blâmé Saluſte, Varron, & Plaute (ces noms vous ſont connus par vos lectures) de s'être ſervi de pluſieurs mots qui ſentoient le rance & le moiſi; ſurquoi Ciceron a dit: N'uſez point dans vos diſcours de termes trop

vieux, si vous ne voulez pas qu'on vous reproche de vous servir encore de l'ancienne nourriture des glands. Mais si l'on opose que c'est apauvrir notre langue que d'y retrancher des mots, on n'a qu'à répondre qu'on n'est pas moins riche pour avoir tout son bien en pierreries ou en billets, que si on l'avoit en fonds de terres.

Je vai, donc, Madonte, vous entretenir de quelques-uns de ces mots infortunés sur lesquels l'usage a exercé sa tirannie. Je dis de quelques-uns, à cause que je ne prétens traiter que de ceux qui peuvent être douteux & controversés, car pour les autres qui sont rebutés depuis longtems, & qui ne se trouvent plus que dans les Amadis des Gaules ou dans le Roman de la Rose, je serois plus ridicule que ces termes ne le sont aujourd'hui, si je vous en parlois. En effet, ne me trouveriez-vous pas fort plaisant, si je vous disois que *cuider*, *souloir*, *amadouer*, *palefroy*, *geniture* ne sont plus usités présentement, & que vous devez vous en abstenir ? Ce seroit vous aprendre, sans y penser, de méchans termes que vous ignoriez, & faire comme ces Prédicateurs dont par Théophile,

Qui sans dessein de nous séduire,
Sèment un dangéreux appas
Par où l'ame se peut instruire
Au vice qu'elle ne sait pas.

§. CVII.

§. CVII.

TUER LE TEMS.

IL faut avouer, Madonte, que nos Ancêtres étoient bien meurtriers. Ils ne se contentoient pas de *tuer* la soif qui est si mal-faisante, ils *tuoient* encore le tems, qui est si cher & si précieux. Mais présentement nous vivons sous un règne où toutes sortes de meurtres sont défendus : De sorte que sans *tuer* le tems, on se contente de le *passer* le plus doucement qu'il est possible ; & bien loin de le *tuer* on fait même scrupule de *tuer* une chandelle. Cette façon de parler a été reprochée à M. de Malherbe par M. Menage, pour s'en être servi au dernier vers de cette épitaphe d'une jeune fille :

On doute pour quelle raison,
Les Destins si hors de saison
De ce monde l'ont apellée,
Mais leur prétexte le plus beau,
C'est que la terre étoit brulée,
S'ils n'eussent tué *ce flambeau.*

Mais quoique l'usage défende de *tuer* le tems, il soufre d'autres inhumanités, car il permet d'*étoufer* des soupirs, de *fraper* les yeux, d'*ecorcher* les oreilles, de *mettre en pièces* la réputation d'une personne, de *mordre* en riant, d'*empoisonner* une action, de *blesser* le

le respect, de *violer* sa parole, de *forcer* une ville, & de *battre* la campagne.

Enfin; Madonte, sans que je *tue* ici le tems, je prens le mien pour conclure que cette façon de parler a vieilli, & qu'on ne le *tuoit* qu'aux siècles où l'on *marioit la voix avec le tuorbe.*

§. CVIII.

MARIER LA VOIX AVEC LE TUORBE.

PUisque je vous ai demandé, au commencement de ces remarques, la permission d'y badiner, & d'égayer par là une matiere sèche & languissante d'elle même, je vous dirai, Madonte, que la *voix* & le *tuorbe* sont si proches parens, que l'on ne peut, sans inceste, les marier ensemble: Desorte qu'on doit seulement les *acorder.*

Cependant, quoique cette façon de parler soit aujourd'hui décriée, combien voyons-nous de semblables mariages? Quelques-uns de nos guerriers *marient* l'épée avec la plume: d'autres *marient* la guerre avec l'amour, car c'est ainsi que parlent quelques personnes, & par ce moyen ils font un mariage de Mars avec Venus qu'Ovide même n'a pas osé faire, s'étant con-

contenté qu'ils fussent seulement en galanterie. Nos Poetes & nos Romanistes disent qu'ils *marient* la fable avec l'histoire. Quelques-uns, voyant que le laurier n'est plus employé à faire des Couronnes aux savans le *marient* avec le jambon : Mais il vaudroit bien mieux que toutes ces choses demeurassent sans parti, que de faire des mariages si ridicules ; & bien-loin que ceux-là soient écrits au Ciel, ils ne le sont pas même dans les livres de nos bons Auteurs.

Néanmoins *(a)* M. Amiot, ce célèbre écrivain, pour dire qu'un sage Grec tenoit des discours d'un vieillard lors qu'il n'étoit encore qu'un enfant, dit qu'il *marioit l'enfance avec la vieillesse* ; Mais n'est-ce pas assembler le printems avec l'hiver, & le feu avec la glace ? Et j'ose dire qu'un tel mariage doit se dissoudre par nullité, puis que l'enfance n'est pas encore nubile, & que la vieillesse n'est plus en age de se marier.

Un homme me dit un jour par compliment, qu'il *marioit ses interêts avec les miens* : Ce mariage de deux masculins me parut un couple mal assorti. Enfin, Madonte, cette maniere de parler est aujourd'hui si extraordinaire, qu'on trouveroit moins étrange que je me mariasse avec vous, qui méritez un Prince, que si je *marois* mes interêts avec les vôtres. Il est

(a) *Traduction des vies de Plut.*

est vrai qu'il m'est permis de les *épouser*; & c'est ce que je ferai toute ma vie.

§. CIX.

A-MIRACLE, A MERVEILLE.

IL n'y a pas longtems que tout ce qu'on faisoit fort bien, on le faisoit *à miracle*, mais aujourd'hui on le fait *admirablement*, ou *merveilleusement*.

A miracle est une façon de parler dont on ne se sert plus guères, parce qu'on s'en est trop servi; & elle n'est plus miraculeuse qu'en ce que parmi les personnes qui parlent poliment, elle est aussi rare & aussi extraordinaire que les miracles. Elle s'est salie dans la bouche des Lavandieres: Nos délicats ont pour elle un tel dégoût, qu'ils aimeroient autant dire *à prodige*, que *à miracle*.

Le terme *à merveille*, qui a la même signification, n'est présentement guères mieux reçu que l'autre, & ne doit avoir cours, ce me semble, que dans le stile comique; comme s'en servit M. de Benserade:

En ces lieux Ablancourt, Calprenede, & Corneille,
C'est à dire vulgairement,
Les Vers, l'Histoire, & le Roman,
Nous divertissent à merveille.

Et

Et un Auteur comique a dit parlant d'une Dame : Elle s'entend *à merveille* à faire de la nuit le jour, car elle ne sort de chés elle qu'avec les Oublieurs, & n'y rentre qu'avec les Crieurs d'eau de vie.

Ce n'est pas que je condanne tout-à-fait ce terme : Je dis seulement qu'il n'en faut pas faire son ordinaire, mais qu'on en doit user rarement, comme on fait du Rossolis & de l'eau de Canelle dont on se ne sert pas tous les jours.

§. CX.

CHOUSE.

AUtrefois on écrivoit & l'on prononçoit *les chouses* : Aujourd'hui l'on écrit & l'on prononce *les choses*, car (comme dit un Rieur) *les chouses* ne sont plus que les fémelles des choux.

J'ajouterai ici, Madonte, par ocasion, que la précipitation des paroles ou l'ignorance des termes, fait qu'on se sert mal à propos du mot *chose* en toutes sortes de sujets. On dira plus facilement, sans chercher le terme propre, *ces choses qui avancent sur les portes des maisons*, que de dire *ces corniches* ; & si un homme a

reçu

reçu de durs traitemens de sa Maitresse on lui dira plutôt, *il ne faut plus penser à ces choses*, que de lui dire, *il ne faut plus penser à vos malheurs*.

Ce qui facilite certe négligence, c'est que le mot de *chose* convient à tout, & qu'il n'y a rien au monde à quoi l'on ne puisse l'apliquer. Aussi on peut l'apeller mot universel, comme Arlequin apelloit meuble universel le manteau de (*a*) Grifonnet. Le matin, dit-il, c'étoit robe de chambre: le jour il devenoit manteau: la nuit c'étoit couverture; & dans le mauvais tems parapluye.

§. CXI.

Indulgence pour bonté.

AUtrefois on profanoit ce mot jusqu'auprès d'une maitresse; & quand on l'avoit ofensée on reclamoit son *indulgence*, présentement on reclame sa *bonté*. Je n'ai garde néanmoins de condanner absolument ce terme: Je dis seulement qu'il me semble qu'il a vieilli en cette signification, & qu'il est consacré à l'Eglise.

L'Auteur de la Comédie des *véritables précieuses* raille plaisamment sur ce mot quand il est apliqué aux personnes. Il fait parler un homme

(a) *Théatre Italien.*

Landesbibliothek Oldenburg

homme de cette sorte : *j'ai assés d'indulgence pour vous tirer de votre erreur. Je suis bien-aise*, répond Iscarie, *que vous ayez des indulgences chés vous, car j'avois fait dessein d'en envoyer querir à Rome.*

§. CXII.

Porceline, pourcelaine.

ON ne dit plus ni l'un ni l'autre, mais on dit *porcelaine.* Par exemple, une de nos Dames qui charme quand elle parle, & qui plait même quand elle ne dit mot, parlant l'autre jour de ces Tonsurés qui indiféremment sont nommés Abbés soit qu'ils soient de qualité ou qu'ils n'en soient pas, il en est d'eux, dit-elle, comme des garnitures des cheminées : il y a des vases dorés & des vernissés : il y en a de cristal & de verre ; & tout cela est apellé *Porcelaine.*

§. CXIII.

Déloyal, déloyauté.

CEs mots sont encore usités dans la poesie. M. Corneille a dit dans sa Tragédie de Cinna :

Un

Un ami déloyal *peut trahir son dessein,*

& M. de Malherbe,

J'allois bâtir un Temple éternel en durée,
Si sa déloyauté *ne l'avoit abatu.*

Mais ces mots commencent à vieillir dans la prose, & l'on dit *infidèle*, *infidélité*. Néanmoins un de nos bons Auteurs s'en est servi. „Madame la Comtesse de la Suze, dit-il, étoit „Calviniste, son mari, qui étoit de la même „Religion & naturellement jaloux, craignant „quelque *déloyauté* de sa part, voulut l'emmener à une de ses terres, mais elle, pour n'y „pas aller, se fit Catholique, & se sépara d'avec lui. Ce qui fit dire plaisamment à la Reine Christine de Suède, que Madame de la „Suze avoit voulu être Catholique pour ne „voir son mari ni en ce monde ni en l'autre.

§. CXIV.

GLOUTON POUR GOURMAND.

CE mot n'a plus d'usage que dans la plaisanterie, comme M. Gombaud s'en est servi:

Il mange tout, ce gros Glouton,
Il boit tout ce qu'il a de rente.
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton.
Mais son nez en a plus de trente.

§. CXV.

§. CXV.

HERONDELLE.

LA vie de ce mot a été plus courte que ne l'est celle de l'oiseau qu'il signifie, & j'ose dire qu'elle a passé presque aussi vite que passe son vol.

M. de Vaugelas a cru qu'il faloit dire *Hérondelle*. M. du Bartas a tenu pour *Arondelle*.

La flérante Arondelle *en toute main bricole;* (a)

Mais, comme son opinion a été unique, elle ne doit pas être suivie, & pour me servir du proverbe, une hirondelle ne fait pas le printems.

Il faut donc dire, non pas *Hérondelle* avec M. de Vaugelas, ni *Arondelle* avec M. de Bartas, mais *Hirondelle* avec nos Auteurs les plus modernes & les plus polis. M. Scaron, dont le langage étoit si épuré, parlant d'une Dame qui par son abord sérieux glaçoit tout le monde, dit plaisamment: Il n'y a pas danger que les *Hirondelles* la cherchent; elle est trop froide. Mais, Madonte, si vous voulez un exemple plus sérieux, je vous reporterai cette célèbre épigramme de Mademoiselle de Scudéry sur les prémieres conquêtes de notre Monarque:

Les

(a) *5. jour de la semaine.*

Les Héros de l'antiquité
N'étoient que des Héros d'été.
Qui suivoient le beau tems comme les Hirondelles,
La Victoire en hiver pour eux n'avoit point d'ailes,
Mais malgré les frimats, la nège, & les glaçons,
Louis *est un Héros de toutes les saisons.*

§. CXVI.

Somme pour sommeil.

ON a dit de Pompée, que la fortune lui fit tout le bien & tout le mal, qu'elle est capable de faire. On peut dire la même chose du mot de *somme* en signification de *sommeil*, car l'usage après l'avoir relevé pardessus les autres, l'a banni de notre langue ; & il est aujourd'hui si rebuté, que pour parler en Poete, je crois que Morphée même qui est le Dieu du sommeil, ne l'aprouveroit pas. Enfin si le sommeil est l'image de la mort, on pourroit dire que *somme* est la mort-même, car il est défunt depuis plusieurs années ; & il n'y a plus personne qui osât dire, *j'ai somme*, pour dire *j'ai sommeil.*

Ce n'est pas que ce terme ne meritât une vie plus longue, puisqu'il n'a nulle rudesse, & je ne desespere pas qu'il ne puisse naître de nouveau, *plusieurs termes morts pourront renaître quelque jour* dit Horace ; c'est là un bizarre effet

ſet des caprices de l'uſage qui rejette tous les jours tant de bons termes, & en ſoûtient tant de méchans, qu'on ne ſait preſque plus desquels il faut ſe ſervir, & je puis dire à peu près des mots ce qu'un Avocat diſoit des procès. Lors qu'on lui demanda pourquoi il en ſoûtenoit de mauvais. J'en ai tant perdu de bons, dit-il, & tant gagné de méchans, que je ne ſais plus lesquels prendre.

Il eſt vrai que le mot de *ſomme* trouve encore place dans la poeſie. M. Godeau a dit en parlant à un ruiſſeau;

Toi, de qui les eaux fugitives
Serpentent entre les cailloux,
Et provoquent d'un bruit ſi doux
Le ſomme *à venir ſur nos rives, &c.*

& M. Deſpréaux a dit ſans ſon Lutrin;

C'eſt là que le Prélat, muni d'un déjûné;
Dormant d'un leger ſomme, *attendoit le diné.*

Ceux qui gémiſſent dans vos fers, Madonte, ſe ſoucient peu de cette remarque, car graces à vos cruautés, ils ne connoiſſent ni *ſomme* ni *ſommeil.*

§. CXVII.

DISCORDE.

CE mot n'eſt plus guères employé que pour le nom de cette malicieuſe Déeſſe, qui

n'ayant pas été priée à la nôce de Thétis, jetta une pomme d'or sur laquelle ces paroles étoient gravées, *c'est pour la plus belle;* il est à croire qu'elle eût été pour vous, Madonte, si vous eussiez été de la partie.

Mais quand le mot de *discorde* signifie *dissention*, il n'entre plus, ce me semble, dans le beau stile; & je crois que si un homme disoit que la Princesse de Cléves pour avoir déclaré à son mari son inclination pour le Duc de Némours, fut dans une grande *discorde*, il ne seroit pas moins blâmé de sa façon de parler, que cette Princesse l'a été de sa confidence. Néanmoins ce terme est encore reçu dans la poesie. M. Racine n'a pas fait dificulté de dire;

Grande Reine (a) *de qui les charmes*
Assujettissent tous les cœurs,
Et de nos discordes *vainqueurs, &c.*

Car la poesie a de si grandes licences, qu'on y peut, non seulement tutayer les Rois, mais encore parler de Dieu au plurier, comme a fait M. de Lingendes en ce beau sizain que M. le Cardinal de Retz fit mettre en air par Lambert:

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blamer
Que les beautés qui sont en elle.

Ainsi

(a) Ode à la Reine.

Ainsi c'est la faute des Dieux
Qui la firent si belle,
Et non pas de mes yeux.

Quant à *discord* qui signifie aussi *dissention*, & dont M. de Malherbe s'est tant servi, il est encore aprouvé dans la poesie par M. de Vaugelas, par M. Dupleix, par M. la Motte-levayer, & par mille autres ; mais pour moi, je dirai seulement qu'il n'est pas à mon goût en aucune maniere, car dire contre le sentiment de tant de personnes que ce mot n'est pas bon, je m'atirerois trop d'adversaires, & pour un *discord* je ne prétens pas m'en faire mille.

§. CXVIII.

LABEUR.

AUtrefois on s'apliquoit à un *labeur* : aujourd'hui l'on s'aplique à un *travail*. Le mot de *labeur* est non seulement vieux, mais décrépit.

Il tient du stile des Amadis & des Druïdes, bien que nos Poetes ayent tâché de le retenir, & il est rejetté en toutes ses significations, car en matiere d'agriculture on dit *labour*, comme Mr. Godeau s'en est servi :

Trop heureux qui s'ocupe au labour *de sa terre,* (a)

(a) *Georgiques.*

en parlant d'un emploi pénible, on dit *travail.*

Mais à mesure que le mot de *labeur* s'est corrompu & anéanti, celui de *laborieux* s'en est formé, & s'est introduit dans le monde. Ainsi je puis dire sur cela ce que disent les Philosophes, que de la corruption de l'un se fait la génération de l'autre. Ce mot de *laborieux* est généralement aprouvé, & nous n'avons encore vu personne qui ait repris M. de Malherbe d'avoir dit;

Quand je tracerai l'histoire
De tes faits laborieux, (a)

ni M. Arnaud: *le St. Esprit nous déclare que la voye de l'iniquité est laborieuse.*

Cependant je ne vois nulle raison pourquoi *labeur* est rejetté, & *laborieux* est reçu: & sur cela je ne puis dire autre chose que ce que dit Quintilien; *comme le Prince donne le prix à la monnaye, le Peuple donne le prix aux paroles.*

§. CXIX.

AFECTUEUSEMENT.

PAr la même citation que je viens d'alléguer, le mot d'*afection* est en usage, aussi-bien qu'

(a) *Ode à Henry IV.*

qu' *afectionné* ; & celui d'*afectueusement*, qui est dérivé de ceux-là, est aboli.

M. de Balzac, à qui toute la France a l'obligation d'avoir commencé à polir notre langue qui étoit brute, & à la nettayer des ordures qui la souilloient, a proscrit dans son Socrate Chrêtien le mot d'*afectueusement* comme un terme barbare & odieux.

Ce n'est pas, Madonte, qu'il n'y ait quelques antiquaires qui tiennent encore pour ce mot. Je connois même un homme qui ne pouvant s'en défaire, dit qu'il veut l'aimer toûjours, & qu'il est constant jusqu' aux paroles.

Mais, entre nous, (a)
Aimer si constamment est le métier des fous.

§. CXX.

NATIF.

LE terme de *natif d'un tel lieu* commence à passer. Il faut dire, *il est d'un tel lieu*, ou *il est né en tel lieu*. Voici un exemple de l'un & de l'autre. M. Pélisson a écrit dans son histoire de l'Académie : M. de Voiture *étoit d'Amiens*, fils d'un Marchand de vin, & fut ensuite introducteur des Ambassadeurs chés

(a) Chanson de M. Sarasin.

Monsieur le Duc d'Orléans. Et M. Menage a dit dans ses recueils : Monsieur de Benserade *étoit né à Gisors*, fils d'un Procureur, & il s'atacha au Cardinal Mazarin, qui l'auroit fait Evêque, s'il eût voulu être d'Eglise.

Je n'aurois eu garde de toucher à la naissance de ces deux célèbres Ecrivains, si elle n'étoit publique. J'ajoûterai seulement ce mot de Senèque, que si ceux qui naissent nobles sont plus hûreux, ceux qui mériteroient d'être nobles sont plus louables.

§. CXXI.

Un Amoureux.

AUtrefois on disoit *un amoureux* : aujourd'hui l'on dit *un amant*, car le mot d'*amoureux* n'est plus qu'adjectif; comme *un homme amoureux*, *il est amoureux*. C'est ainsi qu'a parlé M. Racine. (*a*)

Si Titus est jaloux, Titus est amoureux.

Ceci me fait souvenir qu'une Dame qui n'aimoit point trop les jaloux, soûtenoit que le sens de ce vers n'est pas bon, & qu'au lieu de dire, *si Titus est jaloux, Titus est amoureux*, il faloit dire, *Si Titus est jaloux, donc Titus est fâcheux.*

§. CXXII.

(a) *Berenice.*

§. CXXII.

CITÉ POUR VILLE.

CE mot n'eſt plus d'uſage qu'en parlant de la *Sainte Cité*, qui eſt la ſainte Jéruſalem, ou de la *Cité de Sion*, car ce ſeroit une impertinence de dire, *la ſainte Ville*, *la ville de Sion*.

Les anciens Latins entendoient par ce terme le Corps des Habitans d'une Ville, & non pas l'enceinte de leurs murailles. J'ai apris d'un Hiſtorien que les Romains ayant pris Cartage, promirent aux Habitans de conſerver leur *Cité*, & néanmoins ils raſerent leur *Ville*, diſant que *Cité* en Latin ne ſiguifioit ni les maiſons ni les murailles, mais la *Communauté des Habitans*.

§. CXXIII.

TOMBE POUR TOMBEAU.

SAns deſſein, Madonte, de vous faire ſouvenir de la mort en parlant ici de *tombe* & de *tombeau*, je dirai que ce mot de *tombe* n'eſt plus guères en uſage dans la proſe, mais qu'il ſubſiſte encore dans la poeſie. M. Racine a dit dans ſon Andromaque,

Avec lui dans la tombe *elle s'eſt enfermée,*

& un célèbre Auteur a fini une épitaphe en ces termes:

Toi dont la piété vient ma tombe *honorer,*
Pleure mon infortune, & pour ta recompense,
Jamais autre douleur ne te fasse pleurer.

J'ajoûterai ici par ocasion, que le mot de *tombe* ou de *tombeau* convient à toutes sortes de personnes, mais que celui de *Mausolée* ne se dit que des Princes ou des gens d'un rang extrèmement relevé. M. de Balzac s'est ri de M. de Malherbe de ce que lors qu'on lui offrit dix mille écus d'acommodement pour la mort de son fils qui fut tué en duel par M. de Pilles Gentilhomme de Marseille, il répondit qu'il prendroit cet argent, mais que ce ne seroit que pour l'employer à un Mausolée pour son fils. Malherbe (dit M. de Balzac) en se servant du mot de *Mausolée*, a fait le Poete jusque dans l'excès de l'aflicion. Il est vrai que M. de Malherbe fut si fort touché de cette perte, qu'il vouloit avant cet acommodement, partir de Paris pour aller en Provence se battre en duel contre M. de Pilles; & comme ses amis lui représentoient qu'il y avoit trop de disproportion de son age de soissante-douze ans à celui d'un homme de vingt-cinq; c'est à cause de cela que je veus me battre (répondit-il;) je ne risque qu'un denier contre une pistolle.

§. CXXIV.

§. CXXIV.

SOUCI.

J'Ai bien voulu, Madonte, vous faire obſerver que le mot de *ſouci* ne ſe dit presque plus que pour cette fleur jaune qui ſe tournant toûjours vers le Soleil pendant ſon cours, ſert d'emblème aux amans, mais que lorsqu'il ſignifie *ſoin* & *inquiétude* il commence à vieillir; & bien que le mot de *ſoucier* dont l'autre eſt déſcendu, ſoit uſité, celui de *ſouci* n'eſt plus gueres en uſage, non plus que *ſoucieux*; je veux dire dans la proſe, car il ſubſiſte encore dans la poeſie; & perſonne ne ſauroit condanner ce vers de M. Bertaud, non plus que le ſens qu'il contient :

Qu'aimer fidèlement aporte de ſouci.

§. CXXV.

PARTEMENT.

CE terme, pour dire *départ*, n'eſt plus dans le beau commerce. Il ſent la corruption des ſiècles gothiques; & quoique M. de Voiture ait tâché de le maintenir en l'employant dans ſes lettres, néanmoins s'en ſervir aujourd'hui, c'eſt rapeller la mode des balandrans & des frèſes. Il le faut laiſſer à ces gens amoureux

reux des rides de l'antiquité, lesquels ne disent jamais rien de nouveau qui ne soit déja vieux.

§. CXXVI.

DESASTRE.

NOs Ecrivains commencent à avoir du rebut pour ce mot, & si, comme on dit, à quelque chose *malheur* est bon, *desastre* n'est bon à rien. Il est vrai qu'il est encore soufert dans la poesie :

Dans leur desastre, *hélas, ta bonté les revère,*

a dit M. Chapelain; mais dans la prose, ce terme est à éviter. Vous pouvez, Madonte, vous servir en sa place, d'*infortune*, *revers*, *malheur*, *disgrace*, qui sont des mots dont vos amans expérimentent assés la signification. En tout cas vous pouvez user du mot de *desastre* une fois le mois, mais non pas plus souvent, & il ne faut point faire de ce terme ce que Scaramouche faisoit d'un précepte d'Hipocrate. Hipocrate, disoit-il, ordonne pour la conservation de la santé de s'enivrer une fois le mois; craignant de ne pas bien remplir ce précepte, j'en fais des repétitions trois fois

la

la ſemaine, afin qu'Hipocrate n'ait rien à me reprocher.

§. CXXVII.

DERTRE, GUITERRE, CATARRE.

CEs trois mots ne ſont plus d'uſage, & l'on ne s'en ſert que dans les Provinces.

Autrefois on diſoit *dertre*, mais préſentement il faut dire *dartre*.

De même, on diſoit *guiterre* : aujourd'hui l'on dit *guitarre*. C'eſt ainſi qu'a parlé M. Menage : (*a*) *les Portugais*, dit-il ; *ayant perdu une bataille, on trouva quatorze mille guitarres ſur la place*, & c'eſt encore ainſi qu'a parlé M. de Voiture ;

Et nos Guitarres, *& nos voix*
Ne charment plus comme autrefois.

Mais il faut dire *caterre*, & non pas *catarre*. Par exemple, M. Saraſin a dit :

L'Aurore dans ce tems d'hiver,
Gardant ſes fleurs pour d'autres terres,
Ne ſeme plus à ſon lever
Que des rhumes & des caterres ;

& M. de Balzac, parlant des Cardinaux dans le Conclave, qui pour être Papes feignent d'être

(a) Menagiana.

d'être malades, a dit plaisamment: ils ne sont jamais sans *caterre*, & d'un Cardinal malade il se fait toûjours un Pape qui se porte bien.

§. CXXVIII.

CAUTELEUX.

CE mot, pour dire *rusé*, est barbare présentement. Il passoit pour un bon terme en ces siècles niais & innocens où l'on croyoit que saint Leger étoit de plume, & saint Cloud de fer. C'est un terme Latin qu'on avoit travesti à la Françoise. Je sais que la langue Latine mourut après la ruïne de l'Empire Romain, & que cette illustre morte renaissant d'elle-même comme un Phénix, fit sortir de son bucher la langue Françoise, aussi bien que l'Italienne & l'Espagnole, je sais aussi que les mots doivent du respect aux Langues qui leur ont donné la naissance, mais ce respect ne doit point aller jusqu'à les contraindre d'être toujours serrés dans les langes de leur berceau; la langue Françoise a assés d'âge pour devoir être émancipée & se soustraire de la puissance de sa mere. Il est vrai que, quelque belle qu'elle soit, elle n'a point de trésors pour y puiser des termes pour toutes sortes de choses: Au contraire, elle est

si

si pauvre, qu'elle ne sauroit subsister de son cru & sans emprunt, & s'il faloit qu'elle rendît tout ce qu'elle a reçu des autres langues, elle resteroit sans plumes comme cette corneille d'Esope dont l'autre jour, Madonte, vous lisiez la fable, mais cependant elle est si fiere dans sa pauvreté, qu'elle ne soufre qu'avec chagrin les mots que les antres langues lui prêtent.

C'est pour cela qu'elle ne reçoit plus le terme de *Cauteleux* que dans la Licence de la plaisanterie & du stile comique, comme en ces jolis vers de Mrs. de Bachaumont & de la Chapelle sur la déscription de la Ste. Baume:

Mais si d'une adresse admirable.
L'Ange a taillé ce roc divin,
Le Démon cauteleux *& fin*
En a fait l'abord effroyable,
Sachant bien que le Pélerin,
Se donneroit cent fois au Diable,
Et se danneroit en chemin.

Cautelle, pour *ruse*, est un mot qui étoit aimé de tous nos anciens Auteurs, & entr'autres, de ce fameux Philippe des Portes qui fut si bien payé de ses poesies, que le Roy Henri III. lui donna onze mille écus pour les mettre au jour, & l'Amiral de Joyeuse une Abaïe de trente mille livres de rente pour avoir fait un sonnet, mais aujourd'hui ce terme n'est reçu que dans le Palais, où, pour le rendre encore plus

afreux,

Landesbibliothek Oldenburg

afreux, on y ajoûte l'épithete de *future*, en disant, *future cautelle.* Par tout ailleurs il seroit ridicule. Un Courtisan qui diroit, *qu'il n'y a que Cautelle à la Cour*, ne s'en rendroit-il pas la risée?

§. CXXIX.

VENENEUX.

IL ne faut point dire *venéneux* avec les Apoticaires, mais *venimeux* avec les personnes qui parlent proprement, *la médisance*, dit (*a*) Mr. de Voiture, *est le plus venimeux de tous les monstres.*

Il est vrai que selon l'Etimologie Latine, il faudroit dire *venéneux*, ainsi qu'a parlé Marot, *Un tas de discours venéneux.*

Mais, Madonte, je vous ai fait remarquer dans le chapitre précédent, que la langue Françoise ne s'acommode guères de la Latine; & j'ai apris de Mr. Costar, que mêler une langue morte avec une vivante, c'est imiter ce Prince cruel dont un anciên Poete a dit,

Il atachoit les morts avecque les vivans.

Ce n'est pas qu'on ne puisse en certaines ocasions, & en plaisantant, mêler dans le discours quelques

(a) *Lettre.*

quelques mots Latins convenables à la personne qui parle, comme fit Arlequin lorsque faisant le (*a*) Procureur, & voulant atraper le manteau à un homme pour qui il ocupoit, il lui dit, qu'il le lui donnât à garder, de peur qu'il ne fût reconnu par les Archers qui l'atendoient à la rue, & qu'il ne devoit pas craindre qu'on le lui changeât, car il le feroit parafer *ne varietur*; & encore lors qu'habillé en Diogène portant une lanterne à la main, un homme vint le prier de parler à une femme. J'ai bien afaire d'une femme, lui répondit Arlequin, *hominem quaero*, je cherche un homme. Mais, Madonte, on ne doit pas user à tout propos de ces façons de parler, & sur tout envers les personnes de votre sexe, comme faisoit (*b*) M. de Chevreul, qui (selon le raport de M. Menage) en avoit fait une telle habitude, qu'un jour étant allé rendre visite à une Dame qui au sortir de sa maison luy offrit son carosse pour le mener chés lui, *non opus est, Madame*, lui dit-il, *j'irai bien à pié*. Cela s'appelle renchérir sur le ridicule, & entreprendre sur la profession des Pedans.

En effet il n'est rien de si rebutant dans le langage que ces termes composés du Latin qui sont

(a) *Théatre Italien.*
(b) *Menagiana.*

sont présentement inusités. Je connois un de nos Auteurs dont les pensées sont excellentes, mais il afecte si fort de lier les bons mots François avec les vieux dérivés du Latin, que ses écrits me font souvenir de ce clou qu'on voit dans le cabinet du Duc de Toscane, qui est moitié d'or & moitié de fer.

§. CXXX.

DÉCONFIT.

CE mot est de l'autre siècle, & s'en servir aujourd'hui, ce seroit la même chose que si l'on chantoit landriri ou colintampon: enfin quand on me diroit que M. de Racan ne l'a pas rejetté en ces vers,

O que de Peuples déconfits,
Pleureront leurs maisons superbes,
Lorsqu'on moissonnera les herbes,
Sur les ruïnes de Memphis.

Je ne laisserois pas de croire que ce mot n'est plus d'usage, & qu'il ne sauroit être soufert que dans le stile burlesque, comme l'a employé M. Sarazin,

La Dame Venus & son fils
Etoient près d'être déconfits.

Quant

Quant au mot de *déconfiture* pour dire *défaite*, outre qu'il eſt ſuranné, il eſt d'ailleurs ſi aigre & ſi rude que lors qu'on l'entend prononcer, on n'y ſauroit rien trouver de doux que ce que ſon équivoque ſignifie.

§. CXXXI.

Coucher un air en tablature.

CEtte façon de parler eſt abolie. Il faut dire *noter*, ou *mettre un air en tablature*. Le mot de *coucher* ne s'employe plus dans le ſens figuré qu'en diſant, *coucher ſur l'Etat*, *coucher en joue*, *coucher gros*, *coucher ſon reſte*, ou *coucher tout ſon bien*.

De même on ne dit plus *coucher par écrit* : on dit *écrire*, ou *mettre par écrit*.

§. CXXXII.

Elire pour choisir.

ON a judicieuſement remarqué que les mots *élection* & *chois* ſont diférens en ce que le prémier a une ſignification paſſive, & l'autre a une ſignification active, c'eſt-à-dire, que *l'élection d'un* tel marque celui qui a été élu, & *le chois d'un tel* marque celui qui choiſit,

ſit, mais on n'a point parlé de leurs verbes, qui ſont *élire* & *choiſir*.

Pour moi, Madonte, de ces deux derniers mots, je pendrois plutôt celui de *choiſir*, qui eſt aſſurément le meilleur, & par ce chois je ferois mentir ce proverbe, *tel choiſit qui prend le pire*. Je conviens qu'*élire* eſt un bon terme quand il ſignifie une élection à une charge ou à une dignité; comme M. de Segrais s'en eſt ſervi en parlant du Roi:

Il fait par ſes vertus adorer ſon empire,
Et de ſi riches dons les Deſtins l'ont orné,
Qu'un légitime chois nous le feroit élire,
Si la faveur du Ciel ne nous l'avoit donné.

Mais en toute autre ſignification je ferois dificulté d'uſer du mot *élire*, car, outre qu'il ſent le Palais où l'on *élit domicile*, il eſt auſſi extrèmement vieux; & je ne voudrois point dire avec M. de Malherhe,

Illuſtre Prince de l'Egliſe,
Richelieu, jusques à la mort,
Quelque chemin que l'homme éliſe,
Il eſt à la merci du ſort,

Il eſt vrai qu'*élite* pour *chois*, eſt du bel uſage, pourvuqu'on n'en uſe pas indiférement, car on diroit fort mal, *on a l'élite d'aimer en Madonte le mérite ou la beauté*, mais on diroit fort bien & véritablement.

*Nous voyons en Madonte une fille d'*élite
Dont la rare beauté ſeconde le mérite.

§. CXXXIII.

§. CXXXIII.

Je vous baise les mains.

CEtte façon de parler figurée peut bien entrer dans la converſation, mais il me ſemble qu'elle s'eſt uſée dans les lettres à force d'y avoir été rebatue, & que ceux qui écrivent poliment ne s'en ſervent plus en cette ocaſion, & l'évitent comme un terme vieux & trop commun dans les lettres.

Ceci me fait ſouvenir de M. de Malherbe, qui laſſé de cette maniere de parler, & voulant marquer plus de reſpect à ſa maîtreſſe, nommée Caliſte, en lui écrivant finit ſa lettre par *je vous baiſe les piés.* Sur quoi M. de Balzac diſoit en riant, que M. de Malherbe ne baiſoit les piés à Caliſte que parce qu'elle portoit le nom d'un Pape.

§. CXXXIV.

Cheminer.

IL eſt permis de *marcher* à tout moment, mais il n'eſt permis de *cheminer* que deux ou trois fois en ſa vie, car c'eſt un mot dont on ne doit ſe ſervir que rarement. Je ſais bien,

que M. Sarrasin n'a pas fait dificulté de l'employer.

Il cheminoit *en ce convoi &c.* (*a*) mais je sais aussi, que M. de Malherbe l'a évité.

(b) *Si tu veus que je t'aide à sauver ton Empire,*
Il est tems de marcher,

& que M. de Balzac a écrit de Rome; *vous marcherez ici sur des pierres qui ont été les Dieux de César & de Pompée.*

Toutefois *cheminer* peut être dit en parlant des choses, plutôt que des personnes. Par exemple, Madame la Comtesse de Brégy de qui l'esprit avoit des charmes ausquels on ne pouvoit résister un seul moment, & demandoit un cœur avec le même empire que les voleurs demandent la bourse, a dit en s'adressant à une montre d'horloge,

Ressort ingénieux, & subtil mouvement
Qui cheminant *toujours d'un pas imperceptible,*
Imites le destin d'un malhûreux amant,
Qui soufre sans relâche une peine invisible.

§. CXXXV.

Or conjonctive.

CE mot *Or* étant une conjonctive qui signifie *donc, aussi,* mais, n'est plus en usage qu'en ma-

(a) Pompe funebre.
(b) *Ode au Roi Louis XIII.*

matiere de ſcience & d'inſtruction. Autrefois il étoit très-uſité, & c'eſt dommage qu'il ait vieilli, car il eſt court & expreſſif. (*a*) Vous en verrez un exemple au commencement du dernier vers de cette plaiſante épigramme qu'on fit contre Chamier, célèbre goinfre, & ſectateur de Vatable & de Calvin, fameux héréſiarques:

Faut-il s'étonner ſi Chamier
Fait un ſi grand cas de Vatable?
De ſes Héros c'eſt le prêmier,
Parceque ſon nom rime en Table,
Après Vatable ſuit Calvin
Avec qui ſon cœur ſimpatiſe,
Car ce nom ſe termine en vin.
Or Table & vin *c'eſt ſa deviſe.*

§. CXXXVI.

DE LONGUE MAIN, POUR DEPUIS LONGTEMS.

L'Uſage a aboli cette maniere de parler comme un adverbe monſtrueux, quoique M. d'Ablancourt en ait ſouvent uſé en ſes traductions de Tacite & d'Arrian. Pour moi, je ſuis étonné que puisqu'on a dit *de longue main*, pour *depuis longtems*, on n'ait dit *de courte main* pour *depuis peu*; & j'ajouterai en riant, que

(a) *Cette Particule a repris cours.*

que peut-être dira-t-on quelque jour *de longues oreilles*, pour dire *entendre de loin.* Il est vrai, Madonte, que cette façon de parler seroit fort équivoque, car les ignorans pourroient la prendre pour eux.

§. CXXXVII.

IL FAUT QUE JE DIE: QUE VEUS-TU QUE JE DIE?

C'Est ainsi qu'on parloit autrefois, au lieu de *il faut que je dise*? & c'est ainsi que parla M. Gombaud lorsqu'une femme lui demanda une épitaphe pour son fils nommé Colas:

Colas est mort de maladie;
Tu veus que j'en plaigne le sort.
Que diantre veus-tu que j'en die?
Colas vivoit, Colas est mort.

§. CXXXVIII.

QUELQUES AUTRES TERMES SURANNÉS.

ENfin, Madonte, pour ne vous pas ennuyer je mettrai ici succintement quelques vieux termes ensemble, non pas pour avoir de la ré-

lation

lation les uns aux autres, mais pour être tombés à la fois sous ma plume, & pour n'avoir qu'un mot à dire sur chacun.

Autrefois on avoit coutume de dire, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis treize*, en faisant tenir place d'adjectifs aux mots *trois*, *quatre*, *treize*, mais il me semble que c'est traiter ces Rois en Rois d'Arithmetique, & les chifrer plutôt que les nommer. De sorte que pour parler régulierement on devroit dire *Henri troisième*, *Henri quatrième*, *Louis treizième*. Néanmoins un fameux Ecrivain nous assure qu'il est permis de dire malgré l'exactitude du langage, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis treize*, *Louis quatorze*. (*a*) J'ajoûte qu'il faut dire, *Charles-Quint* en parlant de celui qui fut Empereur, & *Charles cinquième* quand on parle de celui qui fut Roi de France.

On disoit aussi, *défunt mon pere*, mais présentement on dit *feu mon pere*, *feu ma mere*. Il est à observer que ce mot *feu* ne s'employe que pour les personnes mortes de notre tems. Je ne pus l'autre jour m'empêcher de rire quand j'entendis un Prédicateur qui disoit *feu Moïse*, *feu David*, *feu Goliath*. Cela me fit souvenir d'Arlequin qui sous le personnage d'un Procureur, dit qu'il plaidoit pour les hoirs de *feu le Diable*, contre Gripimini Procureur de sa veuve qui contestoit le testament.

(a) *C'est ce qui se fait jusqu'à ce jour.*

Landesbibliothek Oldenburg

Le mot de *septante* n'est plus reçu qu'en parlant des septante Interprètes. Hors ce cas-là il faut dire *soissante & dix*, aussi-bien que *quatre-vingts*, car *huitante* & *octante* sont aujourd'hui rejettés, quoique le célèbre Dictionnaire de l'Académie Françoise les aprouve. Je ne demande en cela d'autre juge que l'usage.

Patienter, pour dire *prendre patience* est un terme proscrit, aussibien que *bâtonner*, pour dire *donner d'un bâton*, car *bâtonner* ne peut plus être dit qu'en badinant comme fit (*a*) Cirano de Bergerac, qui après voir eu querelle avec Mondori le Comédien, qui étoit fort gros, disoit plaisamment : A cause que ce coquin est si gros, qu'on ne peut le *bâtonner* tout entier en un jour il fait le fier & le brave.

Il en est de même du mot *souflèter*, qui n'est plus reçu que dans le stile simple. Par exemple, ce fameux M. Mainard, Président d'Aurillac qui fut Secrétaire de la Reine Marguerite, & avec qui étant à Rome, le Pape Urbain VIII. (*b*) prenoit plaisir à s'entretenir, a dit s'adressant à certains fanfarons :

Mais votre orgueil éclaire & tonne,
Et jure que s'il s'abandonne,
Il détruira le genre humain.
Miracle de l'age où nous sommes!
Aujourd'hui vous tuez des hommes
Qui vous souflèteront *demain.*

Mise

(a) *Raporté par M. Menage.*
(b) *Manifeste.*

Mise de possession, pour dire se mettre en possession, est un terme qui n'a plus de cours. Il faut dire *prise de possession*. C'est ainsi qu'a parlé un de nos célèbres Auteurs. Jule-César, dit-il, étant tombé de cheval dans l'Afrique où il étoit allé pour la conquérir, s'écria : c'est bon signe que l'Afrique soit sous moi : ce n'est pas une chute, c'est une *prise de possession*.

Corail est présentement plus d'usage que *Coral*, dont les Poetes se servent encore pour la commodité de la rime, mais, au contraire, on dit plutôt *Cristal*, *métal*, que *cristail*, *métail*. Un Cavalier dont le langage est très-épuré, parlant d'une Dame surannée, disoit l'autre jour en plaisantant : Ses cheveux n'ont fait que changer de *métal* : Ils étoient d'or, ils sont devenus d'argent.

§. CXXXIX.

AUtrefois en parlant d'une femme on disoit : *Elle est Poetesse*, *Autrice*, *Peintresse*, &c. mais présentement nous disons : *Elle est Poete*, *Auteur*, *Peintre*, *Médecin*, *Philosophe* ; & en cela nous imitons les Latins, qui en parlant des femmes, usoient de semblables terminaisons masculines.

Comme aussi, l'on ne doit plus dire, *ses proches*, *son parentage*, comme on parle dans la Ville, mais on doit dire *ses parens*, *sa parenté*, comme on parle à la Cour. Il

Il faut prononcer *Rome*, *Cologne* sans *u.* & non pas *Roume*, *Colougne*, ainsi qu'on faisoit du tems qu'on disoit *proumenade*, *pourtrait*, *mirouer*. Je me souviens qu'un homme vouloit me faire accroire qu'il faloit écrire & prononcer *Cigougne* avec un *u.* & non pas *Cigogne*, mais, si j'ose me servir du proverbe, j'écoutai cela comme un conte de la cigogne.

Autrefois on disoit *fanir*, *toussir*. Présentement on dit, *faner*, *tousser* : *veuf*, *veuve*, *veuvage*, & non pas *vef*, *vefve*, *viduité* : *de sang froid*, *de sens rassis*, & non, *de sens froid*, *de sang rassis*, comme parlent quelques ignorans.

Le mot d'*heur* pour dire *bonheur*, n'est plus en usage, & celui de *fortuné* commence à vieillir. En sa place on se sert d'*hûreux*. Par exemple un excellent Ecrivain a très-bien dit, nous ne sommes *hûreux* que du superflu ; & si un tableau coute quelquefois plus qu'une maison, c'est que le plaisir est plus noble que la nécessité.

Comme aussi, présentement on dit *hébreux*, & non pas *hébrieux* : *innombrable*, au lieu *d'innumerable* : *en même tems*, & non pas *à même tems*, quoi que M. de Vaugelas ait tenu pour ce dernier : *en soi-même*, & non *à part soi* : *ensemble*, *souvent* & non pas *ensemblement*, *souventefois*. Il faut aussi dire, *conquérir*, & non pas *conquêter*, comme on parloit autrefois, encore

core qu'on dise *conquête*: *naviger*, & non pas *naviguer*, quoiqu'il faille dire, *navigable*, & non, *navigeable*: *donner*, & non pas, *bailler*, si ce n'est en parlant d'un bail à ferme: *tout d'un coup*, & non *tout à coup*. *Quiter la Cour tout d'un coup*, dit M. de Balzac, *c'est autant que de mourir de mort subite*.

Quoique le terme de *gite* soit encore en usage; comme, *prendre un gite*, celui de *giter* ou de *giser* ne l'est plus, & l'on ne s'en sert qu'aux inscriptions des monumens en la troisiéme personne du verbe *Gésir*; comme en cette épitaphe d'un bateur d'or:

Jean Colas gît *sous cette lame,*
Feu bateur d'or & de sa femme.

Issir pour dire *sortir*, est gaulois; & cependant *issu* en parlant de race, ne l'est pas. M. Despréaux a dit,

Il est issu *d'un sang fécond en Demi-Dieux;*

& M. Cirano a écrit à une femme: *vous êtes issue d'une race dont les sept péchés mortels ont composé l'histoire.*

On a dit jusqu' ici, *boire à la santé d'un tel*, mais depuis quelques années on dit contre les règles de la construction, mais en un sens un peu diférent, *boire la santé d'un tel.* Par exemple, un de nos (*a*) Auteurs raporte que M. l'Evêque des Mets étant à table, on lui porta la

(a) *M. Menage.*

la santé du Roi: *Je n'ai garde*, dit-il en riant, *de boire la santé du Roi, on m'enrôleroit.*

Il n'y a pas long tems qu'on disoit, à l'imitation des latins, *servir à Dieu*; mais présentement on dit, *servir Dieu, ne pas servir Dieu.* C'est ainsi qu'à parlé M. de Balzac dans une de ses lettres: *les hipocrites*, dit-il, *ne servent pas Dieu, mais ils se servent de Dieu pour tromper les hommes.*

Autrefois on disoit *Vulcan*: aujourd'hui l'on dit *Vulcain* soit en prose ou en poesie. Ceci me fait souvenir que M Chapelain soûtenoit une fois dans l'Académie qu'il faloit dire *Vulcan* en vers & *Vulcain* en prose. Surquoi M. de Racan luy répondit: Si cette distinction avoit lieu, il faudroit m'apeller *Racan* en vers, & *Racain* en prose.

On dit présentement *conjuré*, & l'on ne dit plus *conjurateur*. Il faut aussi dire *lâche*, *civil*, *Rival*, & non pas *couard*, *courtois*, *corrival*. De même il faut dire, *filigrane*, & non, *filigrame* comme parlent quelques personnes.

On dit *haine*, *plainte*, *consultation*, *carnaval*, *contravention*, & non pas, *malveillance*, *complainte*, *consulte*, *carneval*, *contrevention*, qui sont des mots anciens & abolis.

On dit aussi, *busque*, *poche*, *camisole*, *couverture*, & non, *busc*, *pochete*, *chemisete*, *couverte*, comme on parloit anciennement.

§. CXL.

§. CXL.

Ci, Ici.

LE mot de *ci* est l'Adverbe *ici*, dont on a retranché la prémiere lettre. On employe cette Sillabe & au commencement & à la fin de quelques mots, ausquels on la lie par un Tiret; par exemple devant un mot : *ci-joint*, *ci-dessus*, *ci-dessous*, *ci-devant* &c. On s'en sert encore devant le Verbe impersonel *gésir* qui n'est plus en usage que dans les Epitaphes. En voici une que je crois être la plus courte de toutes celles qui jamais ayent été faites; c'est l'Epitaphe d'un Médecin :

Ci - gît par qui les autres gisent.

Cette Particule se joint à la fin du Pronom démonstratif *celui*, *celle*; car on dit, *celui-ci*, *celle-ci*, & au pluriel *ceux-ci*, *celles-ci*. Et de même après des substantifs précédés du Pronom *ce*, car on dit, *en ce tems-ci*. Il y en a qui disent ce tems *ici*, mais mal, & contre l'usage. On dit aussi *par-ci*, *par-là*. Pour le mot de *voici* qui signifie *voyez ici* on l'écrit sans Tiret; c'est une Contraction. Je remarquerai à cette ocasion que le mot de *voici* se raporte à ce qui va suivre, & celui de *voilà* à ce qui précède.

Il y a cependant des expressions où on laisse le mot d'*ici* sans en rien retrancher, par exemple *ici-près*, *ici-bas*; comme dans cette Epigramme de M. le Brun :

Le Soleil ici-bas *ne voit que vanité,*
D'ignorance & d'erreur toute la terre abonde
Mais aimer tendrement une jeune beauté,
C'est la plus douce erreur des vanités du monde.

§. CXLI.

MAis c'est trop, belle Madonte, c'est trop vous importuner d'une lecture qui sans doute vous a fatiguée. Il est tems que je vous laisse jouïr de ce doux repos qui succède à la lassitude, & il est tems aussi, qu'après avoir fourni une longue carriere par ce Livre & par le précédent, je me délasse un peu au bout d'une lice qui a été plus longue que je ne me l'étois proposée, & que je prenne haleine pour travailler à l'Eloquence du tems que vous m'avez demandée avec tant d'empressement. Je finis donc en vous protestant qu'en toutes ces remarques je soûmets mes sentimens aux vôtres. Aussi, n'aprouver point ce que vous aprouvez, c'est un secret que j'ignore; & en tous mes doutes je ne prétens voir que par vos yeux : J'entens ceux de votre esprit.

Car les yeux de votre visage,
Ces beaux yeux qui font le partage
D'un bon, ou d'un malhûreux sort,
Ne me feroient voir que ma mort.

F I N.

TABLE

TABLE

A,

A cela près pag. 54
à même tems 220
à merveille 188
à miracle 188
à part soi 220
à regorger 136
Abés comparés aux garnitures de cheminée 191
Abime, m. 104. 126
Ablancourt cité 25. 41
Acablement 54
Académicien, Académiste 86
Acheter 87
Achevé. Une personne achevée 55
s'Acommoder d'une chose 55
Acord. Demeurer d'acord avec soi-même 37
Actif, agité 89
Action, continuïté d'action sur le Theâtre 167
Afaire, afaires 53
une grosse afaire 55
Afectation, vice dans le langage 8. 9. 32
Afection 198
Afectueusement 199
Age 126
diférence de l'age avec le tems qu'on a vécu 89

Landesbibliothek Oldenburg

Agité, actif - pag 89
Agneau - 95
Agripa cité - 90
Aimer à - - 174
fidèlement aporte du souci 203
Moyen de se faire aimer 18
Air. 28. bel air 29
Air, prendre des airs 56
Airrhes 64
Aisé, taille aisée, Vers aisés 55
Aller à ses fins 56
Il est allé, il a été 92
ils sont en allés, ils s'en sont allés 65
Alonger, prolonger 94
Amant, amans, m. 98
amateur difère d'amant 95
comparé à une montre 214
dépité. *Epigramme là-dessus* 63
Amateur, amant 95
Amiot cité 60. 187
qui il étoit 60
Amitié, faites-moi cette amitié 137
Amour f. 107. s.
comparé aux esprits 109
pensée sur l'inquiétude que donne l'amour 25
Amoureux, pour Amant 200
Anagramme f. 116. 127
sur le Prince de *Conti* 116
sur le Chancelier *Boucherat* 117
Ridicule des faiseurs d'Anagr. 117
Ancien, antique 93
d'Andilly cité 47. 104. 123
Antique, ancien 93
Aplaudir à 173
s'Aplaudir 55
Aporter 87

Aprêts,

Aprêts, préparatifs pag. 152
l'Apostume a crevé 131
Arlequin en Diogene & en Procureur plaisanterie sur les mots Latins 209
Procureur pour le Diable 217
Sa plaisanterie sur les rogneurs de Pistoles 93
son compliment outré 135
Arménie se poudroit avec de la cendre des morts 176
Arondelle 193
Arrérages, arriere 180
Arres, Arrhes 64
Arriere, arrérages 180
Art oposé à métier 27
Assés 15
je comprens assés 55
Astrologie, vanité de cette science 91
Astrologue, Astronome 90
Atendre, espérer 87
Athènes 78
Attiédir, tiédir 90
Au pié de la lettre 54
Avancement, metaph. 155
Avant, avantque, devant 140
auparavant 142
être avant 141
Avantage, des avantages 147
mal placé, & incivil. 138. 148
Avarice, mesquinerie 91
Avènement, exaltation 96
Aveugle, metaph. & prop. 155
Aveuglement, metaph. 155
Auguste Empereur, ses poesies 81
pensée sur les mots afectés 58
sur les termes vieus. 183
l'Avocat ignorant. Epigramme 149

Landesbibliothek Oldenburg

Avocat qui défend les mauvais procès pag. 195
ridicule 148
Avoir en tête 45
ses raisons 56
Avorter, faire une fausse couche 92
faire avorter un dessein 56
Auparavant, avant 142
Aussitôt, sitôt 142
Automne f. 126
Autrice 219

B.

Baccanade, Baccanale 93
Bachaumont & la Chapelle 207
Bailler 221
Bain. Bon mot sur un bain 92
Baiser les mains, les piés 213
Balancer, metaph. 153
Balayer, balier 152
Balzac cité 11. 12. 41. 44. 66. 72. 83. 99. 101. 103. 111. 114. 133. 136. 199.
son avis sur les phrases *Mr. le destin &c.* 51
Barbe, pourquoi un Philosophe la laissoit croitre 176
Barbier fort lent. Epigramme 57
Barbier imprimeur, son bon mot sur l'impression d'un livre 76
Bartas cité 193
Bâtiment, maison 89
Bâtonner 218
Bartre la campagne 186
Baume. Vers sur *Ste. Baume* 207
Bautru cité 24. 95. 150. 174.
bon-mot sur les femmes fardées 174
sur les médisans 150
sur le rhume de Balzac 95

Beau,

Beau, joli - pag. 91
Beauté. Vers sur une Beauté 196
Benserade cité - 37. 188.
bon mot sur un Cardinal 150
de quelle naissance 200
Bertaud cité - 203
Bien. *J'ai eu le bien, j'aurai le bien &c.* mal placés 138. 148
Bienséances sur le Théatre 168
Billet spirituel d'un Amant 44. 45
se Blamer - 37
Blanc, Blanchi - 95
Blesser le respect - 185
Bohémes, Bohémiens 91
Boileau. *Voyez* *Desprêaux*
Boire à la santé, boire la santé 225
Boissières. Vers sur les Poetes 84
Bon mot de Scarron - 63
Boucherat, Chancelier, son Anagr. 117
Bouhours cité 6. 110
a le goût trop délicat 24
Boutefeu (un) - 49
Bouts-rimés, leur origine du méchant Poete *Dulot* 161
Brave - 18
Bravoure - 25
Bref, brièvement 108
Brégy, Comtesse, Bon-mot sur les filles d'honneur de la Reine 178
Vers sur une montre 214
Brièvement, bref - 180
Brillant, avoir un faux-brillant 56
Briller à la Cour, dans la conversation 55
Brisé, un cœur brisé 55
Brusquerie - 54

Busc, busque pag. 223
Bussy cité 18. 53. 175
But, bute 90

C.

Calèche, f. 112
Calprenede 175. Bon mot sur *François I.* 150
Calvin, Vatable, Chamier 215
Caporal, Corporal 96
Caractere 30. d'un homme d'esprit 30
Cardan cité 149
Cardinaux malades pour devenir Papes 205
Carneval, carnaval 222
Carosse, m. 113. 126
Carthage trompée par les Romains 201
la Case cité 138
Catarre, Caterre 205
Cavale, jument 152
Cauteleux 206
Cautelle, ruse. Future cautelle 207. 208
Cerisy cité 104
Chagriner une personne 56
Chair, charcutier 180
Chamier. Vers sur le Docteur 215
Champs Elisées, Elisiens 152
Changement de Langues 181 *s.*
Chanson passionnée 55
Chantereſne cité 102
Chapelain cité 57
Chapitre, faire un grand chapitre à quelqu'un 56
se mettre sur son chapitre 56
Charcutier, chair 180
Chargeant, métaph. 154
Charles Quint, Charles cinq 217
Chatié. Un discours châtié 55
Chaume 106

Chemin

Chemin - - pag. 13
Cheminer 213
Chemisette 223
Chevreul (Mr. de) sa ridiculité de mêler du latin dans le françois 209
Chienne de sœur 79
Chois, Choisir, élire &c. 211.212
Chose, terme bas, & universel, mal placé 189.190
Chouse pour Chose 189
Chrème, Crème - 122
Christine Reine de Suède, bon mot sur Me. de la Suze 192
Clair, Clarté 180
Ci. Ci-gît 223
Ciceron cité - 2.8
pensée sur les vieux mots 183
un grand Saint 15
Cidre, sitre - - 92
Cicogne, non pas Cigogne 220
Cirano de Bergerac, bon mot 218.221
Circonspection - 54
Cité pour Ville 201
Colas son Epitaphe - 216
Colletet, Vers sur les Anagrammes 118
Cologne, non pas Colougne 220
Colorer, Couleur - 179
Colorer une faute 56
Combat, rendre des combats contre soi-même 56
Comble 26
Comédie, ce que c'est, & ses règles 166, 167
Comète f. 114
Commerce, être en commerce 55
Compagnie fade 24
Comparaison de Madonte au miroir 21
Complainte 222
Compliment de condoléance ridicule 134

Landesbibliothek Oldenburg

Complimens, rendre ses complimens pag. 133
aversion de Scarron à ce sujet 135
mal placés 148 s.
outrés & ridicules 133. 134 s.
populaires 135
Complimenteurs 134. 135. s. 148 s.
je Compiens assés 55
Comté, m. 126
Compter sur quelqu'un 56
Concurrent 65
Condé, son Bon mot sur l'Epitaphe de Moliere 87
Confesseur, sa politesse ridicule 134
Conjoncture 54
Conjurateur, Conjuré 222
Connoisseur 55
Connoitre quelqu'un, est incivil 138
Conquerant, Corsaire 28
Conquêter, Conquérir 220. 221
se Conseiller 37
Considération, souvent incivil 138
Constance déplacée 199
se Consulter 37
Contrevention 222
Convaincu, (je suis) 55
Corail, Coral 219
Corneille cité 19. 98. 99. 109
Corporal, Caporal 96
Corrival, rival 222
Corsaire, pas toujours ofensant 27. 28
Costar cité 101. 208
Côtés, regarder quelqu'un par les bons côtés 56
Couard 222
Couche, faire une fausse cocuhe 92
Coucher en joue, gros, par écrit, son reste, sur l'état, tout son bien, un air en tablature 211

Cou-

Couleur, colorer pag. 179
Coupe jaret 49
à la Cour il faut se taire 23
Courtois 222
Couverte 223
Cracher un baiser 131
Crainte, frayeur 69
Crème m & f. 122
Crève-cœur 49
Cristal, Cristail 219
Cuillier 111
Cyclope mal apliqué 149

D.

Dame, qui fait de la nuit le jour 189
Dames, comment il faut leur parler 6
Dartre, dertre 205
De bonne foi 54
longue main 215
Déboire, soufrir un déboire 56
Debout, droit 76
Debut, trouver une maitresse en beau debut 55
Déchaînement 54
Déconfit, déconfiture 211
Decrépit, decrépite 179
se Défendre de quelquech. 37
Défunt, feu 217
Dégorger 130
Dehors. Sauver les dehors 56
Délicatesse 54
Délice f. 127. les délices f. 107
Délices changées en délires 79
Délire 27
Déloyal. Déloyauté 191
Démarches, faire les prémieres demarches 56
Démêler la vérité, les sentimens &c. 55

Démentis (les) ne ſont pas toujours ofenſans p. 27
Demeurer, reſter 77
d'acord avec ſoi-même 37
Denouement d'une hiſtoire 55
Dépenſe (un groſſe) 55
Depuis, depuisque 143. 146
Dérober 33
Dertre, dartre 205
Deſagrément 55
Deſaſtre 204
Déſcendre dans le ciel 129
ſe Deſenchanter 56
Deſintéreſſement 55
Deſmarets 62
ſon méchant livre 79
Vers ſur la violette 103
Deſportes Poete bien payé 207
Deſpréaux cité 2. 14. 43. 86. 94. 102. 106. 124. 128. 146. 151. 152. 195
ſes Vers ſur le Cid 86
Deſſein, faire avorter un deſſein 56
Devant, devantque, avant 140
prendre des devans 57
Deuil 77
Devoirs, faire ſes devoirs 133
Dialogue quel poeme c'eſt 158
Dictionnaire de l'Académie cité, & critiqué 64. 65. 87. 218
Die. Il faut que je die 216
Dificil 177
ſe Dire à ſoi-même 37
Diſcord. Diſcorde 197
Diſert, éloquent 93
ſe Diſtinguer 55
Docte. Docteur 79
Donner 12. 13. 40. 41

Donner

Donner dans . pag. 12. 13
de la tête - 45
de l'encens 55
de quelque chose à quelqu. 41
quelque chose à quelquechose 41
un faux jour à une action 55
une scène au public 55
se Donner à - 41
des mouvemens 56
Dorat Poete se marie vieux 173
Dot, f. - 127
Double-entendre (un) - 49
Doute - - 99
Dramatique Poeme dramatique 163
Droit, débout - 76
Droits, ne rien perdre de ses droits 56
relâcher de ses droits . 56
Droiture. 45. metaph. 155
Duché, m. - 127
Duel mal prononcé - 77
Dupe - - 110

E.

Ebène, f. 127
Echouer dans une entreprise. 56
Eclairer quelqu'un sur quelquech. 55
Eco, m. & f. - 120
Ecorcher les oreilles - 185
Ecritoire, f. - 127
Egalité des mœurs sur le théatre 168
Egards - 54
Eglogue, ce que c'est - 158
Elégie, ce que c'est 159
Elire, choisir - 211
Eloquent, disert - 93
s'Embarquer au jeu, dans une entreprise 56

Embrassade.

Landesbibliothek Oldenburg

Embrassade. Embrassement pag. 151
Emplâtre de l'amour 132
Empoisonner une action 185
Encens, donner de l'encens 55
Enchanté 55
Endroits, prendre par ses mauvais endroits 56
Enfance. Enfantise 67
Enfant, m. & f. 124
Enrhumé. Enroué 94
Ensemblement pour ensemble 220
Ensevelir, enterrer 94
Entêtement 54
Enterrer, ensevelir 94
Entrer dans la douleur, dans le sens de q. 55
Envie, jalousie, & ses effets 72
Envoyer, mander 60
Epigramme. *Voyez aussi* *Vers.*
ce que c'est 157
mal mis au masculin 127
de Bussy 18
l'Auteur 21. 143
Le Brun 224
& Martial 57
Menage 63
sur un Avocat ignorant 149
Chamier 215
les Conquêtes de Louïs XIV. 193
les Joueurs 111
la Liberté & le Libertinage 78
Philis 143
le Prince de Condé 105
la Vanité du monde 224
la Violette 103
Epique. Poeme épique 163
Epithalame m. 115
ce que c'est 160

Epitaphe.

Landesbibliothek Oldenburg

TABLE.

Epitaphe. *Voyez aussi* *Vers.*
ce que c'est pag. 162
confondu avec Epithalame & Epithète 116
est féminin 115. 127
d'un Bateur d'or 221
de Colas 216
d'une Jeune fille 185
d'un Médecin 223
fin ingénieuse d'une Epitaphe 202
Epouser les interêts de q. 188
Epreuve. Eprouver 179
Equivoque, f. 115
Equivoques condamnables 148. 149
des termes joints ou séparés 143
permises 149. 150
s'Eriger en sot, en ridicule, en &c. 128
Errata malicieusement employé 79
Erreur, f. 127
Erudition 54
Espace 102
Espérer, atendre 87
Esprit, un esprit aisé 55
Etoufer les soupirs 185
Etrange. Etranger 65
Etre en droit, en joye, en beauté, en parure en passé &c. 11. 12
en vue 55
Il a été, il est allé 92
Evangile, m. 101
Evêché, m. 127
Eveiller, réveiller 61
Exaltation, Avènement 96
Excrément de la terre 132
Exemple m. & f. 119
Expressions contre la bienséance 130
equivoques 143. 148. 149
impolies 136. 137 *s.*
populaires & rebatues 135

F.

F.

Façonnier (un) - pag. 55
Fainéant, & Loi contre les fainéans 70
Fainéantise 70. 71
Faire figure, fonds sur, les prémières demarches, liaison avec q. un infidele 56
ses devoirs, pour rendre 133
se Faire un malheur, un plaisir 34
des chagrins, un devoir, une espérance, un honneur, une honte, un malheur, mérite, plaisir, prétexte, une nécessité, une vertu 35
Fameux, illustre - - 88
Fanfaronnade, fanfaronnerie 152
Fanir pour faner - 220
se Fatiguer d'une chose - 56
Fausseté, ce que c'est - 17
Féminins de quelques substantifs, hors d'usage 219
Fénelon cité 17
Feu, défunt. - - 217
Fierté, orgueil - 73
héroïque d'un Grec - 75
Filigrame, filigrane - - 222
Fillol, fillole - 64
Fin - - - 18. 19
aller à ses fins 56
Finesse. savoir les finestes d'un art 55
Fléchier cité 35
Foi, de bonne foi - - 54
Fondation. Fondement - - 96
Fonds de bonté, de mélancolie 55
faire fonds - - 56
Forcer une ville 186
Formaliste (un) - - 55

Fortuné

Landesbibliothek Oldenburg

Fortuné - - pag. 220
Foudre, tonnerre 59
Fraper les yeux - - 185
une raiſon qui frape 55
Frayeur, crainte 69
Furetiere cité - - 101
ſon Epigr. ſur un Avocat - 149

G.

Gagner. Gain - 180
Galant, écrire d'un tour galant 55
Galimatias en fait de complimens 134
Garde - boutique 49
Gauchir à - - 173
Gêne, torture - - 154
Genre m. ou f. de quelques mots 97
de quelques mots confondu par quelques Auteurs 125 - 127
Géſir, ci - gît - 221
Giſer, gite - - 221
Glouton, gourmand - 192
Godeau cité - - 121. 195
Gombaud Epitaphe ſur Colas 216
ſur un Glouton 192
Gomberville cité 176
Gourmand, Bon mot là - deſſus 142
Goût 24
de Bouhours, Méré, Montreuil 24
Goûter - - 25
Graces à une telle choſe - 14
Grecs, leur maniere de propoſer les lois 4
Grèfe m. & f. 125
Groſſe afaire, groſſe depénſe 55
Guere, gueres - 151
Guide - - 103
Guitarre, guiterre - - 205

H.

H.

Habileté pag. 54
Hâle m. & f. 125
Hausse-cou 49
Hebreu, hébrieu 220
Hémisphère 106
Henri IV. fit cuillier masc. 112
Hérondelle 193
Heur pour bonheur. 220
Heures, avoir de méchantes heures 56
Himenée 98
Hipocrate, son précepte à l'égard du vin pour la santé, suivi par Scaramouche 204
Hirondelle 193
Hiver. Vers sur l'hiver 205
Homere, son Iliade dans une coquille de noix 117
Honnête 18. 19
Honneur, des honneurs 147
Honte 68
Horace cité 5. 7. 83
Horison 106
Horloge, f. 127
Huitante 218

I.

Jalousie, envie 72
ses effets 72. 73
Jamais 139
Ici. ici-bas 223. 124
Idille ce que c'est 160
Idole f, 126
Jeun. Jeuner 77
Illustre 88
Image f. 127
Imbécil 177

Imman-

Landesbibliothek Oldenburg

Immancable . pag. 55
Impie. Vers sur un Impie 132
Impolitesse . 54
Incivilité d'interrompre les gens 138
en fait d'expressions 135. 136. f.
Incult 178
Indolence . . 54
Indulgence pour bonté . 190
Infanterie confondue par une Dame avec enfance 68
Innumérable, innombrable 220
Inscription, suscription . 96
Insulte 110
Intérieur. Interne . 88
Interrogat, interrogation 96
Interrompre les gens est incivil 138
Inutil 177
Joli, beau 91
Jouer. Bons mots sur les joueurs 16. 24
Epigramme sur les joueurs 111
Jouïssance, possession 90
Jour, donner un faux jour à une action innocente 55
Issir. Issu . 221
Juin, jeun 77
Jule. Cesar prend possession de l'Afrique 219
ses poesies 81
Jument, cavale . 152
Jûner 77
Ivoire. f. 127
Juste. Justement . 88
Justesse . . 54

L.

Labeur. Laborieux. Labour 197
Langage afecté 8. 9
doit être poli 2

Landesbibliothek Oldenburg

Langage on se néglige là-dessus pag. 1. 2
Vers sur le changement du Langage 182
Lague françoise, a varié 182
née de la latine 206
ne se gêne pas quoique pauvre 206
rebute les vieux mots 183
Langue latine a soufert des changemens 181
ne doit pas se mêler avec la françoise dans le discours 209
Langue maternelle. On doit s'apliquer à la bien parler 2
Langue morte ne doit pas être mêlée avec les vivantes 208. 209
Langues. Remarque sur les langues mortes & les vivantes 7
vivantes changent 7. 181. 182
Latin voyez *Langue Latine.*
Le Brun cité 57
Lettre. Au pié de la lettre 54
Liaison. Faire liaison avec quelqu'un 56
d'Incidens & des Scènes 167. 168
Liberté. Libertinage 78
Libraire. Livre 180
Licence poetique 173. 174. 196
Lier une amitié, une partie 56
Lingendes (de) son sizain sur une Belle 196
Livre. Libraire 180
Loin 16
de Longue main 215
Louanges exclusives, & mal placées d'un troisième 137
Lumiere 172

M.

Madame la fortune &c. 49
Madrigal ce que c'est 157
Mainard cité 106, 109. 112. 131

Mainard

Mainard ſon conſeil aux Provinciaux d'aller à la cour pour aprendre de langage 182
Vers ſur le changement du Langage 182
ſur un orgueilleux fanfaron 218
Maiſon, bâtiment, famille 89
Loger dans la maiſon de ſa femme 19
aux champs ou de campagne 152
Malcontent, mécontent 150
Malherbe cité 19. 67. 98. 106. 109. 113. 131. 132. 198
baiſe les piés à Caliſte 213
bon-mot à Henri IV. ſur *cuillier* 112
Epitaphe d'une jeune fille 185
Vers au Duc de Bellegarde 176
à Richelieu 212
veut ſe battre en duel 202
Maltraiter 75
Malveillance 222
Mander, envoyer 60
Manège faire le manège d'un habile homme, entendre le manège 56
Manieres touchantes 55
Maniment metaph. 154
Manteau de Grifonnet décrit par Arlequin 190
Marcher, cheminer 214
Mariage par licence poetique 174
Marier une choſe avec l'autre 186
ſe Marier à quelqu'un 173
Marine, Maritime 66
Marſan (Comte) bon-mot ſur la Crème 122
Martial cité 57
Matineux, Matinière 96
Maucroix cité 105
Mauſolée 202
Mazarin devenu Cardinal ſans étude 149

Landesbibliothek Oldenburg

Méchant. Passer de méchantes heures, de méchans momens pag. 56
Mécontent, malcontent 150
Melin de S. Genais Vers sur l'Anagr. 118
Menage cité 4. 12. 22. 50. 63. 94. 108. 110. 140
Menagement 54
Mensonge, m. 127
Meré cité 24. 30
pensée sur le loisir 44
Mesquinerie, Avarice 91
Métal, Métail 219
Métaphores doivent être tirées des images les plus nobles 132
Métier 27
Mettre en pièces la réputation 185
une vérité en son jour 55
se Mettre en tête, dans la tête 44
sur son chapitre 56
Meuble universel 190
Miroir. Madonte comparée au miroir 21
Mirte, m. 105
Mise de possession 219
Moeurs. Egalité des moeurs dans les pièces de Théatre 168
Molesse 54
Moliere cité 9. 52. 54. 79. 99. 102. 134. 151
bon mot sur son Epitaphe 87
Monarque, Roi 155
Monosillabe, m. 101
Monsieur à un Marchand 27
le destin 49
le sot 52
ou Monsgr. envers les Saints. 52
il Monte à la tête de quelqu'un 44
Montre. Vers sur une montre 214
Montreuil imite Voiture 24

Mordre

Landesbibliothek Oldenburg

Mordre en riant pag. 185
Mort. Vers de Malherbe, là-dessus 106
Mots à la mode 7
arbitraires 150. 151. s.
changent par l'usage 181
civils & incivils suivant leur place 138
composés 47
devenus féminins 97 s.
masculins 107 s.
diférens en signification 59
Mots étrangers sont barbares, 208. 209
favoris 9
impolis 136. - 138
masculins ou féminins 97 s.
nouveaux aprouvés 54 s.
à éviter 8
entassés 13. 32
employés modérément 9
sont afectés 57. 58
ont une destinée 46
qui ont des significations oposées 26. 27
qui séparés ou joints ont un sens difé-
rent 143 s.
trop nouveaux sont affectés 57. 58
vieux 181 s.
aimés trop constamment 199
rebutés 182
Reflexion d'Auguste & de Ciceron
là-dessus 183
usités au figuré & non au propre 153 s.
Mouche emblème sur un bouclier 75
Mouvemens, se donner des mouvemens 56

N.

Natif, né 199
Naviguer, naviger 221

Landesbibliothek Oldenburg

Navire pag. 126
Négative a ſouvent plus de grace que l'afirmative 16
Néron, ſes poeſies 81
Noble. Penſée ſur les Nobles 200
Noé. Noel 92
Nombres Cardinaux pour les Ordinaux 217
Noms compoſés 47
Nouer une converſation 56

O.

Obſcur, vie obſcure 88
Octante 218
Ode, ce que c'eſt 159
Oeuvre m. & f. 123
Ouvrier 180
Ofices, bons ofices 136
Oiſif, Oiſiveté, fainéant 70. 71
Ongle m. 102
Or, Conjonctive 215
Orange, m. 127
Orgueil, fierté 73
de Caton 74
Original, originel 95
Oublier 74 ſ.
s'Oublier dans la proſpérité 56
Ouvrier, Oeuvre 180

P.

Pampre m. 105
Panthere f. 114
Parade, faire parade de quelquech. 56
Parceque, par ce que 143. 145
ſe Pardonner quelquechoſe 37
Parentage, parenté 219
Pareſſe 71

Parleur à la mode pag. 9
Parole, ſa neceſſité dans la vie civile 1. 2
on la néglige 1. 2.
Partage 21
Partement, départ 203
Parti 22
Pas (un) 20
Paſcal cité 15. 16. 24. 47. 131. 150
Paſſer de méchans momens 56
cela me paſſe 55
Paſſionné, une chanſon paſſionnée 55
des yeux paſſionnés 55
Patienter 218
Pauvretés. Dire des pauvretés 56
Péliſſon cité 199
Peintreſſe 219
Pénétré (être) de joye ou de douleur 55
Penſer, ſonger 92
Perron Card. Penſée ſur le langage 181
Perſonne. La ſeconde perſonne pour la troiſième, ſouvent impoli 170. 171
Peut-être, peut être 143. 146
Pièces de Théatre 163. ſ.
Phraſes obligeantes mal placées & mal conſtruites 148
Pibrac cité 23
au Pié de la lettre 54
le Pis-aller 46
Plaiſanteries 15. 19. 25. 26 29. 32. 51. 52. 54. 68. 84. 89. 94. 95. 99. 101. 119. 120. 132. 137. 150. 152. 169. 172. 189. 200. 205. 213. 219.
Plaiſirs, des plaiſirs 147
il ne faut que les cotoyer 41
Plâtrer ſon deſſein 56
Pluriel, plurier 151

Landesbibliothek Oldenburg

Plutarque cité pag 74
Pochette 223
Poeme ce que c'eſt 156
dramatique, ou de Théatre 163
épique 163
Poeſie bien payée 207
diverſes ſortes de poeſies 156 ſ.
doit être bonne pour plaire 83
Poeſie. Grands hommes qui s'y ſont apliqués 80. 81 ſ.
ſes avantages 81. 82
Poete 80 ſ.
les bons ſont rares 83
mauvais 80. 84. bannis 85
ſont pauvres 84. Vers là-deſſus 84
Poeteſſe 219
Point d'honneur 26
du jour, pointe du jour 152
Poiſon 100. 125
de la ſolitude. Epigramme 100
Poliment. Parler poliment 56
Pompée hûreux & malhûreux 194
Porcelaine. Porceline. Pourcelaine 191
Porfire 101
Porte-faix. Porte-feuille 49
Porter, aporter 87
Portrait, tableau 93
Poſſeſſion, jouïſſance 90
priſe de poſſeſſion par Jule-Céſar 219
Poudré. Poudreux 89
Poumon. Pulmonique 179
Pourpre, m. & f. 125
Prédicateurs qui par imprudence enſeignent à pécher 184
Prendre 31. ſe Prendre à &c. 31
des airs 56. s'y Prendre 31

Préparatifs,

Préparatifs, aprêts pag. 152
Près. A cela près 54
Prétexter un voyage 55
Preuve, prouver 179
les Proches, pour Parens 219
prolonger, alonger 94
Promettre se Promettre 36
Prononciation mauvaise de deuil & de Juin 77
Proportion du stile en vers les supérieurs 138. 139
Propreté. Propriété 90
Provençaux leur caractere 180
la Provence, quel païs? 178
Proverbes 22
Pruderie 54
Pudeur 68
Puerile 179
Pulmonique, poumonique 179

Q.

Quintilien cité 3. 9. 105. 144
Quoique. Quoi que 143 ** 145

R.

Rabat-joye 47
Rabatre, rebatre 94
Racan, raillerie sur Vulcan 222
cité 62. 210
Racine cité 62
Racheter 87
Racommoder. Radouber 96
Rafinement 54
Raillerie sur une Dame qui fait de la nuit le jour 189
Raison, elle doit se conformer à l'usage 179
une Raison qui frape 55
avoir ses Raisons 56

Landesbibliothek Oldenburg

Rebatre, rabatre pag. 94
Rébus, faiseurs de *Rébus* 118
Réciproques, nouveaux Verbes réciproq. 37
Réformation. Réforme 96
Regarder, voir 62.63
Règles du Théatre 167 *s.*
Regorger, à regorger 130
Réjouïssant, une Avanture réjouissante 55
Relâcher de ses droits 56
Relancer quelqu'un 56
Relevé, metaph. 154
Religieux. Religieusement 11
Religion huguenote 22
Remplir ses devoirs, sa curiosité &c. 56
la Renaissance des beaux arts 55
Rendez-Vous (un) 49
Rendre ses complimens 133
Renouement d'une amitié 55
Reptile 103
se Reprocher quelquechose 37
se Ressouvenir 175.176
Rester 77
Retiré, vie retirée 88
Retour, faire un retour sur soi-même 56
Réveiller, éveiller 61
un Réveille-matin 49
Ridiculité 54
Rime 83 *not.* (*b*)
Rimeur 80 *s.* 83 *s.*
Rival, concurrent 65
Rocambole, f. 114
Rochefoucaut cité 109.111.133
Roi, Monarque 151
Rome, non pas Roume 220
Rompement, metaph. 155
Rompre en visière 56

Rondeau,

Landesbibliothek Oldenburg

Rondeau, ce que c'eſt pag. 158
Rouler un deſſein en ſon eſprit 55
Rouliere. Mr. de la Rouliere 150

S.

Sacrifice. Sacrifier 10
Saintot taxé d'incivilité 139
Salpêtre, ſel 179
de Sang froid, de ſang raſſis 220
Santé, boire la ſanté du Roi 221. 222
Saraſin cité 50. 105. 210
Sarment, ſerment 92
Satire ce que c'eſt, ſes regles, & les lois des Grecs à cet égard 161 ſ.
ſe Savoir bon gré 37. 55
Sauter aux yeux 39
Sauver 38
les dehors 56
ſe Sauver ſur quelquechoſe 38. 39
Scaramouche boit du Vin pour ſa ſanté 204
Scarron cité 19. 26. 50. 63. 79. 173. 193
pleure quand on lui fait des complimens 135
Scène, donner une ſcène au public 55
liaiſon & unité des ſcènes 167. 168
ne point enſanglanter la ſcène 168
priſe pour la *Seine* 120
Scudéry (Mlle. de) Epigramme ſur les conquêtes de Louis XIV. 194
Secretaire des courtiſans cité 17
Segrais cité 107. 129
Vers au Roi 212
Seigneurie. Votre S. ne mange rien 150
Sel, ſalpêtre 179
Selenque, ſon Placet en Epigramme 65
Senèque ſa définition d'oiſif & de fainéant 71
ſes poeſies 81
ſur la Nobleſſe 200

de

Landesbibliothek Oldenburg

de Sens froid, de sens rassis pag. 220
Sensibilité 54
Sensible, touché 17
Sentinelle, m. & f. 111
Sentir les fautes, une vérité 56
se Sentir 37. se sentir du génie 56
Septante 218
Serment, Sarment 92
Service bien ou mal placé 136
Servir à quelqu'un 222
Serviteur bien humble, impolitesse 138
Sévigné (Me. de) Bon mot 29
Siamois qui se moque des complimens 135
Signal. Signe 63
Sire, à qui ce Titre convient 27
Sitôt, aussitôt 142
Sitre, cidre 92
Situation de l'esprit, d'une afaire 55
Soi-même entre en quelque phrases 55. 56
Solécismes de quelques auteurs 125
Solitude, Epigramme là-dessus 100
Somme pour sommeil 194
Songer, penser 92
Sonnet, ce que c'est 156
Souci. Soucieux 203
Souflèter 218
Sourd, Surdité 179
Soutenir. 42. se Soutenir 43
se Souvenir 175. 176
Souventefois 220
Squelette 106
Stances, ce que c'est 160
Stéril 177
Stile négligé 136 - 139
Substantifs composés 47
féminins qui sont hors d'usage 219

Surdité,

Landesbibliothek Oldenburg

Surdité, sourd pag. 179
Suscription, inscription 96
Suze (Comtesse de la) pourquoi elle changea de religion 192

T.

Tableau, portrait 93
Taille aisée 55
Talleman cité 35
Tems, *à* ou *en* même tems 220
Tendre, metaph. & propr. 154
Tendresse metaph. 154
Tenir contre quelque chose, pour q. 57
il en faut tenir, il me tient lieu 57
Téorbe, théorbe, tuorbe 126. 151
Termes impolis 137
Tête-à-tête (un) 45
avoir en tête 45
donner, ôter de la tête 45
il monte à la tête de quelqu'un 44
se mettre en tête 44. 45
Théorbe, tuorbe 151
Termes impolis 180
Tiédir, attiédir 90
Titre de *Monsieur*. *Madame* dans le stile burlesque 50
Tombe pour tombeau 201
Tomber à bas 129
Tonnerre, foudre 59
Touchant, des manières touchantes 55
Touché, sensible 17
Tour de la seconde personne pour la troisième 170. 171
galant 55
Toussir, pour tousser 220
Tout-à-coup, tout d'un coup 221

Tragédie

Tragédie ce que c'eſt pag. 164
ſes règles 164. 174. ſ.
Tragicomédie ce que c'eſt 165
ſes règles 167 ſ.
Traitant, Traiteur 95
Traiter mal 75
Translocation. Transport 96
Triacleur, thériaque 180
Triomphal. Triomphant 96
Triomphe m. & f. 12
Triompher d'un rival 56
Trompe 121
Trompète, m. & f. 121
Trop, pas trop 16
Tuer le tems &c. 185
Tuorbe, téorbe, théorbe 151

V.

Vacations. Vacances 96
Vague m. & f. 123
Vanité du monde 224
Varron cité 2.8
Vaugelas cité 108. 110. 124. 140
Vef, veve, pour veuf, veuve 220
Venel (Mr. de) ſes reflexions morales 78
Venéneux 208
Verbes réciproques nouvellement introduits 37
Verbiage 55
Vers. *Voyez auſſi* *Epigrammes.* *Epitaphes.*
comparés aux mélons 83
mauvais vers de Theo. S. 84
ſur les Anagrammes 118
une Beauté 195
Chamier 215
le Changement du langage 182
les Conquêtes de Louis XIV 194

Vers

Vers ſur un Glouton pag. 192
l'Hiver 205
un Impie 131
l'Inconſtance de l'uſage 181
une Montre 214
la Mort d'une jeune fille 185
un Orgueilleux fanfaron 218
les Poetes 84. 85
les Prédicateurs ſéduiſans 184
le C. Richelieu 212
le Roi 212
un Ruiſſeau 195
la Sainte Baume 207
la Vanité du monde 224
les Yeux de Madonte 224
Viduïte pour Veuvage 220
Vie active, agitée, obſcure, retirée 88. 89
Villedieu (Me. de) citée 35. 44
Violer ſa parole 186
Violette. Epigramme ſur la Violette 103
Vipere, f. 113
Virelay ce que c'eſt 159
Viſiere, rompre en viſiere 56
Unité de ſcène ou de lieu 167
Voici. Voila 223
Voile, m. & f. 125
Voir 62
Voiture cité 62. 71. 74. 98. 109. 131
bon mot ſur les Provençaux 180
de quelle naiſſance 199
Vomir des injures &c. 130. 131
Vous, pour la troiſième perſ. impersonelle 170. 171
quelquefois incivil 170. 171
Vraiſemblance dans les pièces de Théatre 167
Uſage change les Langues 181. 182 ſ.
comparé à la monnaye 105

Uſage

Landesbibliothek Oldenburg

Usage la raison doit s'y soumettre pag. 179
le bon usage 8
rejette des termes & en auctorise d'autres 194. 195
ses caprices 179. 180. 194
en User avec des hauteurs 56
Vue, être en vue 55
Vulcan. Vulcain 222

Y.

Yeux, des yeux passionnés 55
Vers sur les yeux de Madonte 224

Z.

Zenon, bon mot de ce Philosophe sur la pudeur 69

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 3 ligne derniere, lisés critiques, *p.* 14. *l.* 20. ofice. *p.* 20. *l.* 4. ou *p.* 26. *l.* 19. le duel. *p* 36. *l.* 7. promettoit. p. 41. *l.* 2. Princesse. *p.* 63. *l.* 4. Andromaque. *p.* 80. *l.* 12. sur. Après page 94. corrigés 93 en 95. *p.* 109. *l.* 26 personne. *p.* 126. *l.* 2. *&* 4. idole. *p.* 149. *l.* 25. Mazarin. *p.* 207. *l.* 8. autres. p. 214. *l. derniere, mais.*

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

SUR LA
LANGUE
FRANCOISE

Spr IV
140

Landesbibliothek Oldenburg